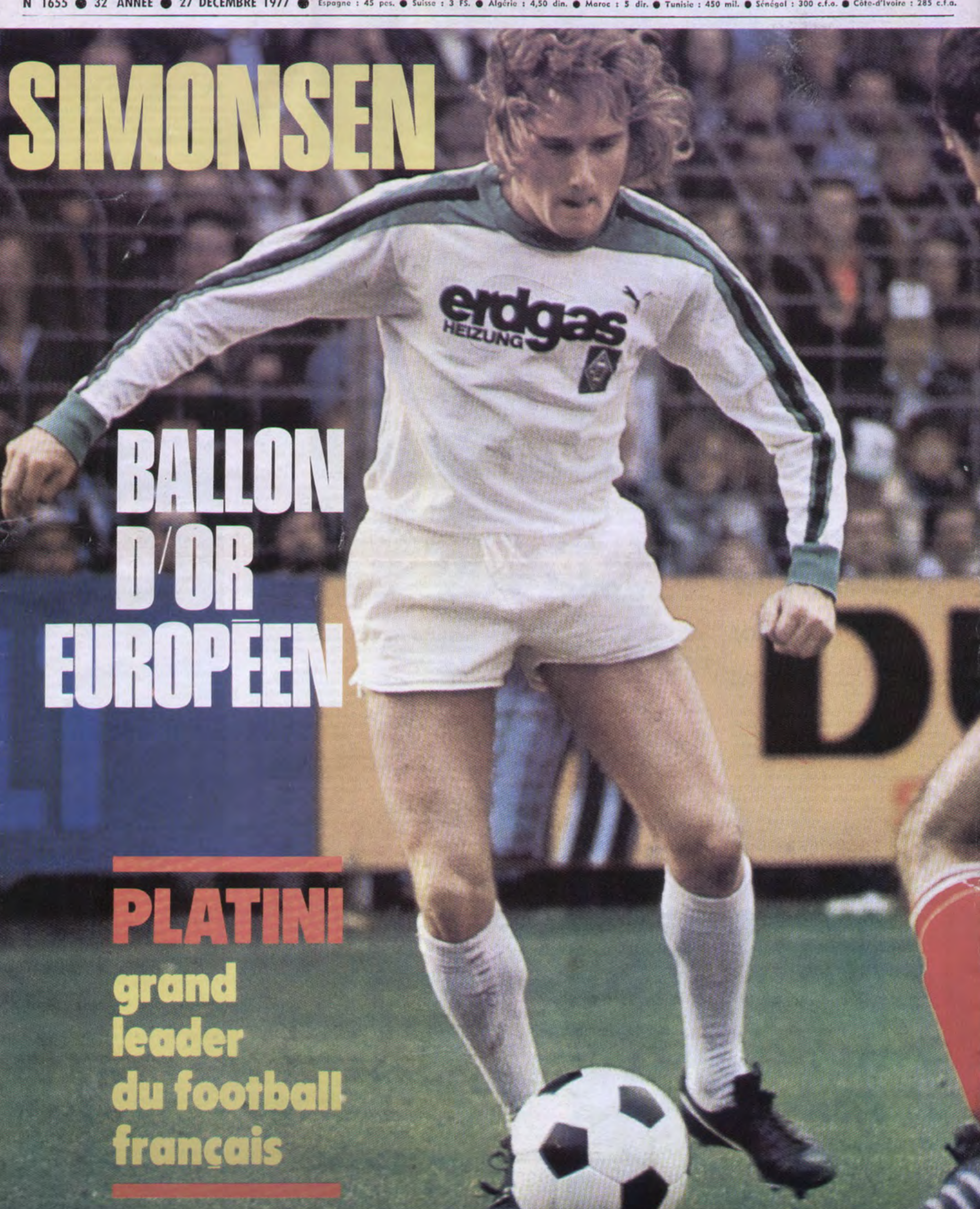
FRANCE Football

5F

LE PLUS FORT TIRAGE ET LA PLUS FORTE VENTE DES HEBDOMADAIRES SPORTIFS

★

N 1655 ● 32 ANNEE ● 27 DECEMBRE 1977 ● Espagne : 45 pes. ● Suisse : 3 FS. ● Algérie : 4,50 din. ● Maroc : 5 dir. ● Tunisie : 450 mil. ● Sénégal : 300 c.f.a. ● Côte-d'Ivoire : 285 c.f.a.

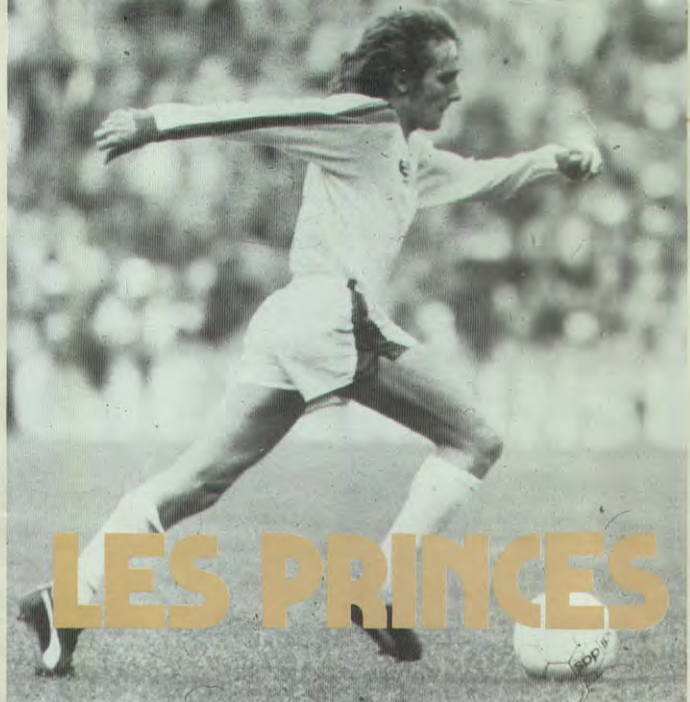


SIMONSEN

BALLON D'OR EUROPÉEN

PLATINI

grand leader du football français



❶ Allan SIMONSEN

le bon petit diable

AVEC son œil malin, ses cheveux blonds en crinière, ses petites pattes tricotantes et sa taille de lutin, il paraît sortir tout droit d'un conte d'Andersen ou de « Blanche Neige et les Sept Nains ». Plutôt « joyeux » que « dormeur » ses adversaires peuvent en témoigner !

En arrivant de Vejle à Moenchengladbach où son compatriote Jensen le fit venir en 1973, juste avant que le club danois ne fasse des misères aux Nantais, Allan Simonsen était un ailier droit plus soliste que chef de file. Mais avec les années, il suivit l'évolution normale des virtuoses qui s'assagissent et versent dans la sobriété.

Et comme l'équipe germanique perdit successivement Netzer et Jensen, se trouvant alors « dérécébrée », le petit Danois choisit de quitter son aile pour prendre

❷ Kevin KEEGAN

roi du pop-foot

KEVIN KEEGAN n'a d'anglais que le nom et le prénom, l'accent du Nord et les longs cheveux bouclés.

Pour le reste, c'est un latin. Poussin malicieux, perdu dans une couvée de canetons anglo-saxons. Brun, petit, vif, ingénieux et même inventif, malin; un tantinet comédien, il a tout de suite donné le frisson à ce Woodstock des stades qu'est le célèbre Kop de Liverpool. Quand il est revenu il y a quelque temps à Anfield Road avec sa nouvelle équipe de Hambourg pour y prendre une raclée, Kevin a eu droit à l'aubade amicale d'un public qui lui fit bien comprendre sa nostalgie : « Kevin, tu n'aurais pas dû partir, ton Hambourg, c'est de... »

Eh oui ! ils l'aimaient tant leur Keegan. Ils l'avaient choisi pour roi. Il passait dans leur ferveur toute la chaleur des adorateurs de Peter Gabriel, de Rod Stewart ou d'Elton John. A travers la foule des gamins et des gamines de quinze ans qui couraient et vivaient dans son sillage, chaque match à Anfield se transformait en un concert dont Keegan et son groupe étaient les vedettes.

Au fond, c'est vrai ! Kevin Keegan, chanteur et animateur, c'est avec son dribble électrique et ses soli ensorcelants, le champion d'un pop-foot qui a conquis l'Europe en juin dernier.

Déjà en 1975-1976, avec l'aide de son copain Toshack (qui fut un peu son Obélix), Keegan avait pris une part prépondérante aux succès d'un Liverpool enlevant Championnat et Coupe U.E.F.A.

Un an plus tard, souvent privé de ce grand escrogriffe gallois qui, blessé, ne pouvait plus jouer les têtes chercheuses dans les défenses adverses, le petit Astérix de Liverpool dut se débrouiller tout seul. Il fit tant et si bien que son club remporta encore le titre, échoua d'un souffle en finale de Cup contre Manchester United et suivit en Coupe d'Europe la marche triomphale que l'on sait : un but contre Saint-Etienne qui assassina Curkovic et les Verts, un festival devant Zurich, et en finale enfin à Rome face à Moenchengladbach un duel homérique qui finit par écœurer ce monstre d'énergie qu'est Berti Vogts. Ce jour-là, plus encore qu'avant, Kevin Keegan démontra sa ruse et ses talents de tacticien. Il promena la sangsue qui était collée à son dos, la décolla de temps en temps, mais travailla surtout pour ouvrir des brèches en faveur de la collectivité.

Car Keegan n'est pas seulement un virtuose. Il sait aussi travailler et se sacrifier pour les autres. Car ses talents de dribbleur ne le rendent jamais aveugle ou égoïste. Son placement et ses déplacements sont d'ailleurs assez particuliers, et on ne saurait mieux le comparer qu'à Serge Chiesa dont il possède d'ailleurs le style sautillant, le gabarit court sur pattes, le coup d'œil et le sens du but.

Comme le petit Lyonnais, Keegan se moque éperdument du n° 7 qui est affiché sur son dos. Il se tient très rarement sur l'aile droite et vient constamment voltiger au milieu de ses demis, dans l'axe du but, en soutien de son avant-centre ou sur l'aile gauche (n'est-ce pas Curko...) pour y faire partout œuvre utile.

Ce qui frappe d'abord et avant tout dans son jeu, c'est la finesse d'une touche de balle qui n'a rien de commun avec celle d'un footballeur britannique. Ses dribbles syncopés et ses contre-pieds en piétinement lui donnent une allure électrique. Mais si son centre de gravité bas placé lui permet d'évoluer à son aise au ras du sol, il ne faut pas oublier que la détente verticale de ce petit bout d'homme est extraordinaire et qu'elle lui permet de rivaliser avec les défenseurs les plus grands et les plus costauds.

Peut-être, au fait, a-t-il voulu montrer trop haut en choisissant l'aventure dorée d'un transfert fabuleux à Hambourg (500 millions d'A.F.) qui a assuré ses vieux jours, mais changé sa carrière de footballeur comblé et adulé. Ce Keegan-là n'a rien perdu de ses qualités, mais une hirondelle n'a jamais fait le printemps.

D'ailleurs, vous en connaissez beaucoup des chanteurs qui ont quitté leur groupe pour voler de leurs propres ailes et qui ont gagné au change ?...



❸ Michel PLATINI

tous les talents

PLATINI. P comme Piantoni, Puskas et Pelé, autres numéros 10 qui ont laissé un nom dans l'histoire du football français et international. Entre Michel Platini et Roger Piantoni, trois autres points communs : les origines lorraine et italienne, le premier club pro (Nancy), les talents de buteur.

Mais Platini aura atteint, plus tôt que son glorieux aîné, la consécration européenne. On regrettera toujours que des blessures et une trop grande gentillesse aient fermé à Piantoni les portes d'un Ballon d'Or qu'il aurait pu briguer tout autant que Kopa.

La réussite de Michel Platini vient en tout cas récompenser le footballeur français le plus doué et le plus brillant des vingt dernières années.

Dans un football moderne où la polyvalence et la qualité athlétique ont pris une grande place, le jeune Lorrain ferait presque figure de personnage original avec son élégance, son amour du beau geste qui n'exclue nullement la soif de buts, une décontraction et un goût pour le jeu enfin qui sont parfois ceux d'un enfant.

A vingt-deux ans, Michel Platini peut compter sur trois qualités essentielles dont l'addition fait de lui un attaquant assez exceptionnel qui ressemblerait plus à Di Stefano qu'à Piantoni ou à Puskas.

La **clairvoyance** d'abord qui lui permet de juger, en un coup d'œil instantané (jeté avant l'arrivée du ballon), la position de l'adversaire et celle du partenaire. Longues en renversements de jeu ou courtes en recherche de une-deux, ses passes lumineuses sont souvent décisives. Et elles offrent souvent à ses partenaires des occasions de but franches et nettes. Ainsi s'explique la réussite d'un Rouyer qui est son complément direct préféré, toujours prêt à appeler le ballon et à exploiter le travail de son copain Michel. C'est sans doute cet esprit collectif toujours en éveil, ce don particulier d'organisateur et de créateur, qui font de Platini un attaquant d'exception. Car pour le reste, sur le plan individuel, ses arguments sont impressionnants.

JEAN-PHILIPPE RETHACKER présente
le Ballon d'Or européen 77 de « France Football »
et ses dauphins

le relais et la baguette de chef d'orchestre.

Ainsi a-t-il donné à Moenchenglabdach une formation équilibrée, aux rouages bien huilés, et à l'esprit d'entreprise sans cesse en éveil, cette étincelle de brio et de génie créateur qui lui faisait défaut après le départ de Netzer (stratège d'un centre style, mais d'un grand pouvoir).

Il y a au fond du Keegan dans ce Simonsen qui ne tient pas un instant en place, qui peut dribbler trois rivaux dans l'espace d'un mouchoir de poche, qui peut semer en route d'un coup de rein et d'un démarrage ailé, les arrières les plus attentifs, et qui surtout marque des buts, beaucoup de buts, des buts décisifs et invraisemblables, des buts merveilleux que les images normales ou ralenties de la télévision nous ont souvent fait admirer le dimanche soir.

Déjà en Coupe d'Europe, la saison dernière, le petit Danois avait fait voler en éclats à lui tout seul en demi-finale, la défense cadenassée de Dynamo Kiev, paniquant le gardien ukrainien Rudakov et précipitant la perte d'une équipe soviétique trop timorée.

Et puis, en finale, marquant un joli but égalisateur, il faillit bien remettre en cause la supériorité et la victoire du Liverpool de Keegan.

Et si Moenchengladbach a conservé son titre, c'est à Simonsen qu'il le dut.

Oui, c'est bien vrai : entre Simonsen et Keegan il existe beaucoup de points communs : la taille et le gabarit de poids plume, la vivacité de gestes, l'agilité et l'adresse parfois diabolique qui fait naitre une variété infinie de dribbles et de feintes, une solidité de jambes qui accroche au sol ce petit gaillard, une combativité qui lui a valu, de la part de ses coéquipiers, le surnom très inattendu de « Bull », c'est-à-dire taureau. Un taureau qu'on n'estocade jamais.

Une clairvoyance enfin dont ses partenaires tirent le meilleur parti, Heynckes en tête, le buteur patenté qu'une sérieuse opération au genou semblait avoir terrassé, mais qui a remonté le courant et retrouvé le punch, grâce aux services de Simonsen.

Il est seulement dommage qu'Allan, le bon petit diable, ne puisse exprimer plus encore ses talents dans une équipe nationale danoise qui ne peut jamais aller bien loin en compétitions internationales, mais qui n'en continue pas moins à produire, de façon régulière, des footballeurs de grand talent très tôt tentés par le professionnalisme et très vite happés par les clubs allemands et belges.

Un football danois auquel les Français devraient s'intéresser un peu plus, même si les Simonsens ne courent pas les rues de Copenhague, de Vejle ou d'Odense.

UROPE

Les classements complets du Ballon d'Or européen de « France Football » en pages 6, 7, 8 et 9.



Le **dribble** qui peut éliminer dans n'importe quelle zone du terrain, un, deux, voire trois adversaires, s'appuie sur une couverture de balle si efficace qu'elle ressemble souvent à une obstruction, sur un équilibre et une assise au sol, un regard périphérique qui offrent l'avantage d'éviter les coups et les charges. Ce dribble, Platini l'effectue soit sur place, avec pivotements et touches de balle variées et inattendues, soit en course, avec un pouvoir d'accélération qui trompe d'autant mieux le défenseur adverse que le départ de l'action s'est souvent fait sur un faux rythme. Sans oublier un dribble aérien avec lob qui fait trembler pour son auteur...

L'**efficacité** terminale enfin qui a fait de Michel Platini l'un des meilleurs buteurs du Championnat depuis trois saisons, le numéro un français en tout cas puisqu'en 75-76 et en 76-77, il n'a été devancé que par les Argentins (Bianchi, Onnis, Curioni). Sans oublier l'influence qu'il a eue en équipe de France où il a marqué 6 buts en 12 matches, dont beaucoup de buts décisifs. Réussite qui s'explique d'abord par une frappe de balle aussi efficace au pied qu'à la tête, domaine aérien où Platini tire le meilleur parti d'une excellente détente verticale et d'un bon timing. Les frappes au pied s'expriment en force (2e but de loin contre la Bulgarie) ou en finesse. Et il faut bien sûr évoquer à ce propos la maîtrise dont fait preuve le Nancéien sur les coups francs à longue distance. Fruit d'une souplesse de cheville naturelle et aussi d'un travail à l'entraînement (devant des mannequins) qui n'est pas courant.

On ne peut cependant négliger la place importante prise par la position et le rôle tactique de ce numéro 10 qui n'est ni un numéro 9 en position constamment avancée ni un numéro 6 se repliant profondément et abattant sans rechigner sa part de travail défensif.

Il s'agit d'un « milieu » très spécial, qui aime partir de loin, à la manière du Roumain Georgescu et du Hongrois Nyilasi (autres buteurs patentés porteurs du numéro 10). Malgré l'expérience récente tentée à Nancy, Michel Platini ne semble pas fait pour être fixé à la pointe de l'attaque où son rayon d'action, ses possibilités de récupération du ballon, sa variété de manœuvres, trop limitées, l'entravent et le gênent considérablement.

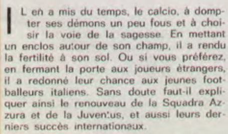
Par lui et avec lui, l'équipe où évolue Platini tire parti tactiquement — pour la grande confusion de la formation adverse — de son placement et de son rôle très particuliers.

C'est à lui que l'équipe de France doit en grande partie ses progrès et sa réussite. A son opportunisme et à ses buts, à sa décontraction et à son assurance insolentes, à son sens du jeu et à son rayonnement technique.

Michel Platini pourtant n'a pas encore atteint son plafond. Garçon solide et bien conseillé, il mène sa vie et sa barque sagement. Mais pour qu'il puisse exploiter au maximum ses possibilités, il faudra peut-être qu'il se décide tôt ou tard à quitter Nancy pour une compagnie plus relevée (que tous les Nancéiens nous pardonnent cette dureté de langage !). La facilité n'a jamais engendré le progrès. Si l'équipe nancéienne ne se renforce pas pour prendre place dans l'élite française, Michel ne pourra pas espérer y décrocher ce Ballon d'Or qui lui tend les bras. Et au-delà d'un trophée purement symbolique, c'est sa carrière et son avenir de footballeur encore inachevé qui doivent compter. La France, plus que l'étranger, peut et doit l'aider à s'épanouir de façon totale et définitive.

4 Roberto BETTEGA

tête d'or du Calcio



IL en a mis du temps, le calcio, à dompter ses démons un peu fous et à choisir la voie de la sagesse. En mettant un enclos autour de son champ, il a rendu la fertilité à son sol. Ou si vous préférez, en fermant la porte aux joueurs étrangers, il a redonné leur chance aux jeunes footballeurs italiens. Sans doute faut-il expliquer ainsi le renouveau de la Squadra Azzura et de la Juventus, et aussi leurs derniers succès internationaux.

Roberto Bettega est à la fois l'un de ces purs produits du calcio, le buteur numéro un de l'équipe italienne (pour laquelle il marqua neuf buts dans ses matches de Coupe du monde contre l'Angleterre, le Luxembourg et la Finlande) et celui de la Juventus qu'il a menée souvent au succès depuis trois ou quatre ans.

A vingt ans, ce bel athlète au physique de play-boy avait fait des débuts éclatants dans l'équipe au maillot noir et blanc. Et très vite, il cueillit des lauriers avec la « Juve » si chère au cœur des Italiens. En 1972, c'était un premier titre qui ouvrait les portes de la Coupe d'Europe. Avec, un an plus tard, cette finale de Belgrade, hélas ratée, devant l'Ajax de Cruyff et de Johnny Rep.

La Juve conservait pourtant son titre national en 1973. Mais un coup dur allait frapper le jeune Bettega quelques mois plus tard : brusquement en méforme et à court de punch, le jeune turinois subit un examen radiographique qui révéla une maladie pulmonaire suffisamment sérieuse pour l'expédier en montagne et pour le contraindre à une immobilisation de plusieurs mois. Adieu au WM 74 où Bettega aurait pourtant été bien utile et peut-être avant l'heure rangé parmi les grands attaquants européens et mondiaux.

L'accident fut heureusement vite réparé et oublié. Un an plus tard, la Juve reprenait sa couronne et n'allait pas s'arrêter là. En 1977, Bettega, troisième buteur du Championnat (17 buts), enlevait son quatrième titre en six ans. Et il offrait aussi à la Juventus une Coupe UEFA qui constituait la première couronne européenne du grand club italien. Dans ce triomphe, Bettega n'y alla pas de main morte, marquant trois buts en demi-finale contre les Grecs d'AEK, et réussissant à Bilbao en finale retour un but capital qui valait double et offrait la Coupe au club italien.

Pour compléter le tableau, l'attaquant turinois devait aussi faires des dégâts sous le maillot bleu de la sélection, une Squadra où il a joué une quinzaine de fois.

Et s'il n'a pas fait oublier le canonnier de Cagliari, Gigi Riva, comme lui porteur du numéro 11, c'est que sa santé ne le lui a pas permis.

Bettega n'a pas la force de taureau de Riva ; son style est beaucoup plus coulé et souple et s'il est gaucher comme son prédécesseur, il ne déclenche pas la foudre ainsi que le faisait l'attaquant sarde.

Un peu lourd d'apparence, grand et bien proportionné, le beau Roberto semble un peu nonchalant. Mais ses changements de rythme, ses dribbles ondoyants et surtout son extraordinaire jeu de tête à double détente sont irrésistibles. Surtout à l'approche du but adverse.

Il existe d'ailleurs, sur le plan tactique, un point commun entre Bettega et Riva. Le numéro 11 de la Juve et de la Squadra Azzurra n'est pas du tout un ailier de débordement, mais un second centre avant qui, gaucher, évolue sur le flanc gauche de l'attaque. En particulier à la hauteur du deuxième poteau où il adore roder et s'installer pour y recueillir les centres amis et toutes les balles aériennes qui traînent devant le but.

C'est Bettega-Tête d'Or que le réveil offensif de la Squadra Azzurra a expédié au paradis des joueurs européens (à moins qu'il n'ait lui-même contribué au retour des Azzurra dans l'élite).

Bettega - Tête d'Or que le Mundial argentin consacrera peut-être parmi les grands.

5 Johan CRUYFF

l'éternel retour

LA vie d'une superstar n'est pas drôle tous les jours ! Johan Cruyff avait déjà laissé entendre qu'il n'était pas très chaud pour se rendre en Argentine au mois de juin prochain. Peut-être pressentait-il déjà la grosse peur que lui offrit un illuminé s'introduisant dans sa somptueuse propriété pour tenter un enlèvement d'otage.

Cette histoire n'a rien arrangé. Et c'est dommage pour l'équipe de Hollande qui fera, certes, partie du peloton des favoris au départ de l'épreuve le 1er juin prochain, mais qui ne sera pas tout à fait la même sans son patron.

La preuve « a contrario » en a été administrée pendant la phase qualificative de la Coupe du monde. Johan Cruyff, revenu spécialement de Barcelone avec son fidèle Neeskens pour endosser la tunique orange, fit une démonstration éblouissante de ses possibilités actuelles, marquant des buts capitaux contre l'Irlande du Nord et contre la Belgique à Anvers, faisant le jeu et dirigeant son équipe de main de maître, terrassant presque à lui seul l'ennemi héréditaire belge au cours de deux rencontres acharnées et stupéfiant le public de Wembley à l'occasion d'un Angleterre-Hollande historique pour les Néerlandais victorieux.

C'est dans ces occasions-là qu'on a pu revoir le vrai Cruyff, le grand Cruyff, celui des Coupes d'Europe d'Ajax et des chevauchées fantastiques du WM 74, le Cruyff formule 1 aux coups d'accélérateur irrésistibles, capable de laisser sur place les défenseurs les plus impitoyables et de frapper comme l'éclair, le Cruyff au regard d'aigle, voyant et jaugeant la situation aussi vite qu'il joue, planant sur le jeu et commandant la manœuvre aux quatre coins du terrain, à la manière d'un Di Stefano.

Un Cruyff chef de bande qui n'a jamais été aussi souverain et aussi influant qu'au milieu de ses troupes néerlandaises.

Sans doute est-ce la résurrection internationale de ce Cruyff à l'Orange qui vaut de nouveau à Johan 1re une place dorée au paradis de « France Football ».

Car le Cruyff barcelonais, parfois blessé (il dut être opéré à la cheville au mois de juillet), maltraité par des adversaires attachés à ses basques et à sa perte, souvent en bagarre avec les arbitres, volontiers vétilleux et théâtral, ne parvenant pas à redonner au club catalan son lustre européen et même national (en raison d'une suspension très discutée), était bien différent de l'autre.

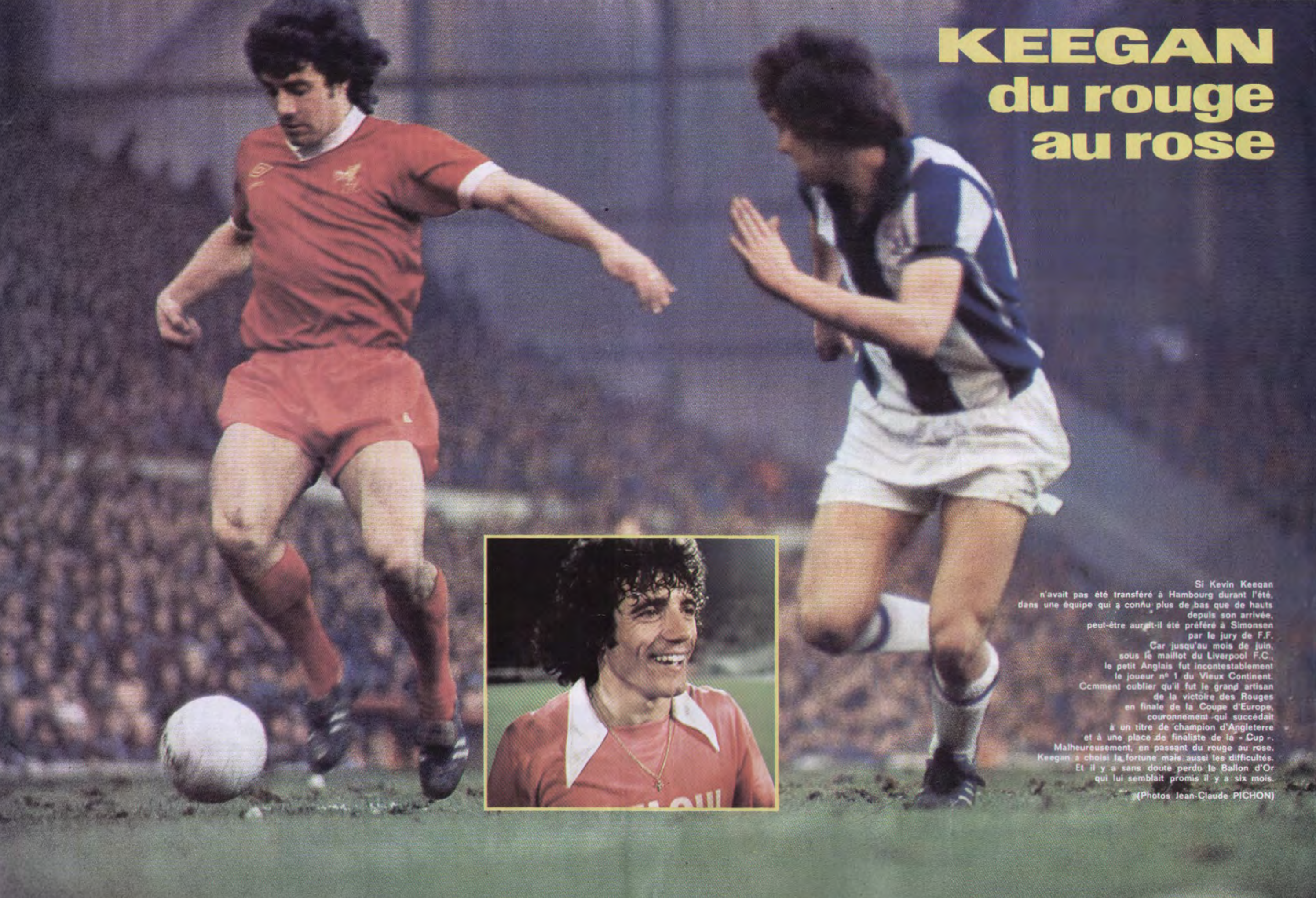
On regrettera seulement que Johan Cruyff ne figure pas au milieu de ses partenaires hollandais sur les terrains argentins. D'abord parce que la compétition y perdra la présence de celui qui reste dans l'absolu, le meilleur joueur du monde, celui qui pourrait être à ce Mundial 78 ce que fut Pelé au Mexique huit ans auparavant.

Ensuite parce que, sans Cruyff, la Hollande rentrerait dans le rang des favoris. Alors qu'avec lui, elle aurait toutes les chances de prendre sa revanche quatre ans après Munich.

A 31 ans, Johan Cruyff se voit offrir une dernière chance de devenir vraiment au palmarès ce Pelé blanc dont on parle depuis dix ans. Il lui reste cinq mois pour réfléchir...



KEEGAN du rouge au rose



Si Kevin Keegan n'avait pas été transféré à Hambourg durant l'été, dans une équipe qui a connu plus de bas que de hauts depuis son arrivée, peut-être aurait-il été préféré à Simonsen par le jury de F.F. Car jusqu'au mois de juin, sous le maillot du Liverpool F.C., le petit Anglais fut incontestablement le joueur n° 1 du Vieux Continent. Comment oublier qu'il fut le grand artisan de la victoire des Rouges en finale de la Coupe d'Europe, couronnement qui succédait à un titre de champion d'Angleterre et à une place de finaliste de la « Cup ». Malheureusement, en passant du rouge au rose, Keegan a choisi la fortune mais aussi les difficultés. Et il y a sans doute perdu le Ballon d'Or qui lui semblait promis il y a six mois.

(Photos Jean-Claude PICHON)

Simonsen, Platini et les autres

NOUS avons comme d'habitude, concentré dans nos deux numéros de trêve hivernale l'ensemble des bilans et des classements dont « France Football » détient l'exclusivité, et que le monde du football attend avec impatience.

Notre numéro d'aujourd'hui est, en grande partie, consacré au « Ballon d'Or » européen 1977 et au recensement des forces principales du football français.

La semaine prochaine, c'est l'ensemble des résultats obtenus par les équipes nationales européennes en 1977 que nous publierons accompagnés d'un classement théorique de ces équipes.

Ces différents bilans permettront d'y voir plus clair sur la hiérarchie européenne et sur la place de la France, à l'orée de l'année 1978 et de cette épreuve de vérité qu'on appelle Coupe du monde.

JAMAIS sans doute depuis que nous l'avons lancée, en 1956, la course au titre de « footballeur européen numéro 1 de l'année » n'a été aussi serrée et aussi incertaine.

Trois hommes se sont détachés assez vite : un Danois, Simonsen, un Anglais, Keegan, et un Français, Platini. En fait, si jusqu'au bout la lutte est demeurée confuse c'est qu'aucun des trois ne s'imposait avec autant d'évidence que ne l'avaient fait leurs prédécesseurs, qu'ils s'appellent Muller, Cruyff, Beckenbauer ou Blokhine.

Simonsen avait le handicap d'appartenir à un « petit pays », le Danemark, écarté des grandes joutes internationales ; Keegan souffrait de n'avoir pu s'opposer au terrible déclin de Hambourg, qu'il était censé renforcer ; Platini, enfin, ne devait son étonnante réputation qu'à l'équipe de France.

C'est finalement SIMONSEN qui l'a emporté, mais d'extrême justesse, alors qu'il nous semblait personnellement que Keegan avait, encore mieux que lui, marqué de sa personnalité la Coupe d'Europe 1976-1977. Le mérite du brillant petit ailier de Moenchengladbach est d'autant plus grand qu'il appartient précisément à un pays qui n'a pas l'habitude de présenter des candidats au « Ballon d'Or ».

Le fait pour « notre » Platini d'avoir participé à cette « course à trois » est, en soi, un événement. L'année dernière, déjà, le n° 10 de Nancy et de l'équipe de France avait décroché la 5e place européenne, derrière Beckenbauer, Rensenbrink, Viktor et Keegan. Il ne comptait pourtant que 19 points, contre 91 à Beckenbauer et 75 à Rensenbrink.

Cette année, il fait partie du trio de tête et l'on notera que plusieurs de nos confrères étrangers n'ont pas hésité à le placer en numéro un.

« France Football » s'est, comme d'habitude, contenté de recenser les opinions qui lui ont été transmises de tous les coins d'Europe. Nous espérons qu'on reconnaîtra, dans une désignation aussi délicate, son parfait souci d'objectivité.

LORSQUE la rédaction de « France Football » s'est réunie pour dresser l'inventaire des richesses du football français 1977, elle n'a pas eu davantage qu'en 1976 l'impression de passer du coq à l'âne. Car désormais notre football appartient, peu ou prou, au Gotha international.

Le CLUB DE L'ANNEE, d'abord, est le F.C. NANTES. Parce qu'il a été un très beau champion de France, éliminé d'extrême justesse en demi-finale de Coupe de France, parce qu'il n'a en rien démérité dans la Coupe d'Europe. Derrière Nantes, des voix sont allées à Saint-Etienne (1/4 finaliste de Coupe d'Europe et vainqueur de la Coupe de France), à Nice, à Lens, à Monaco. Et une mention spéciale a été adressée à Bastia pour son formidable exploit européen de cette fin d'année.

Le JOUEUR DE L'ANNEE, comment pourrait-il être autre que PLATINI, déjà lauréat en 1976 ? Pourtant, on est surpris et heureux de constater que le Nancéien n'est pas sans concurrent dans l'hexagone, et que celui qui faillit être le premier en Europe trouve, en France, à qui parler. On a cité Trésor, par exemple, inégalable de régularité et de rigueur ; Bathenay, aussi superbe avec les Verts qu'avec les Bleus ; Guillou qui a retrouvé son rayonnement et son panache : Henri Michel, capitaine exemplaire de l'équipe française n° 1, et même Six, Janvion, Bossis...

Pour le MEILLEUR ETRANGER DE FRANCE, la lutte a été chaude entre Bjekovic, le Yougoslave de Nice, et Dahleb, l'Algérien du Paris-S.-G. Il s'agit de deux remarquables attaquants, efficaces et spectaculaires, et qui méritaient l'un et l'autre de succéder à Ivan Curkovic. DAHLEB l'a finalement emporté d'une courte tête, pour ce qu'il crée de décisif, parfois, dans l'équipe parisienne. Mentions à Bianchi, Onnis, Bargas et aux nouveaux venus Rep et Linderoth.

TOUJOURS pour ce qui regarde les joueurs, nous avons coutume de distinguer : 1. le plus combatif (au sens noble du mot) ; 2. le plus loyal ; 3. le plus fidèle à ses couleurs ; 4. le plus prompt à s'être révélé.

1. La palme de la COMBATIVITE, de la générosité, de l'enthousiasme, est allée au stoppeur de Bastia, CHARLES ORLANDUCCI. Il y eut des voix pour Henri Michel, animateur exemplaire, mais qui pourrait être nommé partout, sauf au rang des révélations ! Des voix aussi à Bathenay, Tusseau, Papi et des mentions à Cazes, Pilorget, Gemmrich, Joly, Krawczyk, Bracci, Bernard et Guy Lacombe, Soler, Rocheteau Domenech.

2. Pour le PLUS LOYAL, les principaux candidats à la succession de Marius Trésor furent Bossis (dont le comportement exemplaire ne se dément pas), Guillou (pour la manière dont il négocia son difficile « virage » d'entraîneur intérimaire), Daniel Bernard, Bathenay, Leclerc, Novi, Kéruzoré, Sinaeghel. Mais ce fut finalement sur HENRI MICHEL que convergea la majorité des suffrages, Michel en qui s'incarnent les vertus de notre sport.

3. C'est encore un Corse, CLAUDE PAPI, qui nous a paru mériter le titre du joueur le plus ATTACHE à ses couleurs, succédant ainsi à Kabile, Farison et Michel. On nomma également Hervé Revelli, Osman, Jouve, Masclaux, Bracci, Krawczyk et, pourquoi pas, Platini lui-même qui persiste à résister à toutes les sirènes !

4. La REVELATION de l'année, qu'est-ce exactement ? C'est un joueur qui, pratiquement inconnu du grand public le 1er janvier, reçoit dans l'année la consécration nationale, voire internationale. Pour succéder à Rocheteau (75) et à Six (76), les candidats étaient nombreux. C'est finalement le Nantais GUY LACOMBE qui l'emporta de justesse sur le petit ailier corse De Zerbi. Mais on parla aussi de Flak, Genghini, Bacconnier, Moizan, Krimau, Baraja, François Brisson, Oscar Muller, Pécout, Françoise, Djebali, Tusseau et Ettori.

On songea également à créer une nouvelle rubrique, celle du joueur LE PLUS MALCHANCEUX. Mais on préféra se contenter de citer ceux qui souffrirent en 1977, particulièrement, du mauvais sort, et notamment Sahnoun (Nantes), Petrovic (Bastia) et Jeandupeux (Bordeaux).

PARMI les CLUBS, nous distinguons traditionnellement celui qui nous semble avoir la meilleure politique de FORMATION et de RECRUTEMENT. Le choix n'a jamais été plus difficile qu'à l'heure où la plupart de nos clubs travaillent dans ce sens. Le R.C. LENS, comme cela lui est arrivé souvent, l'emporta, mais on aurait pu également couronner Nantes, Nice, Bordeaux, Sochaux, Strasbourg, Paris-S.-G.

L'ENTRAINEUR de l'année a été, comme en 1974, PIERRE CAHUZAC, pour la tenue de Bastia aussi bien dans le Championnat 1976-1977 que dans la Coupe de l'U.E.F.A. 1977-1978. Il succède ainsi à Huart (1975) et à Herbin (1976). Il eut deux rivaux de taille en Jean Vincent (qui a merveilleusement fait fructifier l'héritage d'Arribas) et en Lucien Leduc (pour avoir fait monter Monaco en Division I, et l'y avoir fait jouer un rôle de ténor). Mais on évoqua aussi les mérites de Gress (Strasbourg) et de Rossi (Nice). Et MICHEL HIDALGO ? Comme il n'est pas tout à fait un entraîneur comme les autres, le jury de « France Football » lui adressa une MENTION SPECIALE pour son remarquable travail en 1977.

Parmi les DIRIGEANTS, notre choix s'est porté sur l'étonnant JOSIP SKOBLAR, que nous préférons considérer comme le « directeur-manager » de l'O.M. plutôt que comme son entraîneur. Le club marseillais lui doit, semble-t-il, l'essentiel de son renouveau. Citations : Rocher (Saint-Etienne), Bisson (Laval, lauréat 1976), Budzinski (Nantes), Defontaine (Lens).

Enfin, chez les ARBITRES, le n° 1 incontestable nous a paru être, pour ses performances nationales et surtout internationales, ROBERT WURTZ, devant les excellents et réguliers Vautrot et Bacou. Parmi les « jeunes qui montent » : M. Buils.

CHEZ les AMATEURS, pour finir, nous avons distingué :

1. Gueugnon, comme CLUB n° 1. N'a-t-il pas disputé les barrages d'accession à la Division I et ne continue-t-il pas de se comporter excellemment ? Méritent une citation : Martigues (constamment en tête de sa poule de Division II pendant les matches aller 1977-1978), Tours (aussi remarquable dans l'autre poule), Châteauroux (pour ses deux portions de saison et sa politique des jeunes) et Auxerre.

2. Parmi les JOUEURS, nous avons retenu MANIC, de Tours, leader des « étoiles F.F. », docteur en médecine et âme de son équipe. A citer : Brot (Cuiseaux-Louhans), capitaine de l'équipe de France amateurs, et Princet (Tours), meilleur buteur de Division II, révélation de cette saison.

3. Chez les ENTRAINEURS, notre numéro un est SUCRE pour sa fidélité à Martigues (14 ans), sa compétence, sa psychologie et ses résultats. Mentions à Phelipon, qui a transformé Tours, Roussel (Alès) et Kowal (Limoges).

A tous ces footballeurs — de Simonsen à Manic —, à ces clubs, à ces dirigeants, entraîneurs, arbitres, qui ont bien mérité du football en 1977, « France Football » adresse ses félicitations et tous ses vœux.

FRANCE Football

(Nouvelle série)

N° 1655

Directeur de la publication : René LAURE

Directeur général : Jacques GODDET

Directeur de la Rédaction : Jacques FERRAN

Rédacteur en chef : Max URBINI

Rédacteur en chef adjoint : Jacques THIBERT

REDACTION

Tony ARBONA, Didier BRAUN, Jean CORNU, Gérard ERNAULT, Jacques ETIENNE, Marcel GILLOT, Jean-Marie LORANT, Jean-Paul OUDOT, Victor PERONI, Jean-Philippe RETHACKER, Victor SINET, Philippe TOURNON, Robert VERGNE, Jean-Jacques VIERNE.

DIRECTION ARTISTIQUE

Jacques LEMAIRE
Adjoint : Gilbert CHALEIL

Rédaction-Administration
10, Fg-Montmartre
75441 Paris Cedex 09
Tél. : 824-70-80

Service-Vente
25, avenue Michelet
93400 Saint-Ouen
Téléphone : 252-82-15
C.C.P. Paris 5320-95

Adresse télégraphique : FRANFOOT PARIS

Abonnement « F.F. »
B.P. 49
93401 Saint-Ouen Cedex

FRANCE

DOM - TOM (voie maritime)
3 mois : 50 F ; 6 mois : 96 F ; 12 mois : 185 F.

ETRANGER

(voies maritime et ferroviaire)
3 mois : 70 F ; 6 mois : 130 F ; 12 mois : 235 F.

VOIE AERIENNE

Renseignements sur demande.

● CHANGEMENT D'ADRESSE

Un franc et l'une des dernières bandes. Pour les changements d'adresse de vacances comportant deux opérations (départ retour), 2 F

● Publicité

Inter Régies Sports
10, rue du Fg-Montmartre
75441 Paris Cedex 09

Commission paritaire n° 20.078



Le numéro de « FRANCE FOOTBALL » daté du mardi 20 décembre 1977 n° 1.654 a été tiré à 245.979 exemplaires

Impression : Imprimerie de Montsouris-Massy



Travail excuté par une équipe d'ouvriers syndiqués

Le 22e Ballon d'Or européen de FRANCE Football

SIMONSEN
un Danois pour l'histoire

Une enquête annuelle de Max URBINI auprès de 26 spécialistes de tout le continent

Un Danois Ballon d'Or de « France Football » ! C'est le cadeau de Noël de notre superjury européen à un pays modeste dans la hiérarchie internationale, mais qui a toujours découvert de grands talents.

Allan Simonsen est le lointain successeur des Praest, John Hansen (Juventus, années 50), Soerensen (Milan A.C., années 50), Nielssen (Bologne, Inter, années 60), tous vedettes européennes consacrées en leur temps comme l'est aussi, aujourd'hui, Jensen (Real), compagnon de promotion de l'heureux lauréat 1977.

Le triomphe de Simonsen, le « Lutin des Merveilles », est d'autant plus retentissant qu'il a été acquis au terme d'un sprint royal puisque les trois premiers du classement le plus attendu de l'année se tiennent en quatre points.

Alors, vive Simonsen ! le buteur révélé à des millions de passionnés par la magie du petit écran. Mais vive aussi Keegan ! roi du « pop-foot »; et vive notre Platini ! qui fait désormais partie d'une aristocratie où il est aussi difficile de pénétrer qu'à un chameau dans le trou d'une aiguille.

Et puis aussi un coup de chapeau à Bathenay, Trésor et Janvion. Quatre Français au palmarès : sans précédent...

LE PALMARÈS 77

		Pts
1.	**ALLAN SIMONSEN** (Moenchengladbach)	74
2.	**KEVIN KEEGAN** (Hambourg)	71
3.	**MICHEL PLATINI** (Nancy)	70
4.	**ROBERTO BETTEGA** (Juventus)	39
5.	**JOHAN CRUYFF** (F.C. Barcelone)	23
6.	**Fischer** (Schalke 04)	21
7.	**Nyilasi** (Ferencvaros)	13
	Rensenbrink (Anderlecht)	13
9.	**Georgescu** (Dinamo Bucarest)	6
10.	**Hughes** (Liverpool)	5
	Vogts (Moenchengladbach)	5
	Heighway (Liverpool)	5
13.	**Brooking** (West Ham)	4
	Causio (Juventus)	4
	Hellstroem (Kaiserslautern)	4
	Bathenay (Saint-Etienne)	4
	Linderoth (Marseille)	4
18.	**Trésor** (Marseille)	3
	Krol (Ajax)	3
20.	**Flohe** (F.C. Cologne)	2
	D. Muller (F.C. Cologne)	2
	Pirri (Real Madrid)	2
	Shilton (Nottingham Forest)	2
	Geels (Ajax)	2
	Bonhof (Moenchengladbach)	2
26.	**Antognoni** (Fiorentina)	1
	Grabowski (Eintracht Francfort)	1
	McQueen (Leeds)	1
	Krankl (Rapid Vienne)	1
	Toroczik ((Ujpest)	1
	Janvion (Saint-Etienne)	1
	Kennedy (Liverpool)	1

Notre classement général est établi en accordant 5, 4, 3, 2 et 1 point pour chacun des votes des membres du jury.

ALLEMAGNE DE L'EST

(Horst BRAUNLICH, Radio Berlin-Est)

1. KEEGAN
2. SIMONSEN
3. PLATINI
4. FLOHE
5. ANTOGNONI

Selon moi, Keegan est le meilleur de l'année par son efficacité et sa personnalité. Repensez une seconde à la finale de la Coupe d'Europe... Simonsen le suit de très près. C'est aussi un phénomène de télévision ! Platini, c'est l'équipe de France au soleil du football international. Flohe situe la continuité de l'Allemagne de l'Ouest au niveau le plus élevé et Antognoni la classe à l'état pur.

ALLEMAGNE DE L'OUEST

(Hans BLICKENSDORFER, Stuttgarter Zeitung)

1. PLATINI
2. FISCHER
3. SIMONSEN
4. BETTEGA
5. GRABOWSKI

Je considère que la montée en flèche du football français est associée très étroitement au nom de Platini, footballeur doté de tous les talents. Fischer symbolise l'efficacité comme le fit Gerd Muller tout comme Simonsen la coqueluche de la Bundesliga. Bettega est un grand seigneur dans un football qui ne lui facilite pas toujours la tâche. Enfin Grabowski mérite une place au rendez-vous des « supers 77 ».

ANGLETERRE

(Max MARQUIS, BBC)

1. BETTEGA
2. BROOKING
3. SIMONSEN
4. PLATINI
5. McQUEEN

J'ai beaucoup apprécié la qualité exceptionnelle de Bettega tout au long de l'année. Son efficacité, aussi, en Italie et dans la Coupe de l'U.E.F.A. Brooking est le meilleur footballeur britannique. Quelle allure ! Simonsen fait des ravages avec un sens de l'action décisive hors du commun ! Platini c'est le bonheur d'une équipe de France pleine de vie. McQueen ? C'est peut-être le meilleur arrière central du monde...

AUTRICHE

(Ferry WIMMER, United Press)

1. SIMONSEN
2. KEEGAN
3. BETTEGA
4. PLATINI
5. KRANKL

J'estime que Simonsen a crevé son plafond dans un Championnat difficile et une compétition européenne de plus en plus sévère. Il est rapide, efficace, très complet. Oui, un bon numéro un...

Keegan a été superbe pendant six mois mais gâche un peu son talent depuis son passage à Hambourg. Bettega ? Classe et distinction. Platini ? Le meilleur joueur français depuis la génération de Kopa. Enfin Krankl c'est le symbole d'un football autrichien revivifié.

BELGIQUE

(Marcel DELENER, Les Sports)

1. HUGHES
2. PLATINI
3. VOGTS
4. CAUSIO
5. RENSENBRINK

J'ai placé en premier, Hughes, capitaine de Liverpool, la meilleure équipe européenne de club. Il personnifie les mérites d'une formation au sein de laquelle le travail collectif prend une valeur toute particulière.

Platini est le meneur de jeu de l'équipe de France. Il a pris une part prépondérante dans sa qualification pour l'Argentine.

Vogts reste l'une des valeurs les plus sûres de Moenchengladbach et de l'équipe d'Allemagne. J'ai hésité entre Causio et Bettega. Mais Causio est l'une des personnalités les plus attachantes de la Juventus et de la Squadra. Enfin, Rensenbrink, second du classement européen, l'an dernier, a connu des hauts et des bas, mais il demeure l'un des meilleurs ailiers gauches européens.

BULGARIE

(Georges MILTCHEV, Drapeau Rouge)

1. KEEGAN
2. SIMONSEN
3. PLATINI
4. Dieter MULLER
5. TRESOR

Pour moi, Keegan est le meilleur par la variété et l'efficacité de son football. Simonsen est un sacré bonhomme qui réussit des buts superbes pour le plaisir de millions de téléspectateurs. Platini a coûté cher à la Bulgarie... Dieter Muller symbolise le canonnier de notre époque. Consultez le classement des buteurs européens... Trésor mérite une citation malgré une saison tronquée à la suite d'une blessure.

DANEMARK

(Poul Prip ANDERSSEN, Berlingske Tilende)

1. SIMONSEN
2. KEEGAN
3. BETTEGA
4. HEILSTROEM
5. PLATINI

Un Danois au premier rang ! Je le fais sans chauvinisme, en constatant simplement que toute la presse européenne vante ses mérites sur tous les tons. Keegan est un dynamiteur à peine touché par les hauts et les bas de Hambourg. L'Italie possède un Bettega, le descendant d'une race de grands attaquants du Calcio. Hellstroem, l'un des rares grands gardiens actuels, fait le bonheur de la Suède. Et Platini celui de la France dans un style éblouissant.

ESPAGNE

(Andres Merce VARELA, La Vanguardia)

1. KEEGAN
2. PLATINI
3. CRUYFF
4. RENSENBRINK
5. PIRRI

Bouillant, imaginatif, super-technicien doué d'une vitesse d'exécution hors du commun... Oui, Keegan est, selon moi, le meilleur acteur européen de l'année. Le fait que plusieurs clubs espagnols songent à Platini situe la classe du jeune patron de l'équipe de France. Cruyff a toujours sa place au sommet. Inutile de dire pourquoi... Rensenbrink, inépuisable, est le meilleur collaborateur de Cruyff. Enfin Pirri est toujours, à trente-deux ans, le pilier du Real et de l'Espagne, un homme capable de redresser toutes les situations.

FINLANDE

(Charles GUILLOU, Helsinki)

1. KEEGAN
2. SIMONSEN
3. FISCHER
4. SHILTON
5. BETTEGA

J'ai vu dix fois Keegan et j'ai toujours apprécié son style percutant malgré les pires difficultés. J'apprécie énormément Simonsen lâché à la pointe de l'offensive. Quel buteur ! Même compliment pour Fischer dans un style très différent. Il me paraît indispensable de citer un gardien. Alors je distingue Shilton, valeur or de Nottingham Forest d'Angleterre 1977-1978. Et puis un point à Bettega, prince du football italien.

FRANCE

(Jacques FERRAN, France Football)

1. KEEGAN
2. SIMONSEN
3. PLATINI
4. BETTEGA
5. PIRRI

La chute d'Hambourg, que Keegan n'a pas su freiner, ne doit pas faire oublier le rôle éminent tenu par l'attaquant anglais dans le triomphe européen de Liverpool. En finale de la Coupe d'Europe, précisément, il a marqué, par son rayonnement, un avantage sur le remarquable petit ailier danois de Moenchengladbach. En fait, Keegan et Simonsen sont, à nos yeux, très difficiles à départager.

Platini a confirmé son immense talent avec l'équipe de France, mais il lui manque un club de dimension européenne. Bettega s'impose à la fois avec la Juventus, club italien n° 1 et vainqueur de la Coupe de l'UEFA et dans l'équipe d'Italie. Pirri enfin reste, à trente-quatre ans, un footballeur exemplaire, à la fois défensif et offensif. Il aurait mérité un « ballon d'or » pour l'ensemble de sa carrière.

GRÈCE

(Evangelo FOUNTOUKIDIS, Télévision)

1. KEEGAN
2. SIMONSEN
3. BETTEGA
4. GEELS
5. PLATINI

Keegan est un personnage dans tous les domaines du football. Ne me dites surtout pas qu'il est dévalué depuis son passage à Hambourg. Appréciez plutôt sa super-production avec Liverpool... Simonsen est un peu dans son cas avec une réussite à l'approche du but qui laisse rêveur. Bettega domine le calcio avec élégance. Geels symbolise l'efficacité hollandaise. Platini c'est le bleu de France enfin de retour en Coupe du monde à la satisfaction de tous les observateurs européens.

HOLLANDE

(Anton WITKAMP, De Telegraaf)

1. KEEGAN
2. PLATINI
3. KROL
4. SIMONSEN
5. BETTEGA

Pour être le numéro un il faut avoir du talent et obtenir des résultats de valeur internationale aussi bien avec sa sélection qu'avec son club. C'est pourquoi je place Keegan avant Platini dont la réputation a fait un bond considérable en 1977. Celle de Krol demeure. Simonsen est un vrai démon. Bettega réussit admirablement dans un football italien où il est très difficile d'imposer la loi de l'attaquant.

HONGRIE

(Laszlo LUKACS, Nepszabadsag)

1. KEEGAN
2. FISCHER
3. BETTEGA
4. PLATINI
5. TOROCZIK

Grande technique, bon tir, remarquable jeu de tête, brillant animateur... Oui, Keegan, champion d'Europe avec Liverpool, mérite la première place. Fischer, c'est le canonnier de grande classe. Il a réussi 11 buts en huit matches pour la sélection ouest-allemande ! Derrière lui, je place Bettega aussi bien pour sa réussite à la Juventus que dans la Squadra. Platini arrive au sommet de l'équipe de France mais souffre relativement de la position de Nancy. Torocsik est, selon moi, digne de la plus grande équipe hongroise, celle de Puskas et Kocsis. Vous le verrez en Argentine.

IRLANDE

(Dermot ASHMORE, Irish Time)

1. KEEGAN
2. HEIGHWAY
3. CRUYFF
4. VOGTS
5. JANVION

Beckenbauer ayant quitté l'Europe, l'année du football international a peut-être manqué d'un très grand personnage. Cruyff doit, selon moi, se contenter de la troisième place derrière Keegan et ses percées foudroyantes, derrière Heighway aussi qui a fait le malheur de Saint-Etienne. Vogts reste un modèle et je tiens à distinguer Janvion, l'un des grands défenseurs de l'Europe.

ITALIE

(Ferruccio BERBENNI, La Notte)

1. SIMONSEN
2. BETTEGA
3. NYILASI
4. BONHOF
5. PLATINI

Je pense que l'heure de Simonsen a sonné. Il exprime un talent merveilleux aussi bien dans le Championnat ouest-allemand que dans la Coupe d'Europe des champions. Quelle efficacité ! Bettega est le grand chef de file du Calcio. Je crois que personne ne le discute à l'Est comme à l'Ouest. Le nom de Nyilasi symbolise la qualité de l' « éternelle Hongrie », celui de Bonhof le travail toujours bien fait, celui de Platini, l'explosion d'un nouveau football français.

LUXEMBOURG

(Gérard BOULAY, Lundi Matin Sports)

1. SIMONSEN
2. NYILASI
3. RENSENBRINK
4. PLATINI
5. CAUSIO

Le numéro un revient pour moi au petit Danois à qui Moenchengladbach doit beaucoup. Footballeur d'instinct, buteur émérite, il a prouvé qu'on pouvait réussir une brillante carrière dans le football allemand sans avoir un gabarit impressionnant.

J'avais déjà classé Nyilasi parmi les cinq premiers l'an dernier : un pied gauche extraordinaire qui a conduit la Hongrie à la phase finale de la Coupe du monde. Rensenbrik demeure le meilleur ailier gauche européen. Platini est le numéro un d'une équipe de France qui a retrouvé ce qui lui manquait le plus : la joie de jouer. Il mérite de figurer dans cette liste au même titre que l'Italien de la Juventus, Causio, remarquable meneur de jeu.

NORVÈGE

(Arviod ERIKSSEN, Aftenposten)

1. SIMONSEN
2. FISCHER
3. PLATINI
4. CRUYFF
5. BETTEGA

La place « en or » doit revenir, à mon avis, au petit phénomène qu'est le Danois Simonsen. Il fait sensation, chaque week-end, à tous les échelons. Fischer est le buteur choc de l'année. Platini marque la présence de la France dont on peut attendre beaucoup lors du Mundial 78. Cruyff demeure un grand seigneur du football. Bettega est bien dans la ligne des attaquants incomparables du Calcio. D'autant plus qu'il s'impose dans un système très strict.

POLOGNE

(Kasimir GRYZEWSKI, Pilka Nozna Varsovie)

1. PLATINI
2. CRUYFF
3. FISCHER
4. BETTEGA
5. KEEGAN

Platini a confirmé son talent et tous les critiques Polonais sont d'accord sur son nom. Je le place devant Cruyff, toujours aussi présent et qui fait la pluie et le beau temps dans l'équipe de Hollande comme à Barcelone. Le nom de Fischer apparaît constamment dans les communiqués au sommet. Quel buteur ! Bettega c'est, selon moi, la classe dans les combats du football moderne. Keegan, longtemps maillot jaune, s'est un peu perdu à Hambourg. Je le maintiens pourtant parmi les cinq.

PORTUGAL

(Couto E Santos, Mundo de Sportivo)

1. KEEGAN
2. BATHENAY
3. GEORGESCU
4. PLATINI
5. HEIGHWAY

Keegan possède le tempérament et la classe d'un attaquant exceptionnel. Sa finale européenne reste un modèle du genre. Bathenay mérite un coup de chapeau. C'est un milieu de terrain admirable, un homme de combat intelligent et efficace. Georgescu reste égal à lui-même dans un domaine très difficile. Platini est le maître à jouer de l'équipe de France et l'âme de Nancy. Quel avenir ! Heighway c'est le roi de Liverpool après le départ de Keegan. Il a la tête et les jambes.

ROUMANIE

(Aurel NEAGU, Sportul)

1. CRUYFF
2. PLATINI
3. NYILASI
4. GEORGESCU
5. KENNEDY

Une fois de plus, la Hollande fait la loi en Europe avec un Cruyff égal à lui-même. C'est tout dire... Platini, c'est la révélation d'un super-talent. Nyilasi est le moteur de l'équipe de Hongrie qualifiée pour l'Argentine. Georgescu a eu l'énorme mérite de conquérir un deuxième Soulier d'Or. Quant à Kennedy, j'estime que c'est le meilleur joueur de Liverpool, roi de la Coupe des Champions et de la Super-Coupe.

SUÈDE

(Paul WACKERMANN, Stockholm)

1. PLATINI
2. LINDEROTH
3. SIMONSEN
4. HELLSTROEM
5. FISCHER

J'ai discuté de mon classement avec les responsables de l'équipe de Suède. Nous sommes tous d'accord : Platini est bien le footballeur le plus étonnant de l'année. Derrière lui, je situe Linderoth, le meilleur Suédois qui donne l'exemple à Marseille. Simonsen virevolte dans toutes les défenses avec une rare efficacité. Helstroem est pour moi le meilleur gardien européen. Et comme j'aime bien les buteurs de tradition, je cite enfin Fischer.

SUISSE

(Raymond PITTET, Tribune Le Matin)

1. PLATINI
2. SIMONSEN
3. RENSENBRINK
4. CRUYFF
5. CAUSIO

Quelle classe ! Oui, Platini est le super-attaquant de la génération montante. Je le place « au paradis » devant quatre autres champions de l'offensive tous azimuts. J'aurais pu citer également Trésor, Heighway, Leal et naturellement Kempes, « Argentin d'Europe », ainsi que Pearson. On ne sait trop si les grands joueurs se raréfient ou si beaucoup deviennent très bons.

TCHÉCO-SLOVAQUIE

(Rudolf DVORAK et Jean SALEK, Mlada Fronta)

1. SIMONSEN
2. KEEGAN
3. BETTEGA
4. NYILASI
5. PLATINI

La palme de la critique tchécoslovaque revient au plus petit, par la taille, mais au plus grand, par le talent, des attaquants européens, qui bénéficie de la chute relative de Keegan. Bettega monte d'année en année. C'est aussi un gentleman très apprécié. Nyilasi est la grande révélation de l'année au milieu du terrain. Quant à Platini c'est le jeune patron à qui les Français doivent leur place en Argentine. Il a bien sa place parmi les grands de 1977.

TURQUIE

(Léon FUMELLI, Istanbul)

1. KEEGAN
2. SIMONSEN
3. BETTEGA
4. TRESOR
5. NYILASI

Oui, on dit partout que l'étoile de Keegan a pâli depuis trois mois. Mais cet effacement est dû aux problèmes de Hambourg. Keegan, lui, reste un champion d'exception auquel j'accorde, comme la majorité des Turcs, le numéro un pour 1977. Simonsen est une sensation permanente. Bettega rayonne dans une Juventus gagnante de la Coupe de l'UEFA et dans la Squadra qualifiée pour l'Argentine. Trésor, la classe et la constance, représente bien un football français rénové. Tout comme Nyilasi, la Hongrie retrouvée.

U. R. S. S.

(Lev FILATOV, Football Moscou)

1. PLATINI
2. CRUYFF
3. BETTEGA
4. FISCHER
5. KEEGAN

Le classement de ma rédaction donne la part du lion aux attaquants de grande envergure. Platini possède le bagage technique d'un meneur exceptionnel, acteur mais aussi équipier. Il est l'égal de Cruyff au sommet avec la jeunesse en plus. Bettega fait la loi dans les durs combats du football italien, tout comme Fischer, buteur choc de la Bundesliga. Tout cela ne me fait pas oublier Keegan et sa magnifique finale européenne.

YOUGOSLAVIE

(Jovan VELICHKOVIC, Tempo Belgrade)

1. SIMONSEN
2. RENSENBRINK
3. PLATINI
4. KEEGAN
5. GEORGESCU

Le spectacle d'un Simonsen lâché à la pointe de l'offensive est quelque chose de fascinant. Le petit Danois mérite un Ballon d'Or pour sa force d'expression dans un Championnat très difficile. Rensenbrink reste le meilleur ailier gauche européen tandis que Platini affirme une classe parfois consolante. Keegan a perdu des points avec son passage à Hambourg. Mais quelle personnalité ! Et Georgescu est toujours au royaume des buteurs. Le numéro cinq lui convient à merveille.

PLATINI VINGT ANS APRÈS

Trois Français figurent dans le tiercé des Ballons d'Or de « France Football » : Kopa, lauréat en 1958, deuxième en 1959, troisième en 1956 et 1957 ; Fontaine, troisième en 1958 ; et Platini, troisième en 1977.

1956........	**MATTHEWS (Blackpool)**	**DI STEFANO (Real Madrid)**	**KOPA (Reims)**
1957........	**DI STEFANO (Real Madrid)**	**WRIGHT (Wolverhampton)**	**KOPA (Reims)**
1958........	**KOPA (Reims)**	**RAHN (Rot Weiss)**	**FONTAINE (Reims)**
1959........	**DI STEFANO (Real Madrid)**	**KOPA (Reims)**	**CHARLES (Juventus)**
1960........	**SUAREZ (F.C. Barcelone)**	**PUSKAS (Real Madrid)**	**SEELER (Hambourg)**
1961........	**SIVORI (Juventus)**	**SUAREZ (Inter)**	**HAYES (Fulham)**
1962........	**MASOPUST (Dukla Prague)**	**EUSEBIO (Benfica)**	**SCHNELLINGER (Cologne)**
1963........	**YACHINE (Dynamo Moscou)**	**RIVERA (Milan A.C.)**	**GREAVES (Tottenham)**
1964........	**LAW (Manchester United)**	**SUAREZ (Inter)**	**AMANCIO (Real Madrid)**
1965........	**EUSEBIO (Benfica)**	**FACCHETTI (Inter)**	**SUAREZ (Inter)**
1966........	**B. CHARLTON (Manchester U.)**	**EUSEBIO (Benfica)**	**BECKENBAUER (Bayern)**
1967........	**ALBERT (Ferencvaros)**	**B. CHARLTON (Manchester U.)**	**JOHNSTONE (Celtic)**
1968........	**BEST (Manchester United)**	**B. CHARLTON (Manchester U.)**	**DZAJIC (Etoile Rouge)**
1969........	**RIVERA (Milan A.C.)**	**RIVA (Cagliari)**	**MULLER (Bayern)**
1970........	**MULLER (Bayern)**	**MOORE (West Ham)**	**RIVA (Cagliari)**
1971........	**CRUYFF (Ajax)**	**MAZZOLA (Inter)**	**BEST (Manchester U.)**
1972........	**BECKENBAUER (Bayern)**	**MULLER (Bayern)**	**NETZER (Moenchengladbach)**
1973........	**CRUYFF (F.C. Barcelone)**	**ZOFF (Juventus)**	**MULLER (Bayern)**
1974........	**CRUYFF (F.C. Barcelone)**	**BECKENBAUER (Bayern)**	**DEYNA (Legia Varsovie)**
1975........	**BLOKHINE (Dynamo Kiev)**	**BECKENBAUER (Bayern)**	**CRUYFF (F.C. Barcelone)**
1976........	**BECKENBAUER (Bayern)**	**RENSENBRINK (Anderlecht)**	**VIKTOR (Dukla Prague)**
1977........	**SIMONSEN (M'Gladbach)**	**KEEGAN (Hambourg)**	**PLATINI (Nancy)**

R.F.A. EN TETE

Trente-deux joueurs figurent au tableau d'honneur 1977 du Ballon d'Or. Ils représentent treize pays affiliés à l'Union européenne dans l'ordre suivant :

1. **Allemagne de l'Ouest 6** (Fischer, Vogts, Flohe, Duter Muller, Bonhof et Grabowski).

2. **Angleterre 5** (Keegan, Hughes, Brooking, Shilton, Kennedy).

3. **Hollande 4** (Cruyff, Rensenbrink, Krol, Geels) et **France 4** (Platini, Bathenay, Trésor, Janvion).

5. **Italie 3** (Bettega, Causio, Antognoni).

6. **Hongrie 2** (Nyilasi, Toroczik) et **Suède 2** (Hellstroem, Linderoth).

8. **Danemark 1** (Simonsen). **Roumanie 1** (Georgescu). **Eire 1** (Heighway). **Espagne 1** (Pirri). **Ecosse 1** (Mcqueen). **Autriche 1** (Krankl).

LES FINALISTES 1977 A L'HONNEUR

Vingt-trois clubs sont honorés dans le super referendum annuel de « France Football ». Et d'abord les deux finalistes de la Coupe d'Europe 77 :

● **Moenchengladbach** avec 3 joueurs (Simonsen, Vogts, Bonhof) comme **Liverpool** (Hughes, Heighway, Kennedy).

On trouve ensuite :

● **La Juventus** avec 2 joueurs (Bettega, Causio) comme **Ajax** (Krol, Geels), **Saint-Etienne** (Bathenay, Janvion), **Marseille** (Linderoth, Trésor) et **F.C. Cologne** (Flohe, D. Muller).

● **Hambourg** (Keegan). **Nancy** (Platini). **F.C. Barcelone** (Cruyff). **Schalke 04** (Fischer). **Ferencvaros** (Nyilasi). **Anderlecht** (Rensenbrink). **Dinamo Bucarest** (Georgescu). **Kaiserslautern** (Hellstroem). **Real Madrid** (Pirri). **Nottingham Forest** (Shilton). **Fiorentina** (Antognoni). **Eintracht Francfort** (Graboswski). **Leeds** (Mcqueen). **Rapid Vienne** (Krankl). **Ujpest** (Toroczik) et **West Ham** (Brooking).

Kopa : le seul Ballon d'Or français.



Fontaine : une troisième place au milieu des « héros de Suède ».



Platini : la génération qui monte, qui monte...



avec MAX URBINI

LES MÉCOMPTES DE PARIS

- Double billetterie.
- Dessous de table.
- Caisse noire.

Le dossier des comptes truqués du Paris-Saint-Germain fait parler tout le football depuis une semaine. Il est passé au crible par la commission d'enquête du Groupement qui veut connaître « toute la vérité » avant de prendre une sanction exemplaire.

Les présomptions s'accumulent, les sous-entendus se multiplieent, les mauvaises langues se délient : tout est réuni, en coulisse, pour la comédie de la tricherie.

Dans l'histoire, Daniel Hechter (le président), est l'accusé ; Alain Rosen (ancien secrétaire administratif du club), le témoin à charge ; R.T.L., le cogestionnaire trompé.

Daniel Hechter était aux Etats-Unis lorsque le trafic illégal a été révélé. Il est passé, depuis, par les Antilles, sans faire de déclaration dans un sens ou dans un autre. On attend son retour à Paris pour connaître une position très délicate, celle d'un homme qui, selon Roger Rocher, a eu tort de brûler les étapes dans un monde où l'on vit au-dessus de ses moyens.

Daniel Hechter sera, dit-on, contraint de démissionner après avoir rétabli, bien entendu, une comptabilité exacte.

La commission d'enquête donnera, en tout cas, ses conclusions en fin de semaine... tandis que l'administration des finances commence à s'agiter. On sait que dans ces cas-là elle va jusqu'au bout de son idée. Même s'il lui faut beaucoup de temps. Et qu'elle dépasse souvent le cadre d'une société pour s'intéresser à des situations personnelles.

Le scandale du P.-S.-G. est doublé d'une affaire Red Star beaucoup moins grave, plus facile à éclaircir.

Tout a commencé, par la révélation, dans le journal « le Monde », d'un jugement de la sixième chambre civile du tribunal de grande instance de Bobigny, qui a prononcé la liquidation des biens du Red Star Football-Club pour « cessation de paiements ».

Les faits sont établis. Le Red Star, adhérent à une caisse de retraite depuis le 13 juin 1969, devait acquitter une cotisation mensuelle. Or, depuis l'année 1975, la somme n'est plus versée. Le 6 décembre, le tribunal a lancé un avertissement sans recevoir de réponse. Le verdict est tombé.

Le président du Red Star, Paul Sanchez, affirme :

« Nous n'avons jamais eu connaissance d'une plainte déposée par la caisse de retraite interprofessionnelle pour cessation de paiements, ni reçu de convocation pour une audience du 20 octobre 1977, encore moins la notification de jugement. »

En tout cas, le Red Star doit... 46.260,45 F. Il n'aura aucun mal, sans doute, à remettre de l'ordre dans sa maison.

Et comme il y a toujours un brin d'ironie en toute chose, sachez que le Paris-S.-G. et le Red Star se rencontreront en match amical samedi 31 décembre, à Saint-Ouen.

Signé Antognoni !

Belgique 0 - Italie 1 : le dernier match (amical) de l'année a vu le succès de la Squadra azzurra. Le résultat a dépendu d'un joli coup franc d'Antognoni, le maître à jouer de la Fiorentina.

« Il n'est pas question de bomber le torse après un tel succès, mais dans l'état actuel du Calcio une victoire à l'extérieur est très encourageante pour l'avenir. »

Cette déclaration de Bearzot, le patron de la sélection italienne, vaut mieux qu'un long discours.

Faute de grives...

Vive le froid !

Erick Deuser est le physiothérapeute très écouté de l'équipe nationale ouest-allemande. Il vient de rédiger un texte remarquable sur les effets salutaires du froid bien dosé dans le traitement de nombreuses blessures du footballeur : irritation du tendon d'Achille, lésion des ligaments du genou, coup sur le périoste, crampe, distorsion de la cheville. Appréciez sa conclusion :

« Les méthodes de régulation thermique par les stimuli du froid ne constituent pas une nouveauté dans plusieurs disciplines sportives. Au cours de la pause entre deux rounds, on soigne les boxeurs avec de la glace et on les évente avec une serviette. Lors de courses cyclistes par des chaleurs estivales, les coureurs sont aspergés au moyen de seaux d'eau froide, tandis que le rameur épuisé plonge instinctivement les mains et les avant-bras dans le liquide rafraîchissant, sitôt après la course. L'application du froid a également sa place dans les méthodes de thérapeutique naturelle. A titre d'exemple, le jet d'eau glacée à forte pression a un effet instantané et curatif en cas de lumbago ou de sciatique. Le sauna ne déploie tous ses effets que par le plongeon dans l'eau glacée qui doit suivre le bain. Si les bains de siège avec frictions constituent une « cure de cheval », j'ai pu en vérifier moi-même l'efficacité incomparable. Le bon pasteur Felke était largement en avance sur son temps lorsqu'il proclamait l'avènement de la cryothérapie par cette vérité : « La santé de l'être humain passe par le froid ! »

La bande à Gaby

Delahaye — Mastroianni, Schramm, Zandonna, Laffont — Lang, Brot, Olio — Xuereb, Courriol, Princet.

Cette équipe mérite un coup de chapeau. Elle a battu la Belgique 2-1, l'autre mercredi à Courtrai, grâce à deux buts de Courriol. C'est « France amateurs », la sélection de Gaby Robert, le onze qui respire toujours la bonne humeur.



« Le maillot de l'Angleterre me portera bonheur », avait dit Antognoni (à g.) en quittant le terrain de Wembley, au côté de Capello, après une défaite sans conséquence sur la route du Mundial. Les événements lui donnent-ils raison ?...

Charlot et le football

Charlie Chaplin est mort, lors du dernier week-end, dans sa résidence de Corsier-sur-Vevey, dominant le lac Léman. Il avait 88 ans.

Le monde entier rend hommage au mime de génie, au plus grand comédien de tous les temps, à l'homme qui symbolise l'esprit, les larmes, le rire pour l'éternité.

La fabuleuse carrière de Charlie Chaplin commença dans les faubourgs de Londres, sa ville natale, sur les scènes de quartier du music-hall à l'âge d'or.

« Charlot » avait seize ans lorsqu'un homme donna un coup de pouce à son destin. Il le fit en lui proposant un sketch burlesque... évoquant le football.

Chaplin rappelait l'événement dans l'histoire de sa vie parue, en 1964, chez Laffont :

« Après mon échec au Foresters, toutes mes tentatives se soldèrent par un désastre. La jeunesse toutefois constitue un extraordinaire élément d'optimisme, car elle sent d'instinct que l'adversité n'est que temporaire et qu'une période continue de malchance est tout aussi improbable que le sentier tout droit et étroit de la vertu. Dans un cas comme dans l'autre, il doit bien finir par y avoir un tournant.

Ma chance, en effet, tourna. Un jour Sydney m'annonça que M. Karno voulait me voir. Il était, me dit Sydney, mécontent d'un des comédiens qui donnait la réplique à M. Harry Weldon, dans le « Match de football », un des sketches de Karno qui avait le plus de succès. Weldon était un comédien très populaire et qui le resta jusqu'à sa mort, dans les années trente. »

Et Chaplin racontait plus loin l'entrevue avec le célèbre Karno :

— Sydney m'a dit combien vous étiez bon, me dit-il. Croyez-vous que vous pourriez donner la réplique à Harry Weldon dans le « Match de football » ?

Harry Weldon était engagé à des conditions spéciales, avec un cachet de trente-quatre livres par semaine.

— Il ne me manque que l'occasion, dis-je avec assurance.

— Dix-sept ans, c'est très jeune, fit-il en souriant, et vous ne les paraissez même pas.

Je haussai les épaules d'un air dégagé.

— C'est une question de maquillage.

Karno éclata de rire. Ce fut ce haussement d'épaules, raconta-t-il plus tard à Sydney, qui me valut d'être engagé.

— Eh bien, nous verrons ce que vous pouvez faire, dit-il.

Ce devait être un engagement à l'essai pour deux semaines à trois livres dix par semaine, et si je donnais satisfaction, on me signerait un contrat d'un an. »

Chaplin donna satisfaction. Le « Match de football » connut un gros succès. Vous connaissez la suite...

Europe 1978-1979

Notez, sur votre agenda 1978-1979, le calendrier du groupe 5 dans la Coupe d'Europe des Nations :

2 septembre 78 : France-Suède ;
4 octobre 78 : Suède-Tchécoslovaquie ;
7 octobre 78 : Luxembourg-France ;
28 février 79 : France-Luxembourg ;
4 avril 79 : Tchécoslovaquie-France ;
1er mai 79 : Luxembourg-Tchécoslovaquie ;
6 (ou 13) juin 79 : Suède-Luxembourg ;
5 septembre 79 : Suède-France ;
10 octobre 79 : Tchécoslovaquie-Suède ;
23 octobre 79 : Luxembourg-Suède ;
17 novembre 79 : France-Tchécoslovaquie ;
24 novembre 79 : Tchécoslovaquie-Luxembourg.

Division II

en douceur

Les clubs de Division II ont été « protégés » pour le septième tour de la Coupe de France (week-end du 7 et du 8 janvier).

Constatez-le avec un programme qui comporte 44 matches.

ALSACE
Vauban - GS Haroue
FC Masevaux - CS Blénod

ATLANTIQUE
Saint-Nazaire - **Guingamp**
Angers - Les Herbiers

BOURGOGNE
Auxerre - AS Beaune

CENTRE
VS Chartres - **Châteauroux**
Tours - AS Chatou

CENTRE-OUEST
ES Brive - Montmorillon
AS Angoulême - US Saintes

FRANCHE-COMTE
Besançon - Tavaux

LORRAINE
Dieul. ou SR Colmar - **SA Epinal**
Saint-Dié - Gundershoffen

LYONNAIS
Montélimar - **Avignon**
Feyzin - **Arles**
Thonon - **Gueugnon**

MEDITERRANEE
Martigues - Peage-Roussillon
FC Hyères - **Cannes**
Béziers - Albi
Alès - Millau
Menton - **Ajaccio**
Orange - **Toulon**
Sète - Le Puy

MIDI-PYRENEES
Toulouse - La Rochelle

NORD
Nœux-les-Mines - Corbeil
Lille - Hautmont
Calais RUFC - ESPA Raismes

NORD-EST
Chaumont - FC Mulhouse

NORMANDIE
Le Havre - Maignelay
US Normande - **Boulogne**

OUEST
Concarneau - **Stade Brestois**
Stade Rennais - AS Brest
Stade Briochin - Alençon
UCK Vannes - **Poissy**
US La Montagne - **Caen**

PARIS
Red Star - Rivière Pilote
CA Mantes - Club Col. Cayenne
Fontainebleau - Romilly
Paris FC - RC Arras
AS Police Paris - **Lucé**

PICARDIE
Saint-Quentin - **Dunkerque**

SUD-OUEST
SU Agen - **Limoges**

GUADELOUPE
Morne-à-L'Eau - Pont-de-Chéruy

REUNION
JS St-Pierroise - La Roche-s.-Yon

POLYNESIE
Central Sport Papeete - Viry-Châtillon

Les arbitres

nordistes en flèche

C'est le bilan annuel de la Commission Centrale des Arbitres. Il indique, au 1er décembre 1977, une augmentation sensible du nombre des « incorruptibles », 16.322 contre 14.835 comme en témoigne ce tableau :

LIGUES	Internat.	Fédéraux	Inter-régionaux	Ligues	Districts	Féminins	TOTAL
ALSACE	2	5	4	89	562	9	671
ATLANTIQUE	—	1	3	193	895	1	1.093
AUVERGNE	—	1	1	58	394	1	455
BOURGOGNE	—	2	—	89	231	2	324
CENTRE	—	3	4	72	778	—	857
CENTRE-OUEST	—	3	3	103	1.491	1	1.601
CORSE	—	—	—	15	49	1	65
FRANCHE-COMTE	1	2	2	82	667	3	757
LORRAINE	—	6	5	112	1.134	8	1.265
LYONNAIS	—	6	6	127	1.095	7	1.241
MEDITERRANEE	2	6	6	142	960	4	1.120
MIDI-PYRENEES	—	1	1	71	529	—	602
NORD	2	8	9	110	1.556	7	1.692
NORD-EST	—	1	2	36	426	5	470
NORMANDIE	—	3	3	97	807	3	913
OUEST	—	—	5	286	1.169	2	768
PARIS	—	8	8	74	675	3	768
PICARDIE	—	2	5	51	488	4	550
SUD-OUEST	—	5	3	168	238	2	416
	7	**63**	**70**	**1975**	**14.144**	**63**	**16.322**
GUADELOUPE		—	4	10	43		58
MARTINIQUE	—	—	2	75	—	1	78
NLLE CALEDONIE		—	2	8	22	—	33
REUNION	—	—	2	16	69	—	87
			10	**109**	**134**	**1**	**254**

Quelques remarques venues du quartier général de l'avenue d'Iéna...

● Les sept arbitres internationaux appartiennent à quatre ligues : Alsace (Konrath, Wurtz), Franche-Comté (Vautrot), Nord (Verbeke, Delmer), Méditerranée (Kitabjian, Vigliani).

● Le Nord possède le plus grand nombre d'arbitres (1.692) et la Corse le minimum (65).

● Les arbitres féminins affirment leur présence (63 en 1977, au lieu de 44 en 1976), et notamment en Alsace (9) et Lorraine (8). Seuls le Centre et le Midi-Pyrénées n'ont pas encore fait confiance au sexe faible.

« Ballade

pour un rallye »



Quel rapport y a-t-il entre Christian Dalger et le sport automobile ? Un livre, « Darniche, ballade pour un rallye » (Editions Alta), écrit par notre ami Bernard Spindler. Un agréable sujet de discussion entre l'ailier droit international et le rédacteur en chef adjoint de Radio Monte-Carlo.

(Photo Ralf Gatti)

La 200e

de Bertrand-Demanes

Pierre Lagoutte, responsable de « F.F. officiel », en sait des choses... La preuve.

« Jean-Paul Bertrand-Demanes, le gardien de but du F.C. Nantes, a joué cette saison tous les matches de Championnat pour son club qui est aussi le seul club de sa carrière professionnelle.

On a peu évoqué l'événement et pourtant c'en est un, tout au moins pour Bertrand-Demanes qui, en disputant trois rencontres en une semaine, a franchi le cap des deux cents matches officiels en Championnat.

Le 200e c'était le 11 décembre à Nîmes, le 201e mercredi dernier à Nancy, le 202e enfin le 17 décembre contre Troyes.

Rappelons que Jean-Paul Bertrand-Demanes est nantais depuis huit ans et qu'il a débuté sous les couleurs du F.C. Nantes, le 5 novembre 1969, contre Marseille (victoire 2-1).

Ladislao

comblé

L'Espagne est large pour ceux qui affirment son prestige...

Ladislao Kubala en sait quelque chose. Il vient de renouveler son contrat d'entraîneur de l'équipe nationale, jusqu'en 1980, moyennant un salaire annuel de 5.200.000 pesetas, soit quelque chose comme 30 millions anciens (primes substantielles non comprises).

Ladislao se dit heureux comme un pape. On le comprend d'autant plus qu'il a touché la modique somme de 17 millions A.F. pour la seule qualification de l'Espagne en Coupe du monde.

NOTRE SELECTION POUR LES FETES







LES LAUREA

Le club numéro 1

NANTES

(Lauréats précédents : 1969 et 1970 : Saint-Etienne ; 1971 et 1972 : O. Marseille ; 1973, 1974 et 1975 : Saint-Etienne)

Le footballeur numéro 1

Michel PLATINI

(A.S. Nancy-Lorraine)

(Lauréats précédents : 1963 : Douis ; 1964 : Artelesa ; 1965 et 1966 : Gondet ; 1967 et 1968 : Bosquier ; 1969 : H. Revelli ; 1970 et 1971 : Carnus ; 1972 : Trésor ; 1973 et 1974 : Bereta ; 1975 : Guillou ; 1976 : Platini)

Le joueur étranger numéro 1

Mustapha DAHLEB

(Paris-Saint-Germain)

(Lauréats précédents : 1968 : Keita ; 1969 : Magnusson ; 1970 et 1971 : Skoblar ; 1972 : Eriksson ; 1973 : Bargas ; 1974 : Bianchi ; 1975 : Piazza ; 1976 : Curkovic)

La révélation de l'année

Guy LACOMBE

(F.C. Nantes)

(Lauréats précédents : 1973 : Berdoll ; 1974 : Bathenay ; 1975 : Rocheteau ; 1976 : Six)

Le plus combatif

Charles ORLANDUCCI

(S.E.C. Bastia)

(Lauréats précédents : 1963 : Artelesa ; 1964 : Guy ; 1965 : Bosquier ; 1966 : Lavoud ; 1967 : Gress et Baeza ; 1968 : Lemerre ; 1969 : Broissart ; 1970 : Gondet ; 1971 et 1972 : Bereta ; 1973 : Hervé Revelli ; 1974 : Dogliani ; 1975 : Bathenay ; 1976 : Rouyer)

Le plus loyal

Henri MICHEL

(F.C. Nantes)

(Lauréats précédents : 1963 : Piantoni ; 1964 : Bruey ; 1965 : Budzinski et Herbin ; 1966 : Robin et Courtin ; 1967 : Djorkaeff ; 1968 : Jacques ; 1969 : Djorkaeff et Lemerre : 1970 ; Georges Lech ; 1971 : Courtin ; 1972 : Quittet ; 1973 : Poli ; 1974 : Guillou ; 1975 : Housknecht ; 1976 : Trésor)

Le plus fidèle

Claude PAPI

(S.E.C. Bastia)

(Lauréats précédents ; 1963 ; Houss ; 1964 ; Fulgenzy ; 1965 : Ranouil ; 1966 : Placzek ; 1967 : Callejia ; 1968 : Georges Zvunka ; 1969 : Mitoraj ; 1970 ; Escale ; 1971 : Herbin ; 1972 ; Landi : 1973 : Isnard ; 1974 : Kabile ; 1975 : Farison ; 1976 : Michel)

L'entraîneur numéro 1

Pierre CAHUZAC

(S.E.C. Bastia)

(Lauréats précédents : 1970 : Batteux et Zatelli ; 1971 : Prouff et Firoud ; 1972 : Snella ; 1973 : Herbin ; 1974 : Cahuzac ; 1975 : Huart ; 1976 : Herbin)

Le dirigeant numéro 1

Josip SKOBLAR

(Ol. Marseille)

(Lauréats précédents : 1970 : Marcel Leclerc et Fernand Sastre ; 1971 : Louis Fonteneau ; 1972 : Claude Cluny ; 1973 : Roger Rocher ; 1974 : Yves Kerjean et Henri Tranin ; 1975 : Roger Rocher ; 1976 : Henri Bisson)

L'arbitre numéro 1

Robert WURTZ

(Lauréats précédents : 1971 : Wurtz ; 1972 : Heliès ; 1973 : Frauciel ; 1975 : Wurtz ; 1976 : Konrath)

Politique des jeunes et recrutement

R.C. LENS

(Lauréats précédents : 1963 : Lens et Strasbourg ; 1964 : Sedan et Toulon ; 1965 : Sedan et Grenoble ; 1966 : Saint-Etienne et Lens ; 1967 : Sedan et Bordeaux ; 1968 : Valenciennes et Bastia ; 1969 : Sedan et Nîmes ; 1970 : Red Star et Nancy ; 1971 : Nantes et Nîmes ; 1972 : Saint-Etienne et Bordeaux ; 1973 : Saint-Etienne ; 1975 : Lyon et Nancy ; 1976 : Lens et Nancy)

Le club amateur numéro 1

F.C. GUEUGNON

(Lauréats précédents : 1965 : Quevilly ; 1966 : Challans ; 1967 : Quevilly ; 1968 : Entente ; 1969 : Pierrots Strasbourg ; 1970 : Montluçon ; 1971 : Blois ; 1972 : Le Mans ; 1973 : Vittel ; 1974 : Montluçon ; 1975 : Caen ; 1976 : Auxerre)

L'entraîneur amateur numéro 1

Jacques SUCRÉ

(F.C. Martigues)

(Lauréats précédents : 1969 : Mafeo ; 1970 : Boulle ; 1971 : Quenolle ; 1972 : Dereuddre ; 1973 : Cros ; 1974 : Sucré ; 1975 : Le Milinaire ; 1976 : Novotarski)

Le joueur amateur numéro 1

Jacky MANIC

(F.C. Tours)

(Lauréats précédents : 1969 : Horlaville ; 1970 : Guignedeux ; 1971 : Riefa ; 1972 : Tonnel ; 1973 : Imiela ; 1974 : Delestré ; 1975 : Pottier ; 1976 : Bouffandeau)

LE CLUB NUMÉRO 1

NANTES

la combativité



(Jean-Paul OUDOT)

AUCUNE discussion possible : le FC Nantes a bel et bien été le meilleur club de l'année 1977. Non seulement parce qu'il fut champion de France, haut la main, en juin dernier. Mais aussi parce qu'il participa, en large majorité, à l'épopée de l'équipe de France en offrant à Michel Hidalgo les Rio, Bossis, Michel, Sahnoun, Amisse, Tusseau et autres Baronchelli. Mais encore parce que le FC Nantes étala une joie de jouer communicative, une vitalité exceptionnelle, un sens aigu et prononcé du football-spectacle.

Nantes a su, admirablement, respecter la flatteuse réputation qui le précède à chacune de ses sorties, en France comme à l'étranger. Tombé avec les honneurs en Coupe d'Europe devant l'Atletico de Madrid, il ne lui a pas manqué grand-chose sur le plan européen pour progresser encore. Sans doute un peu plus de confiance en ses possibilités.

Meilleur club de l'année, Nantes forme en fait un bloc indissociable de Jean Vincent, l'enthousiaste entraîneur, en passant par Henri Michel le valeureux capitaine, une formation soudée et sympathique, puis par une excellente formation de Division III, un centre de perfectionnement digne des plus grands clubs mondiaux, à une politique de jeunesse impeccable et un groupe de dirigeants sûrs d'eux et d'un sérieux exemplaire.

Sans doute, la deuxième partie de l'année 1977 est-elle marquée par un certain essoufflement, une certaine saturation, notamment chez ceux qui participèrent à la tournée en Argentine et au Brésil. Mais Nantes demeure bien placé, à l'affût et il faudra, sans aucun doute, compter sur un onze nantais revigoré, tout neuf, dès les premières semaines de janvier.

L'ensemble, très jeune, n'a pas fini sa mutation, sa progression. Prenez les Tusseau, Van Straelen, Amisse, Sahnoun — dont on espère le complet rétablissement —, Baronchelli, Pecout, Muller, Bibard, Steck : ils n'ont pas plus de 23 ans. Un âge qui permet toutes les audaces et autorise tous les espoirs. Ce n'est pas là une des moindres caractéristiques de ce FC Nantes qui prône un football offensif à tout crin, un jeu spectaculaire propre à faire vibrer les spectateurs. Les Nantais 1977 ont été les dignes pendants de leurs aînés de 1965 et de 1966, ce qui n'est pas un mince compliment.

A tous points de vue, on ne cesse de citer en exemple ce club de Loire-Atlantique qui a marqué et marque encore le football français, au même titre qu'une AS Saint-Etienne.

Nantes, sans tambour ni trompette, n'a consenti aucun renfort spectaculaire, basé à coups de millions de francs anciens ou lourds. Il fut le seul club, l'an passé, avec Saint-Etienne — ce n'est d'ailleurs pas un hasard — à ne pas engager une nouvelle recrue. Avec Suaudeau et Zaetta, le FC Nantes possède deux éducateurs et formateurs de premier ordre. La politique de la sagesse et de la continuité a prévalu : les résultats sont toujours là, bien tangibles.

LE FOOTBALLEUR NUMÉRO 1

PLATINI

l'hommage au talent



(Philippe TOURNON)

MICHEL PLATINI est-il bien, au sens comptable de l'expression, le joueur français ayant mis à son actif le maximum de performances positives en 1977, est-il bien celui dont le rendement a été le plus régulier, dont la constance dans la qualité mérite, à l'évidence, d'être distingué ?

Nous n'en jurerions pas. Nous avons encore en mémoire cette confidence d'un Michel désarçonné par sa trop longue méforme du début de la présente saison : « Les copains de Nancy sont vraiment chouettes, pas un ne fait une remarque désobligeante, n'a un geste d'énervement et pourtant, des fois, ils me traînent tout un match comme un boulet sans que je leur apporte grand-chose... »

Souvenons-nous, encore, des longues semaines qui précédèrent France-Bulgarie et où l'on guettait, presque dans l'angoisse, les signes tout juste perceptibles d'un retour à une forme seulement acceptable du capitaine nancéien.

Et, pourtant, au moment du vote, le jury de « France Football » n'a pas hésité bien longtemps : le joueur français n° 1 ? Michel Platini, évidemment !

C'était là, sans conteste, l'hommage rendu à un talent authentique, à une personnalité de joueur hors du commun, à la classe, en un mot.

Ce n'est peut-être pas toujours très équitable, mais on n'y échappe pas plus en football qu'ailleurs : quelques actions, quelques matches à faire rêver auront toujours plus d'impact qu'une longue série de performances de bon niveau, mais sans éclat, sans ces coups de génie qui sont la marque des très grands.

Eternel problème de l'individu dans la collectivité. Avec comme seul critère d'estimation valable, l'apport global de celui-là à celle-ci.

Or, qui viendra nier que l'apport de Michel Platini à Nancy et à l'équipe de France est de ceux qu'il convient de distinguer, au-delà de toute question de forme, à partir du moment, naturellement, où le joueur peut faire état sur l'ensemble des douze mois écoulés d'une assiduité et d'un rendement minimum ?

Il était difficile de ne pas couronner le patron indiscutable et indiscuté d'une équipe de France qualifiée pour l'Argentine et que tous ses membres plébiscitent.

Il était difficile de ne pas retenir les excellents six premiers mois de 1977 d'une équipe de Nancy finissant le Championnat à la quatrième place, à deux points seulement de Bastia, l'européen, sous l'impulsion d'un Platini classé meilleur buteur français de l'épreuve avec 25 buts.

Les contre-performances nancéiennes et « platiniennes » de l'automne, consécutives à de nouvelles vacances escamotées devaient-elles interdire de prendre en considération tout ce qu'il y avait eu de positif et d'exaltant auparavant ? A nos yeux, certainement pas.

Au milieu de tant de valeurs douteuses charriées par une époque en folie, il ne faut surtout pas laisser passer l'occasion de saluer le talent quand il frappe à la porte.

Avec le couronnement de Platini, joueur français numéro un de l'année 1977, voilà qui est fait.

L'ÉTRANGER NUMÉRO 1

DAHLEB

l'imagination permanente

(Gérard ERNAULT)

MUSTAPHA DAHLEB couronné meilleur étranger de France, c'est la juste sanction d'une supériorité démontrée toute la saison dernière, moins nettement depuis le début de celle que nous vivons puisque le capitaine du Paris-S.-G. a connu quelques problèmes avec son genou.

Il faut retenir trois aspects du joueur Dahleb, le **dribbleur**, le **buteur**, le **meneur**, trois aspects qui en font un attaquant complet de haut niveau international.

C'est un gaucher naturel, roi du contre-pied, de l'esquive, du démarrage avec, à sa disposition, tout un arsenal de ballons (centres ou tirs) « travaillés » au moment de la passe ou de la conclusion. C'est le technicien vite et fin, l'inventeur parfois démoniaque de longues trajectoires le conduisant jusqu'au but. L'un des plus beaux de toute l'année aura été son œuvre, un dimanche d'hiver à Nancy, puisque Dahleb, parti du milieu du terrain, efface quatre adversaires plus le gardien avant de marquer. Il a pour habitude de dire : « Je ne récite rien, je ne prémédite rien, c'est finalement le geste du premier adversaire que je trouve sur ma route qui déclenche tout... ou ne déclenche rien. C'est l'adversaire qui d'abord me dicte ma conduite. »

Même s'il occupe en fait tout le front de l'attaque, Dahleb est un ailier originel. Il convient donc de noter que ses 22 buts de la saison passée, souvent le fait d'une inspiration très personnelle, sans compter ceux qu'il donne à ses coéquipiers (il est actuellement classé dans le peloton de tête des « remiseurs » « F. F. ») constituent une performance rare à ce poste.

Enfin il existe le Dahleb de grand rayonnement, celui que Vasovic en début de l'autre saison fixa dans un rôle de milieu de terrain. C'est le Dahleb meneur, moins à l'aise cependant que dans une fonction plus libérée où s'exprime tout son potentiel, toute son imagination.

La réputation de Mustapha Dahleb a franchi les frontières. De grands clubs européens (belge, hollandais, espagnol) ont contacté le Paris-S.-G. en fin de saison dernière pour obtenir son transfert. Des offres étaient également parvenues sur le bureau de Daniel Hechter en provenance du Brésil. Celui-ci les a refusées, alors que son joueur semblait intéressé par quelques-unes d'entre elles. Le vœu du capitaine parisien est de voir son équipe réussir dans les meilleurs délais en vue de lui permettre d'exprimer au sommet toutes ses vertus.



LA RÉVÉLATION DE L'ANNÉE

Guy LACOMBE

un fameux culot

(Jacques ETIENNE)

IL était difficile de ne pas faire de Guy Lacombe la révélation de l'année. D'autres footballeurs se sont signalés à l'attention des observateurs et des spectateurs, mais le jeune Nantais, lui, a littéralement éclaté au plus haut niveau : celui de la Coupe d'Europe. Rappelez-vous : en cette soirée du 20 octobre, les champions de France reçoivent l'Atletico Madrid à Marcel-Saupin. Les Espagnols, contre toute attente, ouvrent le score... et Lacombe, que Vincent avait décidé de lancer dans le grand bain du fait de la suspension d'Amisse, lors du second match, face à Dukla, obtint une fort jolie égalisation de la tête.

Mieux : cet attaquant athlétique confirme, au fil des minutes, son talent naissant et devient la révélation du match. On apprécie sa combativité, son culot, son absence de complexes. En une heure et demie, il a gagné ses galons de vedette. Il lui reste, bien entendu, à confirmer. Ce sera chose faite au match retour. A Madrid, il ouvre le score par un but tout de précision, de force et d'audace. Il réussit une première mi-temps éblouissante, se hissant en l'espace de quelques actions percutantes, au niveau des meilleurs.

Deux matches européens, au top-niveau, qui l'ont avant tout, révélé à lui-même. Rien désormais, ne sera plus comme avant pour ce garçon de 22 ans qui a pris rang, définitivement, dans le groupe des joueurs nantais appelés à défendre le titre de champion conquis la saison passée.

D'ailleurs, Jean Vincent avait bien l'intention de lui donner sa chance, cette saison, après avoir testé ses possibilités lors du précédent exercice. Il participa au Tournoi de Lille, au match contre Ajax à Montaigu, avant l'ouverture du championnat. Barré, au départ, par le trio olympique : Baronchelli - Pécout - Amisse, il ne se découragea jamais. Déjà, lors de la seconde journée à Metz, il remplaça Pécout dans le dernier quart d'heure. Le 9 septembre, son entraîneur le titularisait à l'aile droite. Guy n'est pas devenu un titulaire indiscutable pour autant, car à Nantes, les places sont chères, mais ce garçon simple et enjoué n'en fait pas une maladie. Il travaille d'arrache-pied, il progresse. L'essentiel était bien pour lui, de franchir le pas décisif qui sépare les éternels remplaçants de ceux qui savent qu'on peut, à tout moment, compter sur eux.

Au vrai, parce qu'il vient de loin, il sait prendre la vie du bon côté. Sa venue, à Nantes, révèle un tempérament qui frise la témérité. Originaire de Villefranche-sur-Rouergue, une charmante petite ville du Sud-Ouest devenue célèbre par la grâce d'un homme politique, il jouait, il y a deux ans, à Albi, quand il eut l'idée de prendre sa plus belle plume et de faire des offres de service à Robert Budzinski. Le directeur sportif du F.C. Nantes, à la fois amusé et intrigué, ne dit pas non et accepta que ce footballeur, inconnu, vienne effectuer un essai. On connaît la suite : Guy démontra des possibilités au-dessus de la moyenne, fit ses armes avec la Division III et sagement, sans faire de bruit, attendit son heure.

Lacombe a pour lui qu'il peut aussi bien jouer comme avant-centre et comme ailier. Une bonne technique en mouvement, un tir appréciable, un jeu de tête qui est loin d'être négligeable. Il doit réussir et rejoindre, au plan de la renommée, son homologue de Lyon, bien qu'il soit différent de Bernard par sa morphologie et, par voie de conséquence, de son jeu. Il lui reste à améliorer son sens du jeu collectif pour devenir un footballeur de premier plan.

Révélé cette année, Guy Lacombe ne s'arrêtera pas en si bon chemin.



LE PLUS COMBATIF

ORLANDUCCI

le lion de Vescovato

(Victor SINET)



LE PLUS LOYAL

MICHEL

toujours l'exemple

(Jean-Jacues VIERNE)

HENRI MICHEL, joueur le plus loyal de l'année : si l'on en juge par certaines réflexions glanées dans les vestiaires — ceux de Nantes et d'autres —, voilà une distinction qui ne surprendra pas ses pairs.

Quel est le journaliste, en effet, qui, à l'occasion d'un reportage sur l'un des jeunes champions de France du F.C. Nantes, ne s'est pas entendu répondre : « Si nous avons pu nous épanouir aussi complètement, cette saison, c'est parce que nous pouvions compter sur Henri pour nous guider sur le terrain. » Et c'est vrai que le capitaine nantais a payé d'exemple, que lui, l'ancien chargé de gloire, est même allé jusqu'à modifier un peu son jeu pour permettre à l'un de ses jeunes partenaires de mieux s'exprimer. Si Omar Sahnoun, par exemple, malgré son numéro 6, a pu marquer si souvent des buts déterminants pour le F.C. Nantes, c'est parce qu'il se savait « couvert » sur tous les plans par son grand aîné.

Dans un milieu aussi concurrentiel que le football professionnel, une telle attitude relève de l'exception. Et Jean Vincent, l'entraîneur heureux de cette irrésistible équipe nantaise du printemps, n'a pas manqué, lui aussi, d'insister sur le rôle capital de Michel dans la réussite de son équipe.

Mais c'est surtout au niveau de la sélection que Michel a mérité la récompense qui lui échoit aujourd'hui. Michel Hidalgo, conduit par les circonstances à aligner à l'automne 1976 un milieu de terrain : Bathenay - Platini - Synaeghel, se sentait plus ou moins prisonnier de sa réussite et disait volontiers, l'an dernier : « J'admire la classe d'Henri et c'est justement pour cela que je ne fais pas appel à lui. On ne sélectionne pas un Michel pour le laisser sur le banc de touche. »

D'autres auraient pu en concevoir quelque rancœur. Pas Michel, qui répondit « présent » avec enthousiasme pour la tournée en Amsud ; là-bas, l'homme aux 47 sélections se conduisit en parfait équipier, toujours disponible, jamais exigeant, ce qui devait faire dire à Platini et Bathenay, chacun de leur côté, aussitôt rentrés au pays : « J'ai découvert, au cours de ce voyage, un grand Monsieur que je connaissais mal, auparavant : Henri Michel. »

Et Hidalgo, bien sûr, de renchérir : « Henri retournera certainement en Amérique du Sud au mois de juin prochain, pour y vivre enfin sous le maillot bleu, l'aventure après laquelle, malgré dix ans de carrière internationale, il a toujours couru en vain ». C'est le moins que l'on puisse souhaiter à un joueur, dont le seul malheur est, sans doute, d'être né une dizaine d'années trop tôt. Mais le temps perdu, en football, se rattrape, quelquefois...

O N ne donnait pas cher des chances bastiaises, en cette première soirée européenne de septembre à Furiani, alors que le Sporting de Lisbonne menait 2-1 à 1/2 heure de la fin.

C'était compter sans la farouche énergie de Charles Orlanducci qui, récupérant la balle, se porta tout seul à l'assaut, traversa le mur portugais et offrit à Félix la balle du second but insulaire. Et jusqu'à la fin, le « lion de Vescovato » allait galvaniser ses camarades de manière telle que le S.E.C.B. finit par prendre le meilleur. Ainsi commença, pourrait-on dire, la fantastique épopée bastiaise en Coupe de l'U.E.F.A.

Orlanducci devait encore prendre une part prépondérante aux succès qui ont conduit le Sporting en quart de finale. Devant Newcastle comme face à Torino, il se battit avec ce cran et cette superbe qui caractérisent les hommes forts : comme un lion.

L'oscar du joueur le plus combatif lui va donc comme un gant, mais il est juste aussi d'écrire que le « roc de Casinca » a progressé dans tous les domaines. Depuis plus d'un an, il s'est mué en un stoppeur qui ne se contente pas de neutraliser les attaquants adverses, il est devenu surtout un défenseur qui participe pleinement au jeu, qui ne manque pas une occasion de relancer la contre-attaque, n'hésitant pas à se porter lui-même à l'assaut. Son énergie et sa vivacité aidant, il a contribué de la sorte à pas mal de buts bastiais et il en a d'ailleurs réussi une bonne demi-douzaine pour son compte personnel.

Bref, il y a un monde entre le Orlanducci, certes, généreux, mais désordonné que Stefan Kovacs avait sélectionné lors d'un match France-Belgique à l'automne 1975 et celui qui, aujourd'hui, rayonne avec tant d'autorité au sein de la défense corse.

Charles Orlanducci, il faut le mentionner, n'a guère plus de 26 ans. Il est donc en pleine fleur de l'âge et il est clair que s'il continue sur sa lancée, il posera, tout comme ses camarades Claude Papi et Jean-Louis Cazes, sa candidature au prochain « Mundial ».

On peut dire de lui qu'il symbolise à merveille la formidable flambée du football corse au niveau européen et tous les supporters de Bastia sont bien d'accord là-dessus : plus que jamais, l'enfant de la Casinca — ce merveilleux pays de montagne, de mer et de maquis dont l'intéressé tire sa fierté — est ce que l'on appelle, en corse : « un lionu »...

LE PLUS FIDÈLE

PAPI
la Corse dans le cœur

(Victor PERONI)



C LAUDE PAPI, élu par « France Football », le joueur le plus fidèle, n'a évidemment pas que cette qualité, par ailleurs, forcément très... attachante au temps du contrat à durée limitée. Non, Claude a bien d'autres cordes à son arc. Il possède, d'abord, une merveilleuse technique, un parfait sens du jeu et, aussi, une activité inlassable, car c'est assez fou le terrain qu'il parcourt pendant un match et les longues jambes de ce garçon de 1,80 m au crâne qui se dépeuple quelque peu lui confèrent un « braquet » (comme disent les cyclistes) hors du commun. Natif de Porto-Vecchio, Claude Papi a été formé à Bastia, et il eut notamment la chance de bénéficier des conseils de ce grand technicien que fut Rachid Mekloufi, lorsque ce dernier fut l'animateur, puis l'entraîneur de l'équipe corse. C'est durant cette période que Claude, qui était évidemment un sujet de choix, apprit l'essentiel de son art. Et c'est Pierre Cahuzac qui en fit un titulaire à part entière, à partir de 1973. Ce qui ne l'empêcha d'ailleurs pas de disputer (en qualité de douzième homme), la finale de la Coupe de Coupe que Bastia joua contre l'O.M., lors de l'inauguration du nouveau Parc des Princes, le 4 juin 1972.

Et, lorsque son ami Georges Franceschetti partit pour Marseille, Papi devint tout naturellement le capitaine d'une équipe, où il commençait à se faire sérieusement remarquer pour son rayonnement. Nous l'avions alors comparé à Mazzola pour son travail, son brio et son abnégation. Stefan Kovacs l'avait même remarqué, puisqu'il le retint, par deux fois, en équipe de France, mais comme remplaçant. Puis, Papi retomba dans l'oubli. Il est vrai qu'il possède une autre qualité, qui peut rapidement, d'ailleurs, devenir un défaut : lui qui, depuis plusieurs années, figure parmi les tout premiers numéros 10 de France, s'est, avant tout, un homme modeste et tranquille. Pas d'esbroufe, pas d'appel du pied tapageur. On ne le voit réellement que sur un terrain. Et la Coupe de l'U.E.F.A. l'a subitement remis en lumière. C'est, en partie, grâce à lui, que Bastia connaît cette étonnante aventure européenne. En marquant deux buts contre Newcastle, à Furiani, il a permis bien des choses. Du coup, Michel Hidalgo est allé le voir à l'occasion de Bastia - Saint-Etienne et comme le sélectionneur a souvent déclaré « que la porte n'était fermée pour personne », il s'est empressé de dire : « Papi est digne d'aller en Argentine ». C'était officiellement reconnaître la grande valeur du meneur de jeu de Bastia. Michel Hidalgo a, en effet, tout de suite, apprécié aussi bien le personnage réservé à la voix douce, aux saines réactions que le footballeur comme il les aime, c'est-à-dire guidés avant tout par la technique et l'intelligence.

Personnage chaleureux, mais timide — sauf, bien entendu, sur un terrain —, excellent camarade — Repp a tout de suite été conquis par lui —, ayant les goûts simples d'homme attaché à sa terre natale, Claude Papi a eu de multiples occasions de quitter Bastia et, il y a quelques saisons, Lens, notamment — qui n'a guère l'habitude de se tromper —, lui fit les yeux doux. Mais Bastia tenait à Claude, un peu comme Rennes, jadis, tenait à Keruzoré, parce que l'un et l'autre sont les brillantes images de marque de deux magnifiques provinces (si proches), où le football restera toujours source de joie.



L'ENTRAINEUR NUMÉRO 1

CAHUZAC
de l'ombre à la lumière

(Jean CORNU)

D U montagnard, il n'a pas que le visage buriné, le pas lent et l'accent rocailleux ; mais aussi le solide bon sens, le don de l'observation juste, la rigueur, la patience et l'autorité naturelle.

Pierre Cahuzac est un exceptionnel meneur d'hommes.

Il l'était déjà à Toulouse, en tant que joueur dans cette équipe qui enleva la Coupe de France en 1957. Vingt ans déjà! Il s'est affirmé dans ce domaine, au Gazelec d'Ajaccio avec lequel il enleva quatre titres de champion de France Amateurs (1963, 1965, 1966 et 1968). Un abonnement ! Et avec une équipe de quatre sous !

Il est à Bastia depuis janvier 1972. La même année, il conduisait le S.E.C.B. jusqu'à la finale de la Coupe de France et obtenait une place en Coupe des Coupes (U.E.F.A.). La saison dernière, il flirta longtemps avec la première place et termina à la troisième, ce qui lui valut de jouer la Coupe U.E.F.A. avec le succès que l'on connaît : trois doubles victoires sur des équipes au caractère si différent que le Sporting du Portugal, Newcastle et Torino !

Le soir de la défaite du Sporting, à Lisbonne, Salif Keita nous avait dit : « Cette équipe de Bastia est étonnante. Je ne la crois pas capable de briller d'une manière continue ; mais elle peut aller loin en Coupe U.E.F.A., car elle est à l'image de Cahuzac ; elle a du tempérament ; elle sait se sublimer ; c'est une équipe de coups de main. »



Jugement exact. Sur l'équipe » et sur Cahuzac.

On le dit dur, Pierre Cahuzac ; mais un garçon comme Charles Orlanducci qui le connaît bien, déclare :

« Il est rigoureux, mais juste ; je n'ai jamais eu à me plaindre de lui. Quand il nous dit quelque chose, nous savons qu'il a raison : il a étudié la question et, de toute façon, il ne reviendra pas sur sa décision. »

Joueur, il était plus physique que technicien. Il admire les techniciens, comme Dogliani et Dzajic qu'il a eus sous ses ordres ; mais il attache une grande importance à la condition physique et il fait travailler ses joueurs en conséquence.

Ferme, il l'est. Dogliani l'a éprouvé à ses dépens : il a dû quitter Bastia et la Corse parce qu'il s'était heurté à la volonté et à la rigueur de Cahuzac.

Mais il est plus psychologue que ne le croient certains qui pensent le bien connaître. Il n'y en a pas deux comme lui pour stimuler ses joueurs. Il sait adroitement se servir des critiques de la presse, par exemple, pour « regonfler » un garçon abattu ; mais quand quelque chose ne va pas, il fait claquer sa langue derrière ses joues et ses dents comme s'il voulait retenir sa salive et, faisant signe de la main, il appelle le « fautif ». Quand il est près de lui, il dit :

« Petit, il ne faut pas faire comme ça, sinon ça n'ira pas. Que je n'aie pas à le répéter ! »

Chacun sait qu'il est avare de paroles et qu'il n'aime pas dire deux fois les mêmes choses ; alors le coupable se le tient pour dit.

Avare de paroles et de compliments. Lorsqu'il laisse échapper : « C'est bien petit ! », celui à qui s'adressent ces paroles peut être certain qu'il a fait quelque chose de bien. Et quand, au soir de Turin, il a lancé, dans un sourire : « C'est fantastique ! », on pouvait être sûr que Bastia venait de réaliser un fameux exploit.

Un exploit qui n'a pas tourné la tête à Pierrot Cahuzac puisque le lendemain, à la même heure que d'habitude, il descendait de son nid d'aigle de Furiani où il vit seul comme un ermite — sa famille habite toujours Ajaccio —, passait à « l'Etrier » boire son café et se rendait au stade où, aiguillonné par le parfum de triomphe ramené la veille de Turin, il pensait aux tâches futures de Bastia, de cette équipe qu'il a fait sienne, de ce football corse qu'il a guidé, aimé, adopté et qui l'a adopté à son tour.

LE DIRIGEANT NUMÉRO 1

SKOBLAR
une race nouvelle

(Jean-Marie LORANT)



IL y a dans le regard de Josip Skoblar une lueur meurtrière. Toujours la même. Celle du fauve à l'affût. Il en était déjà ainsi quand Josip faisait les beaux jours de l'OM dans les années 70. On ne pensait pas alors que l'aigle dalmate reviendrait un jour sur la Canebière pour assurer la direction technique du club. On savait seulement que Josip Skoblar aimait passionnément Marseille, et qu'il y avait des attaches profondes.

Mais le feu qui brûlait le cœur de Josip fut le plus fort. Voici le fauve installé sur le banc de touche avec son œil noir et perçant. En six mois, celui qui fit vibrer le public marseillais bien des fois, qui fut trois années d'affilée le meilleur buteur du Championnat (71 avec 44 buts, 72 avec 30 buts, 73 avec 26 buts), qui remporta deux titres et une Coupe, celui-ci a remis l'OM à flots et l'a hissé de nouveau au sommet. Une ascension vertigineuse bien dans la nature d'un homme ambitieux et bouillonnant d'idées.

Il n'avait sans doute pas espéré une trajectoire aussi claire. Il n'était pas venu non plus au hasard, comme ça, en passant. Intelligent et rusé, Josip Skoblar savait parfaitement qu'il y avait quelque chose à faire ici, que la ville vivait dans l'attente d'une nouvelle épopée.

Le mérite de Skoblar fut d'entrer dans la danse avec son franc-parler, en imposant sa personnalité. Il avait des idées et il voulait les mettre en application. Il demande donc les pleins pouvoirs. Une prise de position fidèle à la légende du Skoblar taillant en pièces les défenses adverses. Les Marseillais retrouvèrent là le Josip qu'ils avaient connu à la tête de l'attaque de l'OM percutant.

Avec son compère Markovic, il mit donc de l'ordre dans une maison qui en avait besoin, avant de donner une âme, un style à son équipe.

Il y eut bien quelques grimaces ici et là ; la manière de Josip Skoblar plaît ou ne plaît pas. Toujours est-il qu'il imposa sa personnalité et n'hésite pas à frapper du poing sur la table et à trancher dans le vif.

L'OM avait besoin d'un chef. Il était celui-là. Une main de fer dans un gant de velours avec pour unique objectif de bâtir du solide et quelque chose de durable ». L'expérience est suivie avec attention, car l'homme suscite justement l'intérêt, et il paraît avoir l'envergure pour mener l'OM très haut. Il évolue la difficulté des obstacles qui vont se présenter, et il en a déjà évité quelques-uns. Mais, avec beaucoup de sagesse, il continue de prêcher le calme. Surtout pas d'emballements, la route est encore longue et à Marseille on a trop tendance à brûler les étapes.

Ce sont justement ces qualités de rigueur, de sagesse, de mesure qui ont permis à Josip Skoblar de réussir une percée tout à fait remarquable. Il a franchi la première barrière avec beaucoup d'élégance et d'assurance. Il lui faudra encore faire preuve de beaucoup d'autorité pour tenir son pari. Mais ce qu'il a fait en six mois méritait bien un premier coup de chapeau.

POLITIQUE DES JEUNES ET RECRUTEMENT

LENS
le bel exemple

(Didier BRAUN)

LA voie dans laquelle s'est engagé le football français depuis quelques années fait que, désormais, la plupart des clubs professionnels sont dans l'obligation de pratiquer une réelle politique des jeunes. Aujourd'hui, de Nîmes à Reims (finalistes de la Coupe Gambardella), de Nice à Lyon (finalistes de la Coupe Paul-Nicolas), on fait de réels efforts pour détecter et former de très jeunes appelés à faire profession du football. Dans cette action, des clubs comme Nancy, Strasbourg, Sochaux sont encore à citer, tout comme Nantes dont les efforts dans ce domaine ont justement porté leurs fruits la saison dernière.

Mais c'est finalement Lens qui a été désigné. Comme l'an dernier, comme en 1966, comme en 1963. C'est justement cette constance dans l'action du club minier, quand la politique de jeunes n'était pas encore de mode, qui est impressionnante. Et surtout, cet effort est couronné par la chance qui est toujours donnée aux très jeunes joueurs de s'exprimer au plus haut niveau. Ce fut dans le passé, le cas de Wisnieski, des frères Lech, de Margottin, de Krawczik, de faire connaissance avec la Première Division alors qu'ils n'avaient pas dix-huit ans. Lens n'a pas changé sa route que n'a absolument pas remise en cause l'arrivée de Didier Six.

La plus grande partie de ces sang et or qui ont donné chaud au cœur des téléspectateurs français cet automne ont connu leur premier club professionnel à Lens : Tempet, Hopquin, Lhote, Flak, Elie, Bousdira, Krawczik, Sab, Françoise, Arnold Sowinski n'a pas hésité à lancer dans le grand bain du Championnat et de la Coupe de l'UEFA des garçons tout neufs comme Harmattalah ou Djebali, qui venaient de Gardanne, Delcampe, Dominique Leclercq. Et voilà qu'arrivent, derrière, un Mastroianni, un Godel, plus tard peut-être un Westerloppe ou un Sénac, qui travaillent dur dans ce magnifique centre de formation dirigé par des gens du milieu, de la famille comme Grévin et Vanhecke. Mais ce dur labeur d'aujourd'hui, ils l'acceptent d'autant plus volontiers qu'ils savent que le Racing saura toujours reconnaître leurs mérites et leur ouvrir sans retenue les portes de l'équipe première.

Et les hommes chargés de leur formation travaillent avec d'autant plus de foi qu'eux, quand ils avaient dix-huit ans au RC Lens, n'avaient pas ces formidables conditions de travail. L'alternative d'un Sowinski était la suivante : s'entraîner au petit matin et au crépuscule, ou retourner pour toujours à la mine. Quand Arnold s'adresse aux aspirants du Racing, il doit leur parler de leur chance. Comment ne seraient-ils pas sensibles à ses accents de rugueuse sincérité et même d'envie ?

L'ARBITRE NUMÉRO 1

WURTZ
égal à lui-même



ON ne présente plus Robert Wurtz. Rappelons cependant qu'il est âgé de 36 ans, qu'il a entamé, en août 1977, sa neuvième saison en tant qu'arbitre et qu'il est désormais attaché aux sports de la Ville de Strasbourg. Unanimement apprécié en France comme en Europe ou en Amérique du Sud, Robert Wurtz est issu de la fameuse école d'arbitrage instaurée en Alsace par Pierre Schwinte, une bonne école d'où « sort » également Robert Konrath qui fut, lui aussi, déjà élu meilleur arbitre de la saison.

A l'heure où la crise de l'arbitrage est assez profonde en ce qui concerne, en particulier le recrutement, Robert Wurtz représente donc une certaine tradition dans les faits comme dans le comportement.

Homme de dialogue, il est le premier à redonner au corps arbitral une meilleure image de marque et un des pionniers dans la recherche de l'amélioration de l'arbitrage.

Avec Robert Wurtz, c'est partout la garantie d'un match plein, ardemment joué et au cours duquel ni les uns ni les autres ne trichent mais, au contraire, se donnent librement à fond, car ils savent que l'homme au sifflet est là, tout près, en plein cœur de l'action, prêt à intervenir.

Arbitre international, il fait aussi honneur à la France à l'étranger. Et on se souvient, par exemple, des commentaires particulièrement élogieux qui saluèrent ses performances au Brésil, où pourtant il n'est jamais aisé de jouer les arbitres, tant les passions là-bas dépassent parfois l'entendement.

Cette saison, Robert Wurtz a dirigé plusieurs matches de Coupes d'Europe et remplacé, au pied levé, l'Autrichien Linemayr pour ce si explosif Espagne-Roumanie comptant pour la Coupe du monde.

Arbitre aimant profondément, passionnément le football — ne fut-il pas le coéquipier de Gress dans l'équipe juniors de Strasbourg ? — Robert Wurtz préfère la persuasion ou la dissuasion à la discipline. Ce n'est pas là l'une des moindres qualités de cet homme d'action, au sens littéral du terme. — J.-P. O.

LE CLUB AMATEUR NUMÉRO 1

GUEUGNON

et les copains

(Tony ARBONA)

IL manquait un titre au FC Gueugnon : celui de meilleure équipe de l'année. C'est fait. Les Gueugnonnais méritent cette distinction tant par leur passé que par leur valeur actuelle.

En 1947, puis en 1952, Gueugnon a été champion de France amateurs.

La saison passée, son entraîneur Casimir Novotarski était désigné comme entraîneur de l'année. Gueugnon est aussi le détenteur du Challenge « France Football » pour être allé jusqu'aux huitièmes de finale la saison passée où après avoir éliminé Lyon, il fut sorti par Lorient, au bénéfice des buts à l'extérieur.

Enfin, toujours au titre de cette année 1977, Gueugnon fut barragiste pour la montée en Division I, succombant seulement au match retour, à Rouen qu'il avait battu au premier match.

Qui dit mieux ?

C'est à compter de cette année 1977 que Gueugnon s'est fait connaître de la France entière par ses exploits et beaucoup de sportifs se demandaient qui était ce club, cette équipe ?

A nul autre pareil. Le F.C. Gueugnon « appartient » à une petite ville de Bourgogne qui s'enorgueillit de ses forges, parmi les plus importantes d'Europe et dont les produits dominent même (pour certains) l'industrie mondiale. 12.000 habitants et une équipe qui vit parmi eux. A deux exceptions près, tous les joueurs travaillent aux forges mais n'occupent pas un emploi de façade : ils travaillent réellement et prennent sur leurs loisirs les heures d'entrainement et de déplacement.

Fort heureusement, les dirigeants des forges sont sportifs. M. Fiévet, le P.-D.G., étant lui-même un ancien footballeur du Nord.

Sur le plan sportif, c'est Casimir Novotarski qui a été le « dieu » de cette équipe qu'il prit en main voici moins d'un lustre, alors qu'elle avait failli être reléguée de la Division II et la mena au sommet.

Gueugnon ne comporte aucune grande vedette, aucun ex-pro, si l'on excepte Barek, un Stéphanois qui eut la carrière (et la jambe) brisée voici dix ans. J.-C. Berthommier a tâté aussi du professionnalisme mais une saison, il a été international militaire et son frère Michel eut la cape amateur. Duch est actuellement le seul international, mais cette sélection lui a valu une blessure qui l'immobilise depuis trois mois.



Gueugnon, une équipe de copains où tout le monde s'encourage, se pousse, s'entraide. Gueugnon, même s'il marque en ce moment un instant de relâchement, continue à figurer parmi les vedettes de la Division II.

Il méritait bien d'être une fois de plus à l'honneur et de compléter un palmarès à nul autre pareil.

LE JOUEUR AMATEUR NUMÉRO 1

MANIC

le Yougoslave de Tours

MANIC... Encore un de ces Youloslaves en « ic », qui viennent faire fortune et la fortune des clubs français, sans doute. Même un de ces joueurs venus des Balkans a cru que le milieu de terrain de Tours était de la race des Galic, Kovacevic, Kovacic, Mitic, Melic... Et, pourtant, non, Jacky Manic est de Saint-Pierre-des-Corps, dans la banlieue de Tours, là où Bruno Baronchelli fit ses débuts.

Ce qui entretient peut-être la confusion avec les Yougoslaves, ces grands artistes devant l'éternel du football, c'est, sans doute, la subtilité technique et le sens offensif de ce joueur de milieu de terrain, modèle réduit (1,67 m, 61 k). Quand il est en possession d'un ballon qui traîne à une trentaine de mètres, le danger est immédiat. Avec vivacité, il flaire le bon coup à jouer. Un dribble, un coup d'œil vers un Dossevi, un Princet ou un Rosso qui se démarquent, une passe toujours vive, toujours tranchante, et c'est l'amorce d'une action qui peut se terminer par la grimace du gardien de but adverse.

S'il y avait un classement de la passe décisive, Manic ne serait pas loin du premier, pour servir les artilleurs tourangeaux, Dossevi et Princet.

Belouin, Neyraud ou Kupfer sont là pour faire le ménage. Manic intervient dans les grandes manœuvres de l'attaque et il a toute latitude pour orienter le jeu de cette équipe de Tours qui a surpris tout son monde depuis deux ans en Division II, et qui a mené la danse, seule, pendant neuf journées, dans le difficile groupe B, devant les ténors Red Star, Paris F.C., Lille ou Dunkerque.

A travers son meneur de jeu, c'est donc tout le F.C. Tours, qui est à l'honneur, car Tours fait partie de ces clubs amateurs qui travaillent aussi sérieusement que les « pros ». Et Manic fait partie de ces très bons joueurs qui n'ont pas suivi la voie attirante du professionnalisme. Il a assuré son avenir d'homme en dehors du football et réussi dans cette difficile compétition que sont les études de médecine — ce qui lui valut d'être international universitaire. Bien sûr, sa passion pour le football, intacte, l'a orienté vers la spécialisation sportive. « Il est tout aussi important de soigner les gens bien portants que ceux qui ne le sont pas », dit-il, rejoignant ainsi les partisans de la prévention par le sport. Et il rêve de mettre sur pied un véritable centre de surveillance médicale au sein du F.C. Tours.



Le bonhomme sait donc ce qu'il veut, comme le joueur sur le terrain. Ses responsabilités, il sait les prendre. N'est-il pas adjoint au maire d'un village des environs de Tours, La Ville aux Dames ? Sur le terrain, dans la vie, Manic a fait ses choix. Il les assume. — **D. B.**

L'ENTRAINEUR AMATEUR NUMÉRO 1

SUCRE

magicien de Martigues

UN Normand qui parle avec l'accent méridional, c'est déjà assez rare, c'est encore plus rare de voir un footballeur jouer à 45 ans et, enfin, ce qui est remarquable, c'est la réussite de pareil personnage. Tout ça, c'est Jacques Sucré, né en 1929, à Déville-lès-Rouen, où il découvrit, tout gosse, le football.

Evidemment, c'est au légendaire F.C. Rouen qu'il devait aboutir, c'est là qu'il signa son premier contrat « pro ». Ce Normand opéra aussi au Havre, mais revint à Rouen en 1956 avant de passer quelques années à Monaco et Besançon pour revenir chez les « Diables Rouges » rouennais. La carrière de joueur de haut niveau se terminait, celle d'entraîneur commençait.

C'est au R.C.F.C., donc à Besançon, que Sucré débuta dans cette redoutable profession, tout en continuant à rendre service sur le terrain, mais, décidément le soleil l'attirait et le voilà partant pour Arles, où comme entraîneur - joueur, il mena cette équipe de Division d'Honneur en C.F.A.

Sucré resta quatre ans à la tête de l'équipe d'Arles, où il demeure toujours et où il est devenu propriétaire d'un beau magasin d'articles folkloriques. En 1968, le tout nouveau président de Martigues, M. Robert Huc, demanda à Sucré de prendre en main cette équipe martégale qui opérait en Promotion. Ce fut la complète réussite. Non seulement Martigues enlevait la Coupe Gambardella des Juniors, mais grimpant tous les échelons, arriva en Division II, avec les ténors.

Martigues enleva aussi le Challenge « France Football », il y a trois ans, n'étant éliminé de la Coupe qu'en huitième de finale.

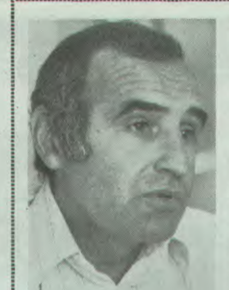
Jacques Sucré a donc une solide carte de visite et ses talents d'entraîneur font l'unanimité. Homme de technique, mais aussi, fin psychologue, Sucré sait mener son petit monde de la meilleure façon, avec un seul impératif : « Le travail bien fait ». Et Martigues, où pourtant, chaque joueur à un emploi, Martigues, l'amateur, ou plutôt le promotionnel, cette saison, s'est imposé devant tous les ténors « pros » du groupe A, gardant la première place jusqu'à deux journées du titre automnal... et l'espoir d'imiter Laval.

Laval a Le Milinaire... Martigues a Sucré, les deux hommes se ressemblent et par la taille et par leur technicité et leur connaissance du football et des hommes.



Voilà pourquoi, Jacques Sucré mérite, cette année ,le numéro 1 des entraîneurs de clubs amateurs. — **T. A.**

CONFIDENTIEL



VLATKO MARKOVIC : "BRAVO NICE"

L'ancien entraîneur de l'OGC Nice, le Yougoslave Vlatko Markovic, vient de passer quelques jours de vacances sur la Côte d'Azur. Il est revenu en France pour y acheter une nouvelle voiture et il en a profité pour s'arrêter à Nice afin d'y voir les nombreux amis qu'il y a laissés.

« J'entraîne actuellement, dit-il, l'équipe de Split après avoir failli devenir l'entraîneur de l'équipe nationale yougoslave.

» Mais, au mois de mai, je partirai car mon épouse et mes enfants habitent Zagreb et c'est avec eux que je veux vivre. Je ne sais pas encore ce que je ferai alors, mais je puis vous annoncer que trois clubs européens, dont un club français (qui a des ambitions européennes) m'ont fait des offres de service. J'ai assisté au match Nice - Saint-Etienne et j'ai trouvé mon ancienne équipe en progrès.

Au classement, Nice est bien placé ; le club possède un bon calendrier et n'a pas connu le passage à vide traditionnel de fin d'automne. Une raison de plus pour les Niçois de voir l'avenir en rose.

Si Nice remportait enfin ce titre après lequel il court depuis si longtemps, je serais le premier à envoyer un télégramme de félicitations aux dirigeants. Après tout ce succès prouverait que mon passage ici n'a pas été tout à fait inutile.

— Regrettez-vous d'avoir démissionné ?

— Non pas du tout, j'ai fait alors ce que je devais faire et n'importe qui, ayant un peu de conscience professionnelle, aurait agi de même. J'ai d'ailleurs eu la satisfaction durant mon court séjour de voir venir vers moi plusieurs supporters. J'ai été quelque peu ému lorsque l'un d'entre eux m'a dit en me serrant la main : « Vous êtes parti trop vite. C'est maintenant qu'on se rend compte du travail que vous avez effectué au club. »

T. B.

● Il y a bien longtemps que Lyon n'avait marqué cinq buts en Championnat comme ce fut le cas contre Laval. Il faut, en effet, remonter à la saison 1974-1975, où les Lyonnais avaient alors « passé » huit buts à Bastia et cinq à Lens et à Lille.

● L'A.S. Nancy, pour sa remise en jambes, disputera un match amical le 3 janvier contre Saint-Dié au stade Marcel-Picot.

● La reprise de l'entraînement, après la trêve de Noël, a été fixée par les dirigeants et l'entraîneur niçois Léon Rossi au 28. Les Niçois disputeront un match amical le 30 décembre au stade de Coubertin contre Cannes, avant de se rendre à Nîmes le 8 janvier pour la reprise du Championnat.

● Guillou est allé passé quelques jours à Angers. Huck a rejoint sa famille en Alsace, à Mutzig. Ascery, Jouve et Baratelli se sont rendus dans des stations de sport d'hiver pour y effectuer un séjour à la neige. Quant aux deux Yougoslaves Katalinski et Bjekovic, ils ont passé Noël en famille, respectivement à Sarajevo et à Belgrade.

● Raymond Keruzoré, le grand absent de la fin du Championnat de la poule aller, après un bref séjour en Angleterre, a rejoint sa Bretagne natale. Michel Cougé, autre absent de marque, a, lui, préféré le soleil du Maroc. Claude Leroy a profité de la trêve des confiseurs pour goûter les joies de la neige à Chamrousse. Jacques Perais effectue une tournée en Martinique avec l'équipe de France Universitaire.

ENTR'ACTE

Nice, Strasbourg, Monaco : le bon placement

(Jean-Paul OUDOT)

Dalger nettement en tête des « remiseurs », ceux qui effectuent la dernière passe. Ce n'est pas nouveau. Le Monégasque possède une avance confortable sur Mustapha Dahleb.

A l'honneur, dans nos tableaux, les meilleurs remiseurs de chaque club.

A signaler aussi l'excellent comportement collectif des Niçois et des Strasbourgeois qui placent plusieurs éléments dans le classement des vingt meilleurs remiseurs de Division I. Normal : Nice et Strasbourg s'enorgueillissent, à juste titre, d'être les équipes les plus efficaces du Championnat.

● AU MICROSCOPE

(22e journée)

Volées : Gemmrich (2), Bjekovic, Rep.
Têtes : Jeskowiak, Horlaville, Piasecki, Boubacar, Emon, Buigues.
Contres : Rouyer, Baconnier, Porquet, Lacombe, Olio.
Individuels : Posca, Djadaoui.
Pénalties : Pintenat, Maillard.
C.S.C. : Fugaldi, Amouret.
Coup franc : Dahleb.

● PLATINI REVIENT

Au cours de cette 22e journée, deux points ont été attribués à :
— **Platini, Jacques, Amisse, Chiesa.**
Un point obtenu par :
— **Fernandez, Emon, Redon, Caron, Pécout, Parizon, Bourebbou, Vergnes, Specht, Gemmrich, Bracci, Boubacar, Berdoll, Rep, Krimau, Betta, Papi, Tokoto, Ascery, Rocheteau, Sanchez, Spiegel, Lacombe.**

● LA PROMENADE DE DALGER

Bien que Monaco ait montré quelques signes d'essoufflement en fin des matches aller Christian Dalger demeure très nettement en tête après 22 journées officielles de Championnat.

Le classement s'établit comme suit :
1. **Dalger** (Monaco), **14 points ;**
2. **Dahleb** (Paris-S.-G.), **10 ;**
3. **Sanchez** (Nice), **9 ;**
4. **Amisse** (Nantes), **Huck** (Nice), **Ivezic, Soler** (Sochaux) et **Lacombe** (Lyon), **8 ;**
9. **Platini** (Nancy), **Redon** (Paris-S.-G.), **Horlaville** (Rouen), **Gemmrich** (Strasbourg) et **Giachetti** (Valenciennes), **7 ;**
14. **Chiesa** (Lyon), **Bjekovic** et **Guillou** (Nice), **Betta** (Reims), **Bourebbou** (Rouen), **Sarramagna** (Saint-Etienne) et **Piasecki** (Strasbourg), **6 ;** etc.

● LES TETES DE LISTE

Club par club nous avons établi le compte exact des « remises ». Il se dégage ainsi une liste des meilleurs « remiseurs » et ils ne sont pas toujours ceux que l'on pouvait croire.

BASTIA : **Papi** et **De Zerbi,** 4 points ; **Orlanducci** et **Rep, 3 ; Mariot** et **Krimau,** 2 ; **Félix, Aussu, Larios,** 1.

BORDEAUX : **Tokoto** et **Giresse,** 4 ; **Goubet, Barthou, Ferratge, Jeandupeux,** 2 ; **Lalanne** et **Ferri,** 1.

LAVAL : **Lechantre** et **Leroy,** 4 ; **Keruzoré** et **Gauthier,** 3 ; **Camara,** 2 ; **Martinez,** 2 ; **Simondi,** 1.

LENS : **Marx, Krawczik, Six,** 4 ; **Elie,** 3 ; **Bousdira** et **Françoise,** 2 ; **Joly,** 2 ; **Djebaili,** 1.

LYON : **Lacombe,** 8 ; **Chiesa,** 6 ; **Spiegel,** 5 ; **Gallice,** 2 ; **Olio, Garrigue, Domenech, Broissart,** 1.



MARSEILLE : **Linderoth** et **Boubacar,** 5 ; **Flores** et **Bracci,** 4 ; **Berdoll,** 3 ; **Fernandez, Bacconnier, Emon,** 2 ; **Bereta, Zvunka, Trésor,** 1.

METZ : **Zénier,** 4 ; **Raspollini** et **Perignon,** 3 ; **Rémy,** 2 ; **Braun et Curioni,** 1.

MONACO : **Dalger,** 14 ; **Onnis, Noguès, François,** 3 ; **Petit, Vannucci,** 2 ; **Rouquette** et **Courbis,** 1.

NANCY : **Platini,** 7 ; **Ciaravino, Rubio, Rouyer, Chebel,** 2 ; **Perdrieau, Pokou, Jeannol, Caron,** 1.

NANTES : **Amisse,** 8 ; **Michel,** 5 ; **Pécout,** 4 ; **Rampillon, Bossis,** 3 ; **Tusseau,** 2 ; **Van Straelen, Lacombe, Rio,** 1.

NICE : **Sanchez,** 9 ; **Huck,** 8 ; **Bjekovic** et **Guillou,** 6 ; **Jouve,** 3 ; **Toko,** 3 ; **Ascery,** 1.

NIMES : **Domarski,** 3 ; **Dellamore, Luizinho, Gamouh,** 2 ; **Mezy, Boissier, Kabyle, Dussaud** et **Marguerite,** 1.

PARIS-S.-G. : **Dahleb,** 10 ; **Redon,** 7 ; **M'Pelé,** 4 ; **Larqué, Renaut, Heredia, Bianchi, Lokoli** et **Brisson,** 1.

REIMS : **Betta** 6 ; **Bonnec,** 3 ; **Dubouil** et **Santamaria,** 1.

ROUEN : **Horlaville,** 7 ; **Bourebbou,** 6 ; **Pena,** 2 ; **A. Bianchi, Kern, Carrié, Douis, Bansaye, Amouret, Terrier, Triantafilos,** 1.

SAINT-ETIENNE : **Sarramagna,** 6 ; **Rocheteau** et **Synaeghel,** 5 ; **P. Revelli, Zimako, Janvion,** 2 ; **Merchadier, Santini,** 1.

SOCHAUX : **Ivezic,** 8 ; **Soler,** 8 ; **Pintenat** et **Parizon,** 5 ; **Genghini** et **Maier,** 2 ; **Djadaoui,** 1.

STRASBOURG : **Gemmrich,** 7 ; **Piasecki,** 6 ; **Vergnes** et **Tanter,** 5 ; **Specht,** 4 ; **Ehrlacher,** 3 ; **Domenech,** 2 ; **Novi,** 1.

TROYES : **Verstraete,** 4 ; **Vendrely, Raulin, Fuchs, Diallo, Tota,** 1.

VALENCIENNES : **Giachetti,** 7 ; **Masczszyk,** 3 ; **Jeskowiak, Kourichi, Jacques, Piette,** 2 ; **Fugaldi,** 1.

● Le Palais des sports de Lyon accueillera aujourd'hui 27 décembre un tournoi relativement original puisqu'il s'agira d'un tournoi de football à cinq, opposant des enfants de moins de neuf ans représentant les différents districts de la Ligue du Lyonnais. Le président Sastre présidera la manifestation. Intéressante initiative : l'arbitrage sera confié à quatre jeunes gens de moins de dix-huit ans, dont deux jeunes filles.

● Aimé Jacquet est plutôt optimiste sur la suite des événements concernant l'Olympique lyonnais quand il dit : « Je constate une lente mais sûre progression. Je souhaite que cette période ne s'éternise pas et je garde confiance, en attendant le mûrissement de certains sur lesquels nous avons misé. »

BATHENAY-NICE : A SUIVRE...

Après le match Nice-Saint-Etienne, il fut beaucoup question de la possible venue sur la Côte d'Azur de Dominique Bathenay, ce dernier ayant déclaré : « Je serai libre au mois de juin prochain car mon contrat arrive à expiration ; j'avoue que venir à Nice me séduirait. Je suis prêt à en discuter avec les dirigeants. »

En l'absence du président Roger Lœuillet, actuellement en vacances, le secrétaire général M. Matteudi et M. Beffis du comité directeur, ont indiqué qu'aucun contact direct ou indirect n'avait été pris avec Bathenay et encore moins avec les dirigeants stéphanois.

« Que Bathenay veuille venir à Nice, c'est son droit, ont-ils précisé, mais en ce qui nous concerne, il n'est absolument pas question de recruter le demi international. Nous ne voulons plus faire de grosses dépenses, sur le plan financier, et nous avons décidé de pratiquer désormais une politique des jeunes. Cela ne nous réussit pas trop mal jusqu'à présent, pourquoi changerions-nous d'idée ? Il n'en est absolument pas question. »

● Les Lyonnais sont partis hier pour Israël. C'est la deuxième fois qu'ils se rendent dans ce pays où les attendent trois matches d'ici le 3 janvier. Les seize joueurs qui font partie du voyage affronteront, en effet, tour à tour Tel Aviv, Jérusalem et Haïffa.

● Bernard Lacombe s'est trouvé confronté à un dilemme durant la trêve. Il a, en effet, apprécié la recommandation expresse de la F.F.F., notifiant que les internationaux candidats à l'Argentine devraient rester au repos pendant cette trêve. Mais il lui a fallu aussi tenir compte des impératifs de son club, qui a mis sur pied une tournée en Israël à l'occasion des fêtes de fin d'année, pour laquelle la présence de Lacombe était obligatoire. Du coup, Bernard est parti pour Israël avec ses camarades. Mais il ne jouera pas.

● Les Nancéiens reprendront le chemin du stade le 29 décembre, sauf Platini et Rouyer qui ne retrouveront leurs camarades que le 2 janvier à la demande de la F.F.F.

● Eric Lhoste, que les dirigeants lavallois avaient prêté au Paris F.C., est de retour à Laval. En désaccord avec le club parisien, Eric Lhoste a signé une licence amateur au Stade Lavallois. On attend l'accord du Groupement.

● Le secrétaire général de Nîmes - Olympique, Henri Bosquier, au retour de Saint-Etienne, où il était allé assister aux obsèques du regretté Charles Paret, a été victime d'un accident d'automobile ; heureusement, il ne souffre que de quelques contusions légères.

● Au retour de Marseille, les joueurs lensois ont été mis au repos. Arnold Sowinski a voulu que cette trêve soit respectée par tous. Il a simplement conseillé à chacun d'effectuer quotidiennement un léger footing en guise d'entretien. La plupart des joueurs sont restés chez eux, seuls ont quitté Lens : Marx, parti passer les fêtes de Noël dans sa famille en Pologne, et Joly, à Avignon, où il a rendu visite à des amis.

LE « OUI » DE JANVION



Photo Gérard SCHACHMES.

SAINT-ETIENNE. — Ce fut un beau mariage. Malgré la défaite de la veille, à Nice, de l'équipe de Saint-Etienne, il y eut de la joie après la cérémonie religieuse et une sortie de l'église des époux sous une voûte de ballons grandis par les coéquipiers de Gérard Janvion.

Dans les salons du Frantel, ce fut une véritable soirée antillaise avec chants et danses. Les Martiniquais étaient nombreux.

Joueurs et dirigeants de l'A.S. Saint-Etienne accompagaient, bien sûr, le président Rocher, lequel s'empressa en arrivant d'embrasser la mariée.

Une très belle mariée, très brune et stéphanoise qui se trouve être la nièce de Jules Bigot, lequel, alors qu'il jouait à Saint-Etienne, venant de Lille, avait épousé la sœur du papa de Mme Janvion. Ce qui fit dire à l'un de la cinquantaine d'invités aux agapes et à la cérémonie :

« Si les futurs enfants de Gérard ont l'adresse de leur papa et la puissance de tir de Jules Bigot, l'A.S.S.E. n'aura pas à aller chercher bien loin de fameux buteurs en l'an 2000. »

Quant à M. Hervé, qui vint de la Martinique assister à tous les matches de Coupe d'Europe de l'A.S. Saint-Etienne, il a pu constater au cours de la chaude ambiance de ce mariage que Gérard Janvion avait été adopté par les Stéphanois tant grâce à sa gentillesse, sa modestie que par sa grande classe de footballeur.

P. LEGALERY.

N'EN CROYEZ PAS UN MOT

COMPTE DE NOËL

Sans préjuger des résultats de l'enquête ouverte par la F.F.F. et le groupement sur les comptes du Paris-St-Germain, il semble que cette affaire ait été étrangement grossie. En vérité, il apparaît que certains n'ont pas été mécontents de « tailler un costard » à Daniel Hechter.

Chacun son tour !

Un des dirigeants du Paris-S.-G. a bien voulu nous expliquer les dessous de cette affaire qui permet au football de faire parler de lui, même pendant la trêve. Mais il nous a demandé de conserver l'anonymat, ce qui est compréhensible en la circonstance.

« Que savez-vous de cette histoire de billets supplémentaires demandés, paraît-il, par le Paris-S.-G. ?

— Rien que de très normal. Si nous avons demandé un jour 61.000 billets, c'est pour le cas où le Parc des Princes se serait avéré injouable. Nous aurions alors émigré à Colombes, dont la capacité est supérieure à celle du Parc. Prévoir, c'est gouverner.

— Tout de même, jamais une telle idée ne serait venue à...

— Détrompez - vous ! Même eux font la même chose. J'ai souvent lu que, dans tel ou tel stade, le nombre de spectateurs annoncés ne semblait pas correspondre au nombre de spectateurs présents.

— C'est un peu facile de dire cela. Prouvez-le. Mais d'abord, revenons au Paris-S.-G., vous seriez soupçonnés d'avoir une caisse parallèle.

— Et alors, quel mal y a-t-il ? Cette caisse servant à acheter des jouets pour le Noël de nos joueurs. Vraiment je voudrais bien savoir qui osera nous reprocher une telle action. On ne va tout de même pas nous punir parce que nous avons voulu garnir le sapin de Noël du club.

— Ce compte parallèle était en fait un compte de Noël ?

— Exactement. D'autre part, M. Daniel Hechter est très sollicité. Toutes ses couturières, toutes ses petites mains, tous ses mannequins lui demandaient des places pour leurs petits amis. Mais c'est incroyable ce que toutes ces jolies filles peuvent avoir de soupirants. Alors, bien sûr, le président leur a donné des billets. Il faut être humain quand même.

— Rien d'autres ? Et les sommes occultes versées à certains joueurs ?

— Il y a vraiment des coups de pied occultes qui se perdent. Ces sommes ont uniquement servi à acheter des timbres à Larqué pour qu'il puisse répondre aux nombreuses lettres de félicitation que lui a adressées Herbin après la victoire du Paris-S.-G. sur Saint - Etienne. Egalement nous avons payé un lexique franco-espagnol à Heredia et un plan de Paris à Bianchi. »

Une affaire bien anodine, en vérité.

Pierre COURTOIS.

● Sowinski retrouvera tout son petit monde cette semaine, puisque la reprise a été fixée au 29 décembre. Dans le cadre de la préparation du match de reprise contre Nantes, les Lensois recevront le 3 janvier, à 17 h 30, l'excellente équipe du Bataillon de Joinville, emmenée par Hervé Flak.

● La blessure de Jean-Pierre Tempet, le gardien lensois, est tout de même assez sérieuse. Il porte une longue estafilade au-dessus du genou avec une plaie profonde qui a nécessité quatre points de suture. D'après le médecin du club, Tempet ne serait pas en état de jouer avant une quinzaine de jours.

● Bien qu'ils ne jouent plus les premiers rôles dans le Championnat et qu'ils aient été élminés dès le premier tour de la Coupe des Vainqueurs de Coupe, les Verts ont conservé une grande place dans le cœur des Français. La preuve, c'est qu'il ne se passe pas une semaine sans qu'une lettre pour Michel Platini n'arrive au stade Geoffroy-Guichard, car pour les admirateurs des Stéphanois, le meilleur footballeur français ne peut qu'appartenir à l'A.S. Saint-Etienne.

● Les vacances des joueurs stéphanois seront courtes puisqu'ils reprendront l'entraînement trois jours après la Noël, c'est-à-dire ce mercredi.

● Curieux chassé-croisé : pendant que son ami Janvion allait en voyage de noces à Cannes, Guy Modeste, qui était venu de Cannes, où il a été transféré cette saison, assister au mariage de son ami, est resté à Saint-Etienne. A croire qu'il préfère le froid, la pluie et la neige au soleil de la Côte d'Azur.

● Dominique Bathenay s'est trouvé embarrassé pour choisir entre les deux mariages auxquels il était invité. Il a finalement opté pour celui de son grand ami Michel Platini, à Nancy, certain que Gérard Janvion, son coéquipier, ne lui en voudrait pas.

● Pierre Garonnaire, déjà plusieurs fois grand-père, n'avait pourtant pas l'assurance que son nom serait encore porté en l'an 2000. Jeudi soir, il a été rassuré, un petit Bertrand Pierre est né au foyer de son fils Jacky.

● Alain Merchadier, qui tient à rattraper le temps perdu à cause d'une série de blessures, n'a pas cessé de s'entraîner au stade Geoffroy-Guichard pendant la trêve. Un footballeur professionnel qui prend son métier au sérieux.

● Dès leur retour de vacances, les joueurs stéphanois prépareront avec intensité un match international qui leur tient à cœur. Ils rencontreront, en effet, le 3 janvier à Lille, le successeur du fameux Bayern, Moenchengladbach, champion d'Allemagne.

● Hervé Revelli s'entraîne lui aussi à temps perdu, car en cette période de fêtes et de cadeaux, il n'a pas été question pour lui d'abandonner le magasin de parfumerie qu'il tient dans la rue la plus centrale de Saint-Etienne.

DÉRO



HISTOIRE DE ROBERT

L'entraîneur de France amateurs, Gaby Robert, a été surpris de se savoir père d'un joueur, très bon attaquant de Valenciennes. C'est ce que disait un de nos « confidentiels » la semaine passée.

Certes, le Valenciennois a pour patronyme Jacques Robert, et Gaby a un fils prénommé Jacques. Mais celui-ci, après une belle carrière pro, a terminé à Cannes et s'est recyclé dans l'équipe nationale de la Police.

Le joueur de Valenciennes se nomme Jacques et son prénom est Robert.

Une confusion qui peut, tout de même, être excusable même si elle supprime « un fils » au tonitruant entraîneur national.

● Les élèves de l'école stéphanoise font honneur à leur professeur ; c'est ainsi que Larios et Lacuesta, prêtés à Bastia, se sont hissés parmi l'élite de footballeurs de l'Hexagone et que Guy Modeste, transféré de Saint-Etienne à Cannes, est classé par les dirigeants cannois comme le meilleur arrière central de Division II.

● Robert Llorens, le grand espoir du R.C. Lens, est rentré de La Ciotat, où il était en convalescence dans sa famille depuis septembre dernier. On se souvient que ce garçon fut victime d'un sérieux accident lors d'un match de Division III, contre Arras. Touché à la tête, dans un choc avec le gardien Arrageois, il dut être dirigé vers l'hôpital de Lens où, après un examen radiographique, on décela un traumatisme avec fracture de la deuxième vertèbre cervicale. Il dut rester plusieurs semaines le haut du corps immobilisé, dans une minerve. Son calvaire est maintenant terminé et c'est avec un plaisir immense qu'il a retrouvé ses camarades et a repris l'entraînement.

● François Piasecki, lui, est resté à Lingolsheim. « On est Alsacien ou on ne l'est pas ! » affirme sans rire... le Lorrain de Talange. Cet avis est partagé — et pour cause — par Gemmrich, Ehrlacher, Marx, Wagner et Deutschmann, ce dernier étant le seul à ne pas quitter les murs de Strasbourg, la ville où il a vu le jour.

● Le club de supporters lensois a établi son bilan de fin d'année. Ce bilan est plus que satisfaisant. Avec les innombrables gadgets vendus, M. Leclercq, l'actif président, espère bien offrir un substantiel chèque au R.C. Lens, à la fin de saison. Sur le plan des effectifs, de grosses satisfactions également, puisque ce club ne compte pas moins de 163 sièges, ce qui représente en gros environ 9.000 supporters inscrits.

● Le capitaine de Monaco, Jean Petit, qui a passé quelques jours en famille à Toulouse, a assisté samedi au match de Division d'Honneur : T.A.C.-Lavernose, dont son frère aîné, Georges, fut le meilleur acteur. Jean Petit est reparti ensuite pour la Principauté.

● Les Strasbourgeois reprendront le collier dès le 28 décembre. Le Jour de l'An, ils rendront visite au S.R. Haguenau, histoire de remonter le moral des « divisionnaires » en difficulté en Championnat, éliminés de la Coupe de France et préoccupés par les soucis financiers (le salaire des joueurs ne va-t-il pas être réduit de 70 % ?).

« Une situation qui me rappelle de vieux souvenirs », estime l'ancien Racingman Gérard Burklé, qui ne jette pourtant pas le manche après la cognée.

Du neuf à Nîmes

NIMES. — Depuis pas mal de temps déjà des contacts avaient été pris entre les délégués de la municipalité et les gérants de la société civile et immobilière, propriétaires du parc des sports où évolue Nîmes-Olympique. Les services techniques municipaux avaient établi un plan en vue de la réorganisation du stade, les améliorations à y apporter et la possibilité d'en augmenter la capacité.

Au cours de sa dernière réunion, le conseil municipal de Nîmes, sur le rapport de son adjoint aux sports, M. René Astier, a voté l'acquisition de ce terrain de 15.000 mètres carrés pour le prix de 3.200.000 francs, à l'unanimité moins une voix.

La municipalité, qui ne pouvait jusqu'alors apporter son soutien total, le stade étant la propriété de particuliers, va pouvoir désormais envisager les améliorations nécessaires, pour arranger les installations. Il est également prévu la construction de nouvelles tribunes, l'agrandissement des gradins et populaires ; et pour obtenir l'accord des services de sécurité, en raison de la proximité des établissements hospitaliers, l'interdiction de circulation des véhicules pourrait être prononcée dans les rues avoisinant le stade. Le système électrique, propriété Nîmes-Olympique, serait également cédé à la municipalité. Les dirigeants nîmois obtiendraient 80 % de ristournes, ce qui leur permettrait d'assainir leurs finances en difficulté à la suite des nombreux matches contrariés par les intempéries. La ville prélèverait 4 % sur les recettes destinées à l'entretien du stade. Ajoutons qu'une convention interviendrait ultérieurement afin de garantir à Nîmes-Olympique la disposition du terrain.

R.-J. G.

Les Français vainqueurs mais derniers

(Tony ARBONA)

Ouf ! l'honneur est sauf : France-Amateurs a terminé cette Coupe d'Europe des Nations par une victoire, unique certes, mais victoire tout de même. Bien sûr, elle a été inutile puisque par le calcul à la différence des buts (4-9 pour les Belges et 4-11 pour les Français) la Belgique est deuxième et la France troisième et dernière (le qualifié pour les demi-finales est l'Allemagne de l'Ouest qui a remporté ses quatre matches).

Bien sûr, c'est la première fois que France-Amateurs a été aussi terne dans cette compétition, mais il faut bien un dernier. Que nous soyons celui-là n'est qu'une péripétie dans l'immédiat, même si on considère que la Belgique apparaissait pour la première fois dans cette Coupe.

Une équipe belge qui a beaucoup plu et qui s'est améliorée au fil des matches pour finalement céder à l'ultime.

Ce match, disputé à Saint-Quentin sous le froid et la pluie, nos voisins pouvaient tout aussi bien l'emporter que leur adversaire, lequel, une fois de plus avait pris l'avantage à la marque (deux buts de Couriol, très opportuniste sur deux fautes de défense belge). Mais alors qu'à Courtrai, au match aller, les Belges menés par 0-1 terminèrent à 3-1, les Tricolores gardèrent un but de leur acquis mercredi passé.

France-Amateurs a gagné ; bravo. Elle a vaincu mais pas convaincu.

En voici les excuses. Encore que nous préférons le terme « explications » à celui d'excuses, car diriger c'est prévoir, comme on l'a si souvent dit avant nous.

On avait prévu Fages comme arrière, blessé il dut être remplacé par Zandonna. Valadier, qui avait marqué le but de Courtrai, dut s'abstenir aussi et il ne fut appelé aucun remplaçant. Le jour du match, l'autre arrière, Biau, sentit se réveiller un claquage et, prudemment, on ne le fit pas jouer. Alors on para au plus pressé : Laffont — qui joue en milieu de terrain à Alès — fut promu libero. Schramm, qui depuis une quinzaine est devenu avant centre dans son équipe de Saint-Dié (3 buts en deux matches), était le stoppeur. Princet, qui en poste d'avant centre est le leader des buteurs de Division II, relevait d'une angine — qui l'avait empêché de jouer en Coupe le dimanche précédent — était ailier gauche. Mais son traitement aux antibiotiques l'avait littéralement vidé et il demanda à être remplacé après une heure de jeu. Enfin, le capitaine Paul Brot, habituellement milieu offensif dut laisser son numéro 10 à Olio pour soulager beaucoup plus sa défense.

Péripéties que tout cela, mais elles ne permirent pas d'aligner une équipe homogène. La mésentente entre Schramm et Laffont fut quelquefois flagrante et dangereuse, d'autant que Delahaye tout en pouvant être crédité d'un bon match a trop tendance à jouer sur sa ligne et eut des sorties malheureuses.

Olio, en milieu de terrain a été très bon. Lang, n'est plus le Castelroussin éblouissant du début de saison et Brot fit le maximum avec un constant courage.

En attaque, nous n'avons pas reconnu l'attaquant vif et ardent que Princet est à l'accoutumée, celui qui se permit de marquer trois buts au Red Star. Xuereb a peut-être été le meilleur de ces attaquants par sa rapidité et ses bons tirs. Couriol a marqué les deux buts, c'est l'essentiel, même s'il en a raté d'autres bien mieux construits.

Gaby Robert — qui vit le match avec ses hommes, en hurlant constamment ses commentaires du banc de touche — nous a dit que son équipe avait été très bonne, meilleure qu'au match aller. Ce qui est normal pour une équipe battue à Courtrai mais vainqueur à Saint-Quentin, devant le même adversaire.

En revanche, le sélectionneur Albert Borto, qui suivit le match de façon plus décontractée et lucide a un avis qui mérite l'attention :

« Nous avons dû, par la force des choses, nous suffire d'une tactique de contres, elle a payé, tant mieux, mais nous aurions pu tout aussi bien être rejoints à la marque ou bien perdre, et aussi gagner par 6-3 tellement les occasions de but furent nombreuses.

Pour moi le problème essentiel reste toujours celui de l'attaque. Une attaque incapable de conserver un tant soit peu le ballon, d'échanger des balles entre ses trois titulaires. Je ne veux pas juger Princet, très diminué, mais j'aurais aimé que Couriol soit plus dangereux, il n'a jamais pu capter ou conserver de nombreux ballons, il n'y a eu aucun « une-deux ». Tout ceci est explication et non pas critique amère, puisque gagnant notre match, je ne peux faire la fine bouche. Mais pour rencontrer le Luxembourg puis l'Italie dans le premier trimestre 1978, il nous faudra repenser ce problème d'attaque, même si Xuereb m'a plu par ses débordements et ses tirs. »

Certes, Couriol a des faiblesses que nous n'aurons pas le courage de lui reprocher puisque, à tout prendre, grâce à sa subtilité il a été là pour marquer les deux buts français, en exploitant d'abord un mauvais renvoi du gardien belge, puis en se voyant offrir un ballon en or par l'arrière central belge.

La formule est-elle de placer Princet au centre et Couriol à l'aile ? Ne jouons pas au technicien, et laissons le soin à Albert Borto et Gaby Robert d'apporter à leur sélection les retouches qu'ils jugeront utiles.

Nous nous contenterons de dire, seulement, notre étonnement, de voir des joueurs opérer à des postes nouveaux et aussi qu'on n'ait pu avoir un remplaçant à Valadier. Ce ne sont pas les joueurs de valeur qui manquent.

MOREY, FETICHE DE FRANCE AMATEURS

Bernard Morey est un ancien footballeur de talent qui s'illustra avant-guerre (la dernière) avant de devenir le « champion » de l'industrie de conserves puisque sa firme est l'une des plus importantes du monde.

M. Morey, qui emploie dans ses usines de Cuiseaux, de nombreux footballeurs (dont Rivoire, l'ancien lyonnais), est le mécène de l'équipe de Cuiseaux-Louhans. Le capitaine de France amateurs est celui de Cuiseaux, Pierre Brot, un des cadres de la firme Morey.

Face à la Hollande, Morey avait chargé Brot de distribuer quelques produits de l'usine et France amateurs obtint sa première victoire de la saison. Face à la Belgique pas de produits Morey et à Courtrai la France fut battue.

Pour l'ultime match contre ces Belges, Brot apporta, à nouveau, saucissons et pâtés et les Tricolores furent vainqueurs.

NOS LECTEURS

Sévère pour les Italiens

« Ce n'est pas dans mes habitudes de contester vos articles. Pourtant, « France Football » est souvent sévère avec le football italien qui n'a rien à nous envier, croyez-moi.

Exemple : Vous écrivez que ce sont les Italiens qui ont blessé Félix au match aller, alors que tous les journaux jusqu'à présent ont dit qu'il avait eu un accident de voiture. Alors j'aimerais que, dans le prochain « France Football », on corrige (bien sûr). Si j'ai raison, je pense que c'est la moindre des choses et que ce serait plus juste. J'ajouterai que j'étais à Turin pour le match retour et qu'il m'a bien semblé que c'était un bleu qui a étendu Zacarelli et non Pulici, car celui-ci se trouvait sur l'aile gauche au moment de l'accident. Dommage que « Télé Foot 1 » n'ait pas pensé à faire voir et même revoir ces images. Pourtant ils n'ont pas omis de montrer (trois fois) l'agression sur Rep, la seule du côté italien. »

Nicolas CIADELLA, GRENOBLE.

Nous nous efforçons toujours à « France Football » d'être justes et objectifs. Et nous serions heureux de savoir où et quand nous avons prétendu que les Italiens étaient responsables de la blessure de Félix au match aller. Nous avons toujours dit que sa blessure était la conséquence d'un accident de voiture survenu dans la nuit du match, et que Cahuzac reprochait à son joueur d'être responsable, en partie, de cet accident.

Mais, sur le terrain de Turin, au match retour, nous avons vu et relevé plusieurs attitudes violentes des Italiens à l'égard des Corses ; et nous avons trouvé très injuste que Rep écope d'un avertissement à la suite de trois agressions italiennes. Quant à Zacarelli, les Italiens eux-mêmes reconnaissent qu'il a été victime d'un coup donné par un de ses coéquipiers, que nous croyons être Pulici. Cela n'enlève rien à la valeur profonde du football italien.

Bête et méchant

« Public stéphanois, que tu me déçois ! Toi que l'on disait être un public en or, tu n'étais qu'en métal doré, puisque les premiers revers l'enlèvent ton brillant.

Etre supporter, ce n'est pas uniquement acclamer son équipe lorsqu'elle gagne. Ça, c'est facile ! C'est surtout la soutenir au moment où elle se cherche, où elle doute d'elle, l'encourager malgré ses défaites. Je ne pense pas que siffler soit un remède.

Et pourtant elle t'a donné tant de joie cette équipe ! Trop peut-être ! Tu devrais être reconnaissant. Que ce soit justement « Babatte » qui ait été le plus conspué est vraiment trop injuste. C'est bête et méchant.

Pourquoi ces huées ? Ton équipe est tout de même sixième et à 4 points seulement du leader. Si les Stéphanois ont perdu à Bastia et à Marseille, dis-toi bien que c'est justement parce que l'adversaire était Saint-Etienne. Depuis quatre ans, où qu'ils aillent, ils sont l'équipe à battre. Combien d'équipes auraient mis quatre ans à plier ? Nantes se rend compte qu'il n'est pas toujours facile de jouer en Championnat de France. Lens et Bastia ne seront peut-être pas en Coupe cette saison. Alors, que reproches-tu à tes Stéphanois ?

Oh ! oui, public stéphanois, tu me déçois et tu me peines ! Heureusement qu'il y a de par la France des milliers de supporters, des vrais, pour crier « courage, allez les Verts et merci ». De tout cœur avec vous. »

M. ELVARD, 33 BORDEAUX.

« SO CORSU E NE SO FIERU »

« Je suis corse et j'en suis fier ».

Il ne s'agit pas de ma part, d'une manifestation d'un esprit nationaliste, peu compatible avec le sport en général et le football en particulier, mais, cependant, oui, c'est vrai qu'au soir du 7 décembre 1977, comme beaucoup de mes compatriotes, je me suis senti fier d'être Corse.

Car songez donc :

- **un stade minable, dont de nombreux clubs de promotion d'honneur ne voudraient pas et ressemblant plutôt à un camp de concentration (les joueurs portugais, anglais et italiens n'en croyaient pas leurs yeux en découvrant Furiani) ;**
- **une petite ville, dans une région sous-peuplée et presque sous-développée ;**
- **des joueurs pour la plupart hier encore réservistes au club ou dans des clubs du continent.**

Et voilà qu'une formidable épopée européenne en bleu et blanc se poursuit depuis trois mois avec, comme résultat, l'élimination de trois grands d'Europe. Et tout cela, aussi bien de la part des joueurs que des supporters, avec panache, maturité et sang-froid. Cette fois la cause du football corse a été bien servie, contrairement à la mauvaise publicité qu'ont pu lui apporter quelquefois certains incidents, assez souvent grossis, hélas, par des journalistes en mal de folklore.

Tous, joueurs, dirigeants, public, sont contents et fiers d'avoir un peu contribué à rehausser le prestige du football français et sont heureux des remerciements qui leur sont témoignés.

A mes yeux les raisons de ces exploits sont doubles :

1) Raisons purement sportives. Bastia est une bonne équipe, possédant peu de vedettes mais des joueurs très complémentaires, et un meneur de jeu, Claude Papi, dont on ne louera jamais assez le talent et dont la modestie en fait l'anti-vedette par excellence ; un entraîneur très compétent et homme de caractère, n'ayant pas son égal en France et enfin des dirigeants très dévoués, même financièrement parlant !

2. Raisons extra-sportives. Toute la Corse est derrière son équipe, les joueurs se sentent vite adoptés (les non-Corses le deviennent presque autant que les vrais) et se sentent moralement obligés de faire le maximum pour faire plaisir à des amis. Les non-amateurs de football deviennent, pour la cause, d'enthousiastes supporters, des milliers de personnes traversent la mer, d'autres milliers depuis Paris, Lyon, Marseille rejoignent Turin. C'est en somme la mobilisation. Ce n'est pas seulement le SEC Bastia que l'on soutient, c'est la Corse, qui est la petite patrie, j'ose dire la petite nation.

Du moment qu'il n'y a eu aucune fausse note, que peut-on reprocher à tous ces gens, seulement guidés par l'amour de leur pays. Cette forêt de drapeaux à tête de Maure leur faisait un peu oublier les vicissitudes de l'insularité.

Croyez-moi, si, en Corse, on est français et si l'on aime la France comme partout ailleurs, si l'on a conscience d'avoir bien défendu le prestige du football national et d'avoir déjà acquis quoi qu'il arrive l'estime de ses adversaires, il n'empêche que, la foi, l'âme corse, cela existe ; et si un jour le SEC Bastia devient champion de France, il y aura dans le monde, cela grâce au football, un million de Corses heureux ! »

FRANCISI, 20200 BASTIA

UN GESTE BIEN RECONFORTANT

« Le transfert de Pierrick Hiard de Rennes à Bastia est quelque peu passé inaperçu en cette fin d'année, toujours pleine d'événements sportifs et de bilans.

Bien sûr, ce n'était pas un fait susceptible de remplir les titres des journaux de football. Simplement, on a pu lire çà et là, un entrefilet dans un coin de page nous annonçant la nouvelle.

Un transfert, après tout, nous en observons des dizaines et des dizaines au cours d'une saison de football. Mais celui-ci relève d'un fait un peu spécial et il possède à mes yeux, comme à ceux des sportifs bretons, un aspect respectable.

Le Stade Rennais, tout le monde le sait, se trouve dans un état déplorable et presque désespéré. Savoir le club de toute une région à la dérive ne peut laisser insensible. Même si, en France, nous avons tendance à laisser tomber un club quand tout va mal et à bomber le torse quand on joue les premiers rôles. Mais cela est une autre chose.

Pierrick Hiard s'est sacrifié, car je n'ose penser qu'il a été sacrifié à la cause du Stade Rennais. Son transfert à Bastia, je ne crois pas que Hiard l'a appris avec joie au cœur, même si celui-ci peut et doit lui apporter beaucoup.

Seulement, il était plus que nécessaire, car l'argent gouverne le football et, à Rennes il n'y en a guère !

Hiard a quitté Rennes, club où il a effectué toutes ses classes et quand on connaît l'honnêteté de ce joueur cela veut dire beaucoup, simplement pour que l'on puisse payer ses coéquipiers et parer aux dépenses les plus imminentes. Et je tiens ici à lui rendre hommage pour ce geste qui ne sauvera sans doute pas le Stade, mais qui montre que tout le monde n'est pas pourri dans ce club, et il y a des moments où l'on a pu se le demander.

Hiard n'a pas fait la grève avec les autres professionnels du Stade Rennais (tout comme Arribas d'ailleurs) et a préféré garder la cage bretonne, soutenu qu'il était par une formation d'amateurs.

Cela montre que Pierrick Hiard est encore un pur (un naïf, diront certains), et son geste reste louable. Hiard est loin d'être sûr de tenir le poste de titulaire à Bastia puisque Weller est en grande forme en ce moment et mérite, lui aussi, ce poste, puisque longtemps l'ex-Angevin fut la doublure de Petrovic.

Quitter le club que l'on aime pour essayer de le sauver peut paraître paradoxal, c'est à mes yeux réconfortant. »

Gilles TROTOUX, 06130 - GRASSE.

Questions

« Lecteur de votre journal depuis des années, j'ai eu une conversation avec des amis et, à ce sujet, je voudrais que vos services aient l'amabilité de répondre aux questions suivantes :

1) Est-il possible qu'un arbitre siffle un penalty lorsqu'une agression caractérisée a été faite sur un joueur par un adversaire hors de la surface de réparation ?

2) Ce cas s'est-il présenté lors de la dernière Coupe du monde en Allemagne et si oui lors de quel match ? »

Georges TEYSSEVIE, 06150 CANNES-LA-BOCCA.

1) Non, bien sûr, un penalty ne peut être accordé que pour une faute commise dans la surface de réparation par le camp défendant (et alors que le ballon est en jeu).

2) Nous ne voyons pas à quel incident vous faites allusion. Il n'est pas possible qu'un arbitre ait accordé un penalty en Coupe du monde pour une faute commise ailleurs que dans les « seize mètres cinquante ».



LE BILAN DE NOËL

(Tony ARBONA)

Si l'on en juge par notre courrier, la rubrique « Etoiles » de cette Division II intéresse passionnément aussi bien les joueurs que leurs supporters, malheur à nous, si nous commettons une omission ou une erreur dans une addition.

C'est pourquoi, alors que le Championnat marque sa première halte, nous avons établi un classement provisoire de cette rubrique, en essayant de la diversifier le plus possible... et en espérant que cela ne nous vaudra pas l'ire de possibles oubliés ou mal cotés.

Comme toujours on remarque parmi les plus « étoilés » les gardiens de but : cinq dans les douze premiers du groupe « A » et trois parmi les dix du premier du « B ». A croire que nos correspondants n'ont d'yeux que pour le joueur opérant à ce poste. On peut expliquer cette cote d'amour par le fait que le gardien est l'ultime défenseur et que ses interventions ont une extrême importance, mais les techniciens le disent : il est là pour ça. Ses interventions pour valeureuses qu'elles soient n'en font pas un joueur au-dessus du lot et, par exemple, on a rarement vu (Yachine étant l'exception) un gardien classé en tête de divers titres officieux décernés en d'autres occasions.

Dans le groupe « A », à ce mi-parcours, on note trois gardiens parmi les six premiers classés, **alors que dans le groupe « B » on n'en compte qu'un parmi ces six mêmes leaders. Voir Princet, le roi des buteurs et Eo, magnifique stratège, au premier rang, semble plus logique.**

Autre remarque pour les équipes types dans chaque groupe. Dans le « A » on ne trouve qu'un seul représentant du leader Besançon : Traoré qui est un attaquant, alors que cette équipe possède la défense la plus hermétique de toute la Division. Or Angers, second au classement, n'a aucun « étoilé » dans ce haut de tableau ni dans l'équipe type !

Dans l'équipe type des deux groupes mêlés, le même Traoré représente un leader avec Eo pour l'autre leader (B).

Sur un autre plan, celui des joueurs ayant disputé tous les matches de cet aller, on trouve un peu plus de logique avec Besançon, Dunkerque, Tours, ayant le plus de joueurs permanents (6) Alès s'ajoutant. Un coup d'œil sur le détail pour chaque équipe confirme que les clubs bien classés sont ceux qui, en modifiant le moins souvent possible leur formation, ont obtenu les meilleurs classements.

Cela se remarque également dans le détail du nombre de joueurs utilisés durant cette période : 676 au total.

Le groupe « A » en a « consommé » 327. Toulon a été le moins gourmand avec quatorze joueurs, mais Toulouse a eu besoin de 25 joueurs et Avignon, Saint-Dié, Béziers, Melun : 22 chacun.

Dans le groupe « B » Dunkerque n'a utilisé que quatorze joueurs, mais Poissy et Rennes : 23 chacun.

● CLASSEMENT GENERAUX AUX ETOILES

GROUPE « A »

80 étoiles : Malabave (Arles) ;
75 étoiles : Traoré (Besançon) ;
74 étoiles : Vizcaino (Besançon);
73 étoiles : Malara (Chaumont), Modeste (Cannes), Garcia (Toulouse) ;
72 étoiles : Szeja (Auxerre), Delahaye (Epinal) ;
71 étoiles : Piatti (Martigues), Plinio (Martigues), Maillard (Melun), Lafont (Alès).

GROUPE « B »

75 étoiles : Eo (Red Star), Princet (Tours) ;
74 étoiles : Manic (Tours), Bozon (Dunkerque), Bourgeois (Paris F.C.) ;
73 étoiles : Douville (Caen) ;
72 étoiles : Charpentier (Limoges), Duse (Quimper), Wojcik (Limoges), Jacobczak (Red Star).

CLASSEMENT GENERAL DE DIVISION II

80 étoiles : Malabave (Arles) ;
75 étoiles : Traoré (Besançon) ; Eo (Red Star), Princet (Tours) ;
74 étoiles : Manic (Tours), Bozon (Dunkerque), Bourgeois (Paris F.C.), Vizcaino (Besançon) ;
73 étoiles : Douville (Caen), Malara (Chaumont), Modeste (Cannes), Garcia (Toulouse) ;
72 étoiles : Szeja (Auxerre), Delahaye (Epinal), Charpentier (Limoges), Duse (Quimper), Wojcik (Limoges), Jacobczak (Red Star).

● CLASSEMENT PAR POSTES

GROUPE « A »

● Gardiens de but
1. Malabave (Arles), 80 ét. ;
2. Vizcaino (Besançon), 74 ét. ;
3. Malara (Chaumont), 73 ét. ;
4. Delahaye (Epinal), 72 ét., Szeja (Auxerre), 72 ét.

● Défenseurs
1. Modeste (Cannes), 73 ét. ; Garcia (Toulouse), 73 ét ;
3. Piatti (Martigues), 71 ét. ; Plinio (Martigues), 71 ét. ;
5. Legros (Toulon), 69 ét. ; Vicq (Epinal), 69 ét. ; Charron (Epinal), 69 ét.

● Milieu de terrain
1. Maillard (Melun), 71 ét. ; Lafont (Alès), 71 ét. ;
3. Rachic (Melun), 69 ét. ;
4. Lubin (Toulon), 68 ét. ; Tall (Ajaccio), 68 ét.

● Attaquants
1. Traoré (Besançon), 75 ét. ;
2. Kovacic (Martigues), 67 ét. ;
3. Rick (Haguenau), 64 ét. ; Hlevniak (Epinal), 64 ét. ; Dell'oste (Arles), 64 ét. ; Eustache (Ales), 64 ét.

GROUPE « B »

● Gardiens de but
1. Douville (Caen), 73 ét. ;
2. Charpentier (Limoges), 72 ét.; Duse (Quimper), 72 ét. ;
4. Hédoire (Dukerque), 71 ét. ;
5. Leplat (Poissy), 69 ét. ; Godart (Nœux), 69 ét.

● Défenseurs
1. Bozon (Dunkerque), 74 ét. ; Bourgeois (Paris F.C.), 74 ét.;
3. Wojcik (Limoges), 72 ét. ;
4. Marsiglia (Boulogne), 70 ét ; Solas (Caen), 70 ét.

● Milieu de terrain
1. Eo (Red Star), 75 ét. ;
2. Manic (Tours), 74 ét. ;
3. Jacobczak (Red Star), 72 ét. ;
4. Dupuis (Boulogne), 71 ét. ;
5. Dumat (Angoulême), 70 ét. ; Lang (Châteauroux), 70 ét.

● Attaquants
1. Princet (Tours), 75 ét. ;
2. Mallet (Dunkerque), 68 ét. ;
3. Trivino (Gueugnon), 65 ét. ; Stephan (Guingamp), 65 ét. ; Grumelon (Lille), 65 ét. ; Dossevi (Tours), 65 ét.

● JOUEURS PAR CHAQUE EQUIPE

GROUPE « B »

Angoulême : 19 joueurs.
Boulogne : 20 joueurs.
Brest : 22 joueurs.
Caen : 20 joueurs.
Châteauroux : 20 joueurs.
Dunkerque : 14 joueurs.
Gueugnon : 21 joueurs.
Guingamp : 17 joueurs.
Lille : 18 joueurs.
Limoges : 21 joueurs.
Lucé : 19 joueurs.
Nœux : 19 joueurs.
Paris F.C. : 19 joueurs.
Poissy : 23 joueurs.
Quimper : 19 joueurs.
Red Star : 17 joueurs.
Rennes : 23 joueurs.
Tours : 18 joueurs.

GROUPE « A »

Ajaccio : 18 joueurs.
Ales : 15 joueurs.
Angers : 15 joueurs.
Arles : 15 joueurs.
Auxerre : 19 joueurs.
Avignon : 22 joueurs.
Besançon : 16 joueurs.
Béziers : 22 joueurs.
Cannes : 18 joueurs.
Chaumont : 15 joueurs.
Epinal : 17 joueurs.
Fontainebleau : 25 joueurs.
Haguenau : 16 joueurs.
Martigues : 16 joueurs.
Melun : 22 joueurs.
Saint-Dié : 22 joueurs.
Toulon : 14 joueurs.
Toulouse : 16 joueurs.

● JOUEURS AYANT DISPUTE TOUS LES MATCHES

GROUPE « A »

Ajaccio : Moretti Graziani ; Tall et Vigneau.
Ales : Griffoni ; Laffont ; Canetti ; Pasqualetti ; Eustache et Giudicelli.
Angers : Janin ; Citron ; Brucato ; Gonfalone et Augustin.
Arles : Malabave ; Jeonnot ; Dell'oste.
Auxerre : Szeja ; Mesonec ; Schaer et Truffaut.
Avignon : Néant.
Besançon : Vizcaino ; Gazzola ; Raymond ; Bagnol ; Masson et Traoré.
Béziers : Travolti et Prost.
Cannes : Larrieu ; Modeste et Loubet.
Chaumont : Malara ; Barellas et Tapin.
Epinal : Delahaye ; Charron ; Vicq et Hlevniak.
Fontainebleau : Contesti.
Haguenau : Cohuet et Rick.
Martigues : Piatti et Kovacic.
Melun : Rachic.
Saint-Dié : Dachaud ; Schramm et Mille.
Toulon : M. Duval ; Legros et Lubin.
Toulouse : F. Fernandez et Garcia.

GROUPE « B »

Angoulême : Dobraje ; Berthaud et Dumat.
Boulogne : Maugard ; Marsiglia et Dupuis.
Brest : Kerbiriou ; Guennal et Lenoir.
Caen : Douville et Solas.
Châteauroux : Olejnik.
Dunkerque : Hedoire ; Bozon ; Gorce ; Hédé ; Vekic et Garnier.
Gueugnon : Conrath.
Guingamp : Schmitt ; Le Coz ; H. Legoff et Stephan.
Lille : Chemier et Grumelon.
Limoges : Charpentier ; Fermigier ; Wojcik ; Hammerschmit et Lictard.
Lucé : Bernhard ; Roland.
Noeux : Godart ; Owczarczak et Verschueren.
Paris F.C. : Burdino ; Bourgeois ; Smerecki et B. Lech.
Poissy : Leplat.
Quimper : Duse et Jankovic.
Red Star : Eo ; Amorfini et Jacobczak.
Rennes : Néant.
Tours : Frey ; Morinière ; Mignon ; Belouin ; Manic et Princet.

Malabave (Arles) : un gardien de haute volée.

Eo (Red Star) : la Division I pour objectif.

EQUIPE TYPE DU GROUPE « A »

MALABAVE
(Alès 80 ét.)
VICQ (Epinal, 69 ét.) — **LEGROS** (Toulon, 69 ét.) — **MODESTE** (Cannes, 73 ét.) — **PIATTI** (Martigues, 71 ét.)
LAFONT (Alès, 71 ét.) — **MAILLARD** (Melun, 71 ét.) — **RACHIC** (Melun, 69 ét.)
TRAORE (Besançon, 75 ét.) — **DELL'OSTE** (Arles, 64 ét.) — **KOVACIC** (Martigues, 67 ét.)

EQUIPE TYPE DU GROUPE « B »

DOUVILLE
(Caen 73 ét.)
WOJCIK (Limoges, 27 ét.) — **BURDINO** (P. F.C., 69 ét.) — **BOURGEOIS** (P. F.C., 74 ét.) — **MARSIGLIA** (Boulogne, 70 ét.)
MANIC (Tours, 74 ét.) — **EO** (Red Star, 75 ét.) — **JACOBCZAK** (Red Star, 72 ét.)
TRIVINO (Gueugnon, 65 ét.) — **MALLET** (Dunkerque, 68 ét.) — **PRINCET** (Tours, 75 ét.)

EQUIPE TYPE DE LA DIVISION II

MALABAVE
(Arles 80 ét.)
WOJCIK (Limoges, 72 ét.) — **LEGROS** (Toulon, 69 ét.) — **BOURGEOIS** (P. F.C., 74 ét.) — **PIATTI** (Martigues, 71 ét.)
LAFONT (Alès, 71 ét.) — **EO** (Red Star, 75 ét.) — **MANIC** (Tours, 74 ét.)
TRAORE (Besançon, 75 ét.) — **PRINCET** (Tours, 75 ét.) — **KOVACIC** (Martigues, 67 ét.)



LIEU de rencontres des clubs aux objectifs et aux destinées différents, le Championnat de Division III est l'endroit privilégié — avec la Coupe de France, quand elle arrive au grand rendez-vous des trente-deuxièmes de finale — de la « guéguerre » entre professionnels et amateurs, depuis qu'est tombée la forteresse des amateurs constituée par leur glorieux Championnat de France, pour permettre aux réserves professionnelles d'avoir quelque activité en compétition leur évitant de sombrer dans le chômage technique.

Le débat a lieu sur le principe même du Championnat de Division III, et la récente assemblée des clubs de cette division fut encore le prétexte à l'exposé des thèses des uns et des autres.

Le changement de calendrier prochain, qui tend à transformer le Championnat automne-printemps en un Championnat d'été, va poser le problème d'une manière aiguë. Ou bien les compétitions amateurs conserveront leur calendrier propre, qui paraît intangible tant que les congés des travailleurs conserveront leur rigidité actuelle et que l'année scolaire sera ce qu'elle est. Et alors il faudra reconsidérer la participation des réserves de clubs professionnels à la Division III, puisque celle-ci ne coïncidera plus avec les Divisions I et II.

Ou bien les Championnats nationaux à dominante amateurs (D. III et D. IV) devront suivre l'évolution, et cela bouleversera le cycle de vie des joueurs et des clubs — lesquels se plaignent déjà que le Championnat, qui commence de plus en plus tôt, favorise les équipes à section professionnelle. On le voit, le problème est grave.

En dehors des commissions et des salles de réunion, le débat entre amateurs et pros a lieu également, par la nature du Championnat, sur les terrains.

LES « MITRAILLEUSES » PROFESSIONNELLES

D'une manière générale, les réserves pros font honneur à leur statut. En effet, on les trouve pratiquement toutes dans la première moitié du classement, à l'exception de Reims, 9e du groupe Nord. La situation est moins brillante pour les réserves de pros de Division II : Rennes est 6e, Avignon 12e, Angers 16e et dernier du groupe Ouest.

Si le comportement est bon dans l'ensemble, il faut néanmoins ajouter que les pros ne font pas la loi partout — on se souvient que les deux finalistes du dernier Championnat étaient deux professionnels, Saint-Etienne et Nantes. Un fait remarquable est leur place au classement des meilleures attaques puisque Sochaux, Nice, Nantes et Marseille se trouvent en tête.

C'est dans les groupes Sud et Est que les pros jouent les « gros bras ».

Dans le Sud, on assiste à une course-poursuite de Nice derrière Marseille, depuis le retrait de Cazères, qui mena la danse dans les premières journées, et qu'on rangera parmi les principales révélations du début de saison. Comme Nîmes n'est pas loin, la lutte se passe donc entre ces pros de la Méditerranée.

Même chose, plus nette encore, dans le groupe Est, où la jeune équipe sochalienne a été particulièrement impressionnante, mais où les Strasbourgeois et les Messins acceptent ce rythme très élevé. Si bien que ces trois équipes, nettement détachées, ne laissent aux autres que l'espoir de terminer à la première place des amateurs, qui conduit à la Division II.

LA LIGNE DE DEMARCATION

Le groupe Centre est celui de la ligne de démarcation parfaite entre pros et amateurs : deux leaders, un pro et un amateur, et, dans les sept premiers, trois pros, trois amateurs plus l'I.N.F. Vichy dont on connaît la situation particulière.

Non, ce n'est pas Saint-Etienne le porte-drapeau des pros dans ce groupe. Les Verts ont totalement reconstruit leur équipe de Division III. Il faut lui donner le temps de se roder. Ce n'est pas non plus Lyon, mais Troyes, dont l'équipe première lutte, comme chaque année, dans les basses eaux du classement, mais dont les réserves sont une source d'espoir. Quant au meilleur amateur, il s'agit de Montluçon, qui n'a rien perdu de ses ambitions depuis sa descente de Division II. L'équipe de René Gardien, dans un groupe équilibré, paraît la plus solide, pour retrouver sa place à l'échelon supérieur. Elle fait partie de ces revenants qu'on retrouve au premier rang, après quelque temps d'anonymat.

C'est le cas aussi de Blois, autre grand de feu le C.F.A., autre ancien pensionnaire de la Division II qu'il a quittée voici deux ans. La marche de l'équipe entraînée par l'ancien professionnel José Lopez a été celle d'un conquérant : onze victoires, quatre matches nuls, aucune défaite. Blois n'a pas quitté la première place.

Il est notable que dans ce groupe Centre-Ouest, traditionnellement dominé par les pros, Nantes et Bordeaux sont, cette fois, distancés, non seulement par Blois, mais encore par de solides amateurs comme Montmorillon et Poitiers. Le premier des deux, notamment, n'a pas perdu tout espoir de revenir à la hauteur de Blois.

Un autre grand amateur à la barre : Amiens, dont le potentiel paraît le mettre dans une situation délicate. Il fait la loi en Division III si bien que, lorsqu'il descend de l'étage supérieur, il n'y fait qu'un stage minimal. Mais quand il remonte, il éprouve les pires difficultés à se maintenir. Le voilà donc au premier plan dans un groupe Nord qu'il domine largement, à tel point qu'on ne voit personne pour venir contester sa suprématie.

ORLEANS : ENFIN ?

Enfin... c'est bien le mot qui convient pour parler de l'Arago d'Orléans, autre nom glorieux du Championnat de France amateurs et de la Coupe. Cet Orléans semble enfin en mesure de répondre à ses vieilles ambitions : retrouver l'élite des clubs amateurs. Jacky Lemée a donné le souffle nécessaire pour gravir cet échelon. Et comme c'est un club qui ne manque pas de moyens, 1978 sera peut-être la bonne année. L'Arago est pourtant menacé par un petit club de région caennaise, l'U.S. Normande, qui, dans l'ombre du Stade Malherbe, cherchait toujours à éviter la (re)descente au niveau régional. Or voici l'équipe de Lysik parmi les meilleurs. C'est une bonne surprise, d'autant plus que le groupe Ouest est peut-être le plus relevé.

L'U.S. Normande entre donc, au tout premier rang, parmi les révélations, bien qu'elle soit en Division III depuis trois saisons. On ne l'attendait seulement pas si haut perchée !

DOUAI, THIONVILLE : DU SOLIDE

Il faut également parler de Douai qui, pour sa première apparition en Division III, réalise de remarquables performances : finir les matches aller à la deuxième place du redoutable groupe Nord en est la preuve ; l'A.S. Police et Breteuil, les autres promus de ce groupe, peuvent en témoigner. Douai figure parmi les meilleures défenses et est suivi par un nombreux public : c'est du solide.

Nous avons cité Cazères, tout à l'heure. Il faut ajouter, dans ce groupe Sud, une équipe de Grenoble dont la sérénité n'est peut-être pas le point fort (affaire Deloffre) mais qui n'a pas dit son dernier mot dans la course à la Division II, face à La Paillade, Aix et Cazères.

Autre nouveau venu de talent, Thionville, dans un groupe Est où, derrière les pros « hors parcours », la lutte fait rage chez les amateurs. Thionville, fort de son dernier succès éclatant à Mulhouse, emmène un peloton compact. Thionville fait donc partie de cette nouvelle génération d'équipes prêtes à bouleverser la hiérarchie et à



Marseille ou la course en tête dans le groupe Sud.



Douai, révélation numéro 1 de la Division III. **Debout, de g. à d. :** *Flinois, Poulain, Cauche, Gamez, Bultez* **; accroupis :** *Gally, Marech, Przymanski, Glinn, Fortinato, Wiorek.*

AMIENS, BLOIS, MONTLUÇON : LA BALADE DES REVENANTS

(Didier BRAUN)

passer de la Division d'Honneur à la Division II en deux ans, comme l'avait fait Guingamp la saison passée.

Au rayon des révélations, citons les débuts méritoires de Romilly dans le groupe Centre. Franchir la frontière du Championnat régional n'est pas facile. Vauban en sait quelque chose qui se débat dans l'Est. De même de nombreux nouveaux qui s'adaptent tant bien que mal à ce nouveau rythme.

Réciproquement, la descente de Division II provoque aussi des problèmes d'adaptation. Il faut surmonter le traumatisme provoqué par cette relégation, ainsi que compenser que les nombreux départs de joueurs qui fuient le navire qui risque de sombrer. C'est particulièrement net pour Bourges, avant-dernier du groupe Centre, qui a joué dix matches avant de remporter sa première victoire ; pour Lorient, Sète, même Hazebrouck, qui doivent lutter ferme pour tenir la tête hors de l'eau.

Telles sont quelques-unes des constatations qu'on peut faire à mi-Championnat, à la moitié d'une saison qui se terminera au mois de juin, avant la naissance de cette fameuse Division IV.



N'Djemba (Malakoff), leader aux étoiles.

● **ETERNELS DERBIES**

Guingamp et Limoges, qui avaient crevé le plafond des spectateurs, la saison dernière, ont été remplacés — à un niveau légèrement inférieur — par Grenoble, qui a dépassé quatre fois le cap des 3.000 spectateurs. Il y a eu cependant moins de grosses affluences que l'an passé à la même époque, où quinze matches avaient été suivis par plus de 3.000 personnes, contre douze cette saison.
Il faut remarquer que les derbies conservent leur caractère passionnel et populaire. Ce fut le cas notamment pour Grenoble-Pont-de-Chéruy et Bourg-sous-la-Roche - F.C. Yonnais. La venue de clubs professionnels est également un élément non négligeable qui attire les foules (Nantes, Saint-Etienne, Rouen, Lens, Marseille).

● **AFFLUENCES**

Plus de 6.000
6.000 : Grenoble - Pont-de-Chéruy (5ᵉ).
Plus de 5.000
5.658 : Bourg-sous-la-Roche-F.C. Yonnais (3ᵉ).
Entre 4.000 et 5.000
4.973 : Blois - Nantes (9ᵉ).
4.865 : Montluçon - Saint-Etienne (6ᵉ).
4.635 : Saint-Quentin - Amiens (12ᵉ).
4.209 : Orléans - U.S. Normande (11ᵉ).
Entre 3.000 et 4.000
3.972 : Gernoble - La Paillade (2ᵉ).
3.612 : Le Havre - Rouen (9ᵉ).
3.444 : Douai - Lens (4ᵉ).
3.081 : Grenoble - Marseille (15ᵉ).
3.000 : Grenoble - Avignon (7ᵉ) et Bourges - Saint-Etienne (9ᵉ).

● **CLASSEMENT DES BUTEURS**

GROUPE OUEST
10 buts : Lecampion (U.S. Normande).
9 buts : Prenveille (U.S. Normande), Viot (Orléans).
8 buts : Falkenheim (Malakoff), Consigney (Rennes).
GROUPE NORD
8 buts : Quinterne (Mantes), Justek (Police), Bertolino (Reims), Fall (St-Quentin).
7 buts : Crapoulet (Amiens), Locatelli (Lens).
GROUPE CENTRE
10 buts : Deledicq (Troyes).
9 buts : Fornalik (Montluçon), Couriol (INF Vichy).
8 buts : Brot (Cuisseaux-Louhans), Xuereb (Lyon), Boury (Saint-Etienne).
GROUPE CENTRE-OUEST
11 buts : Felden (Poitiers).
10 buts : G. Fumeron (Montmorillon).
9 buts : Bataille (Blois), Queyrel (Montmorillon), Pineau (Montmorillon).
GROUPE SUD
14 buts : Cohen (Nice).
12 buts : Battaglione (La Paillade).
11 buts : Lozano (Nîmes).
GROUPE EST
15 buts : Stopyra (Sochaux).
8 buts : Gentes (Strasbourg), Messer (Strasbourg).
7 buts : Mengual (Metz), Meyer (Sochaux), Schalber (Vauban).

● **CLASSEMENT GENERAL**

15 buts : Stopyra (Sochaux).
14 buts : Cohen (Nice).
12 buts : Battaglione (La Paillade).
11 buts : Felden (Poitiers), Lozano (Nîmes).
10 buts : Lecampion (U.S. Normande), Deledicq (Troyes), Fumeron (Montmorillon).

● **LES BUTEURS A REPETITION**

Trois attaquants, qui appartiennent tous les trois à des clubs professionnels, ont réussi l'exploit de marquer quatre buts en un seul match :
Cohen (Nice), Picot (Nantes), Messer (Strasbourg).
Vingt-neuf triplés ont été réalisés par : Falkeinheim (Malakoff), deux fois ; Lemaître (Rouen), Lerue (Brest), Fornalik (Montluçon), Chancelier (Marseille), Blaquart (Bordeaux), Bressan (Pont-de-Chéruy), Kutermak (Mulhouse), Deledicq (Troyes), Stopyra (Sochaux), Minier (Châtellerault), Favreau (Cholet), Boury (Saint-Etienne), Lozano (Nîmes), Crapoulet (Amiens), Muller (Nantes), Queyrel (Montmorillon), Gillion (Creil), Massa (Nice), Lecampion (U.S. Normande), Goupil (Angers), Meunier (Poitiers), Couriol (INF Vichy), Deveny (Gueugnon), Fumeron (Montmorillon), Larqué (Paris-S.-G.), Consigney (Rennes), Tonnel (Rennes). Il faut remarquer que les deux triplés de ces deux derniers Rennais ont été réussis lors du même match.

● **1.892 BUTS MARQUES**

Il y a eu moins de buts marqués que lors des matches aller de la saison dernière : 1.892 contre 1.922. La répartition des buts par groupe se fait ainsi :
Sud : 359 buts.
Centre-Ouest : 337 buts.
Ouest : 333 buts.
Centre : 306 buts.
Est : 295 buts.
Nord : 262 buts.
L'an dernier, c'était le groupe Ouest qui venait en tête (395 buts), mais c'était déjà le Nord qui avait été le moins prolifique.

● **CLASSEMENT DES ETOILES**

GROUPE OUEST
8 étoiles : N'Djemba (Malakoff).



Stopyra, le meilleur buteur du Championnat.

6 étoiles : Yvinec (Le Havre), Rossignol (Lorient).
5 étoiles : Barraud (Le Mans), Helbert (Orléans), J. Viot (Orléans).
GROUPE EST
8 étoiles : Clerc (Baume-les-Dames).
5 étoiles : G. Dorget (Blénod), Jamin (Mulhouse).
GROUPE NORD
7 étoiles : Ruffier (Creil).
6 étoiles : Maison (Amiens), Fallot (Breteuil).
5 étoiles : Justek (Police).
GROUPE CENTRE
8 étoiles : Devin (Auxerre).
6 étoiles : Jouhannet (Clermont), Billotte (Châteauroux), Lorenzatti (Cuiseaux-Louhans), Challegard (Montferrand).
GROUPE CENTRE-OUEST
7 étoiles : Gouetcha (Cholet).
6 étoiles : Meyraud (Aixe-sur-Vienne), Letard (Bourg-sur-la-Roche).
GROUPE SUD
7 étoiles : Charbonnier (Saint-Priest), Dupraz (Grenoble).
6 étoiles : Paraskevas (Miramas), Valadier (La Paillade), Masselot (Pont-de-Chéruy).
CLASSEMENT GENERAL
1. N'Djemba (Malakoff), Clerc (Baume), Devin (Auxerre), 8 étoiles ; 4. Ruffier (Creil), Gouetcha (Cholet), Charbonnier (St-Priest), Dupraz (Grenoble), 7 étoiles.

● **LE PLUS GRAND NOMBRE DE VICTOIRES**

Amiens, Sochaux, Blois, 11.
Montluçon, Montmorillon, U.S. Normande, Marseille, Nice, 10.

● **LE PLUS GRAND NOMBRE DE DEFAITES**

Breteuil, 13.
Mazamet, Angers, 12.
Villenave, 11.
Aixe-sur-Vienne, 10.

● **LES ROIS DU MATCH NUL**

Blénod, 10.
Viry, Châteauroux, Douai, Malakoff, 8.

● **LE PLUS PETIT NOMBRE DE DEFAITES**

Blois, Amiens, 0.
Orléans, Douai, Troyes, 1.
Montluçon, Montmorillon, Strasbourg, Brest, 2.

● **LE PLUS PETIT NOMBRE DE VICTOIRES**

Breteuil, 0.
Montferrand, Villenave, Angers, 1.
Bourges, Auxerre, Niort, Saint-Louis, Cambrai, Penmarc'h Mazamet, 2.

● **INVINCIBLES CHEZ EUX**

Dix-neuf équipes n'ont encore jamais perdu à domicile. Ce sont : Amiens, Lens, Mantes (groupe Nord), Brest, Orléans (groupe Ouest), Nantes, Blois, Bourg-sous-la-Roche, Poitiers, Bordeaux (groupe Centre-Ouest), Montluçon (groupe Centre), Strasbourg, Sochaux, Beaune, Metz, Talange, Tavaux (groupe Est), Bastia, Muret (groupe Sud).

● **LES MEILLEURES ATTAQUES**

1. Sochaux 47 buts ; 2. Nice 40 ; 3. Nantes 39 ; 4. Marseille 38 ; 5. Montmorillon, Poitiers 35 ; 7. Rouen, Blois, La Paillade 33 ; 10. Amiens, Saint-Etienne 30

● **LES MEILLEURES DEFENSES**

1. Strasbourg 6 buts ; 2. Montluçon, Troyes 7 ;

● **TROIS MATCHES EN RETARD**

La première partie du Championnat n'a pratiquement pas été perturbée par les intem-

SUD
Bastia - Muret
NORD
Calais - Beauvais
EST
Tavaux - Saint-Louis

REGIONAUX

● CORSE

A.C.A. (3) - E.F.B. (1) 2-0
G.F.C.A. (3) - A.S.B.B. (11) 2-1
O.A. (6) - Biguglia (11) 5-1
Fiumorbo (10) - Corte (1) 3-2
Portovecchio (7) - Vescovato (9) 2-2
Moriani (7) - C.A.B. (3) .... remis

Classement

	Pts	J.	G.	N.	J.	p.	c.
1. A.C.A.	25	10	6	3	1	19	6
C.F.C.A.	25	10	6	3	1	16	8
3. E.F.B.	24	11	4	5	2	24	11
O.A.	24	11	4	5	2	22	16
Corte	24	11	4	5	2	21	17
6. C.A.B.	22	10	5	2	3	16	12
Portovecchio	22	11	4	3	4	19	13
8. Vescovato	21	11	3	4	4	10	15
9. Moriani	20	10	4	2	4	19	16
10. Fiumorbo	19	11	3	2	6	17	31
11. Bigublia	15	11	0	4	7	13	27
A.S.B.B.	15	11	0	4	7	12	36

● MEDITERRANEE EST

Cavalaire (9) - Menton (3) 1-0
Fréjus (14) - Mazargues (9) 1-0
Digne (12) - La Ciotat (5) 0-0
La Fontonne (8) - Hyères (2) 0-2
Brignoles (12) - Antibes (3) 0-4
Saint-Cyr (5) - Saint-Tropez (7) 0-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	J.	p.	c.
1. Monaco	20	13	8	4	1	36	11
2. Hyères	19	13	9	1	3	30	12
3. Antibes	17	13	7	3	3	22	8
4. Menton	15	13	6	3	4	19	16
5. La Ciotat	14	13	5	4	4	16	15
Saint-Tropez	14	13	5	4	4	15	22
7. Saint-Cyr	13	13	4	5	4	15	13
8. Cavalaire	12	13	3	6	4	14	19
9. La Fontonne	11	13	3	5	5	12	21
10. Mazargues	10	13	2	6	5	12	18
Toulon	10	13	4	2	7	14	25
12. Digne	9	13	2	5	6	15	19
Fréjus	9	13	2	5	6	9	18
Brignoles	9	13	2	5	6	9	21

● MEDITERRANEE OUEST

Salons (11) - Orange (3) 3-1
Pont-St-Esprit (14) - Vergeze (3) 1-1
Cavaillon (11) - Saint-Rémy (7) 4-1
Beaucaire (1) - Béziers (5) 3-1
Perpignan (12) - Millau (7) 2-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	J.	p.	c.
1. Beaucaire	19	13	8	3	2	22	11
2. Orange	18	13	8	2	3	23	12
3. Agde	16	13	6	4	3	11	9
Vergeze	16	13	7	2	4	16	19
5. Gardanne	15	13	6	3	4	27	15
6. Béziers	14	13	6	2	5	13	13
7. Saint-Rémy	13	13	5	2	6	19	23
Millau	12	13	5	2	6	15	12
Carpentras	12	13	4	4	5	11	19
Cavaillon	12	13	4	4	5	17	17
11. Salons	11	13	4	3	6	18	17
12. Perpignan	10	13	3	4	6	11	18
13. La Gde-Combe	8	13	3	2	8	16	19
14. Pont-St-Esprit	7	13	3	1	9	10	25

● MIDI

Albi (3) - Lafrançaise (11) 4-1
TAC (11) - Lavernose (11) 1-3

Classement

	Pts	J.	G.	N.	J.	p.	c.
1. Albi	26	11	6	3	2	26	13
2. Montauban	24	11	5	3	3	21	11
Espérance	24	11	6	1	4	12	9
4. Auch	23	11	5	2	4	13	9
Luzenac	23	11	5	2	4	16	14
6. Lavernose	22	11	2	7	2	11	10
Luchon	22	11	4	3	4	14	16
8. Castelnaudary	21	10	5	1	4	18	13
St-Martory	21	10	4	3	3	8	10
Tarascon	21	11	4	2	5	8	15
11. TAC	20	11	3	3	5	13	18
Lafrançaise	20	11	4	1	6	15	23
Toulouse	20	11	3	3	5	9	18
14. Revel	17	11	1	4	6	8	13

TOULOUSE. — Lavenoise - Fauga a remporté sur le T.A.C. sa première victoire en voyage ; tandis que Albi, net triomphateur de Lafrançaise, devient seul leader. A noter les « doublés » de G. Petit (Lavenoise) et Pascolis (Albi).

● **Si Montauban s'impose** à Tarascon le 1er janvier, il rejoindra les Albigeois au commandement.

● **Christian Laberie** (Plaisance) a été radié, avec extension à toutes les Fédérations, pour avoir agressé un arbitre.

G. BONNEMAISON.

● NORD

Le Touquet (11) - Arques (11) 1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	J.	p.	c.
1. Lille	27	11	7	2	2	16	13
2. Valenciennes	25	11	7	1	3	29	9
Aulnoye	25	11	5	4	2	15	7
Roubaix	25	11	5	4	2	17	11
5. Hénin	24	11	4	5	2	15	11
6. Tourcoing	23	11	4	4	3	9	6
7. Espar	22	11	4	3	4	15	11
8. Le Touquet	21	11	3	4	4	17	14
Hautmont	21	11	2	6	3	13	15
Arques	21	11	3	4	4	17	20
Marcq	21	11	3	4	4	11	20
12. Béthunes	20	11	3	3	5	9	13
13. Hazebrouck	18	11	2	3	6	14	27
14. Lens	14	11	1	1	9	4	20

P.S.V. humilié, Rangers étrillé, Ujpest inquiet, Standard relancé

Calme plat sur l'Europe à l'occasion des fêtes de Noël. Avec dans ce grand silence un gros coup de tonnerre, le K.-O. de P.S.V. Eindhoven en Coupe de Hollande (6-1) devant les modestes joueurs de Deuxième Division de Wageningen. Incroyable, mais vrai. P.S.V. qui écrase le Championnat de Hollande, qui n'a encaissé qu'un but sur son terrain, qui a gagné ses six matches de Coupe U.E.F.A., P.S.V. a été humilié par Wageningen. La Coupe reste la Coupe.

Trêve au Portugal, et vacances au Brésil pour Paolo Emilio, l'entraineur du Sporting, ce qui suscite quelques remous.

●

Ujpest champion d'automne malgré un net fléchissement marqué par un seul point dans les trois derniers matches. MTK, Videoton, Honved et Vasas sont là menaçants.

●

Vent de folie sur la Coupe en Bulgarie. Cinq équipes de Nationale I au tapis. Bourgas, Cernomoré, J.S.K. Spartak, Akademik Sofia, et Locomotive Plovdiv.

●

La Yougoslavie à la recherche d'un sélectionneur : Miljanic candidat.

●

Le Standard relancé. Il a éliminé R.W.D. Molenbeeck de la Coupe.

●

Exploit d'Aberdeen en Ecosse qui « passe » quatre buts aux Rangers. Un avertissement pour le leader.

HOLLANDE (A. HOS)

EUROPE

Challenge interclubs

GLOIRE A WAGENINGEN

AMSTERDAM. — La plus grande surprise de la Coupe a été l'élimination du leader de la Première Division, P.S.V. par Wageningen. Un club moyen, de Deuxième Division.

Le P.S.V. n'avait encaissé qu'un but sur son terrain à Eindhoven, jusqu'au moment où Wageningen lui rendit visite pour la bataille des 16 derniers du tournoi de la Coupe hollandaise. Wageningen s'est révélé comme un géant remportant la victoire par 6-1, éliminant le P.S.V. Déjà après une minute, les visiteurs prenaient l'avantage sur un coup franc de Van Den Berg. Les supporters du P.S.V. étaient complètement désemparés car, après ce but, il en suivait encore cinq et cela sur des erreurs de défense, seul Van Der Kuylen pouvait sauver l'honneur.

Le P.S.V. en compétition, encore tout puissant, et imbattu, a dû encaisser cette première défaite avant d'aller en vacances pendant deux semaines. « Pendant ces vacances de Noël, les joueurs pourront réfléchir », a dit leur entraineur Kees Rijvers.

Samedi, il y avait trois clubs qui sont arrivés à éliminer leurs adversaires : Sparta a battu Go Ahead 1-0, Vitesse gagna après prolongation devant Utrecht par 4-3 et Ajax élimina F.C. Eindhoven par 7-0.

Cette semaine, il y aura encore trois matches : AZ 67 contre Amsterdam, Roda contre Harlem et Excelsior contre Groningen, ces deux clubs sont des clubs de Deuxième Division et le quatrième club de Deuxième Division, Veendam, rencontrera Feyenoord.

COUPE
(1/8 de finale)
matches avancés

Wageningen (D 2) - P.S.V.	6-1
Sparta - Go Ahead	1-0
Vitesse - Utrecht	4-3
Ajax - Eindhoven (D 2)	7-0

BELGIQUE (Marcel DE LEENER)

LA COUPE RELANCE LE STANDARD

BRUXELLES. — Demi-finaliste de la dernière Coupe de l'UEFA, le RWDM ne participera vraisemblablement pas à une Coupe européenne la saison prochaine. Mal classé en Championnat, il vient, en effet, de se faire éliminer en huitièmes de finale de la Coupe de Belgique par un extraordinaire Standard, après une rencontre où il a tenu toutes ses promesses.

Deuxième du classement du Championnat de Belgique, à un point du Club Brugeois, le Standard paraissait accuser une certaine lassitude physique ces dernières semaines. Bien souvent c'était la chance qui lui donnait le petit coup de pouce nécessaire à la conservation d'une victoire aussi étriquée que précieuse.

Les Liégeois appréhendaient leur déplacement à Molenbeek, dans le fief d'un RWDM qui avait annoncé, bien avant le début de la saison, que la Coupe de Belgique constituait son objectif principal.

Comme les Standardinois, les joueurs du RWDM avaient été soustraits à leur famille quelques heures avant le réveillon de Noël.

En guise de cadeaux, leurs dirigeants leur avaient tout de même permis d'assister à la projection du film de leur choix. Ils s'étaient arrêtés sur « L'Espion qui m'aimait », le dernier James Bond. Ce film ne créa pas l'effet bénéfique que les dirigeants molenbeekois en escomptaient. Pourtant, pendant près d'une heure de jeu, le RWDM a séduit ses supporters les plus difficiles. Sous l'impulsion d'un fantastique Boskamp, les Molenbeekois allaient diriger la rencontre en pratiquant un football de mouvement, de la meilleure veine. Ils avaient ouvert le score dès la cinquième minute. Le Standardman Garot, détournant du genou dans son but un centre de ce même Boskamp et il faillit doubler son avance à la demi-heure quand un tir brossé de Wisemann s'écrasa sur l'angle de la transversale et du poteau de but.

Le Standard reparut transformé à la reprise. Adeptes de la contre-attaque, ses joueurs démontrèrent qu'ils étaient passés maîtres dans l'art de surprendre une défense en deux temps et trois mouvements.

La défense du RWDM se trouva très vite écartelée par les longues passes en profondeur des Liégeois qui marquèrent à quatre reprises en profitant d'erreurs de placement des arrières molenbeekois. Le sort en était jeté.

Le Standard se qualifiait pour les quarts de finales de la Coupe de Belgique et prouvait qu'il demeurait un interlocuteur privilégié dans la course au titre.

Le meneur du Championnat, le FC Brugeois, a peiné pour venir à bout de Berchem, une formation de Division II, qu'il n'avait éliminé qu'après prolongation et par le plus petit écart. Bruges paraît essoufflé, lui aussi. La semaine de vacances à laquelle sont à présent conviés les footballeurs de Division I leur permettra sans doute de recharger leurs accus.

Une autre formation de l'élite engagée dans une rencontre avec un club de Division II a connu l'élimination : le FC Winterslag, qui s'est en effet incliné à Waterchei devant 23.000 personnes.

Charleroi et Anderlecht ont différé leur match de huitièmes de finale : ils se rencontreront ce mercredi au Pays Noir. Pour Anderlecht aussi, ce match se révèle extrêmement important et des remous sont même à craindre en cas d'élimination.

COUPE
(1/8 de finale)

Antwerp - Cercle Bruges	0-1
Waterschei - Winterslag	1-0
Berchem (D. 2) - FC Bruges (après prolongation)	0-1
Tongres (D. 2) - AS Ostende (après prolongation)	3-2
RWDM - Standard	1-4
Lokeren - Lierse (après prolongation)	0-0
Boom - Beveren	0-2

EN DIRECT D'ITALIE

● **Luis Suarez (qui passait des vacances en Espagne, a été appellé au chevet de Come (Deuxième Division) et est devenu le nouvel entraineur de cette équipe en crise.**

● **Tarante, équipe de Deuxième Division, a battu Pescara (Première Division) et s'est assuré la huitième place pour le tournoi final de la Coupe d'Itale qui se déroulera à la fin du Championnat.**

● **Causio, qui a été évincé de la Squadra Azzurra, dans un referendum de la presse sportive, a déclaré la guerre aux journalistes italiens : il ne parlera plus avec eux.**

● **Après la mort de Renato Curi, le footballeur de Pérouse foudroyé par une attaque cardiaque sur le terrain, un tas de joueurs du Calcio ont demandé de passer des examens médicaux au centre technique fédéral de Coverciano. La queue est très longue et s'allonge chaque jour.**

● **C'est la guerre entre Gianni Rivera et Giovanni Trapattoni, ex-compagnons d'armes du Milan A.C. Rivera a critiqué le jeu de l'équipe d'Italie et pronostique qu'elle ne fera pas son chemin en Argentine, puisque la Squadra est formée pour les six onzièmes des joueurs de la Juve, l'équipe dont il est l'entraineur. Trapattoni s'est lancé à la défense des siens : « Rivera doit se taire, avec lui la Squadra a fait piètre figure au Chili, en Angleterre et en Allemagne. » La polémique va continuer...**

PORTUGAL (Couto e SANTOS)

TEMPÊTE AU SPORTING

LISBONNE. — Le Championnat portugais de football s'arrêtera pendant trois dimanches et ne reprendra que le 15 janvier. Le 8 janvier, on jouera la Coupe dont un match important car Benfica et Belenenses seront aux prises. Cette petite trêve est inexplicable dans un pays où l'hiver n'est pas tellement rigoureux. Elle provient d'ailleurs du temps où les principaux clubs avaient cru pouvoir gagner de l'argent en Amérique du Sud pendant cette période de l'année. Les joueurs professionnels en ont profité ensuite pour faire valoir leurs droits syndicaux et ils ont refusé de jouer le jour de Noël ainsi qu'au jour de l'An. Voilà pourquoi le Championnat protugais a pris des vacances. Des vacances qui reviennent très cher aux clubs puisqu'ils doivent payer le treizième mois aux joueurs et ne feront pas de recette pendant deux dimanches. Dans un pays où les clubs ne marchent pas sur l'or, c'est de la vraie folie, avouons-le. Mais puisque tout le monde semble content...

Pourtant, la trêve a été animée. La semaine dernière, par exemple, on parla beaucoup d'une nouvelle affaire Sporting. Que s'est-il passé ? Après le match nul que l'équipe lisbonaise a concédé devant son public contre Varzim (0-0), l'entraineur brésilien Paolo Emilio, selon lui fidèle aux accords faits avec le président du club au moment où il avait signé le contrat à Rio de Janeiro, quittait Lisbonne avec sa famille pour passer Noël au Brésil et y régler quelques questions laissées en supens lors de sa venue au mois d'août.

Paolo Emilio en fuite ? De là à le croire, ce ne fut qu'une question de quelques minutes et les mauvaises langues en ont profité pour lancer immédiatement l'alarme. On a tout vu et tout lu. Les dirigeants du Sporting — le président aussi car il ne rappelait plus des accords faits avec Paolo Emilio à Rio — s'étonnaient de l'attitude de leur entraineur qui avait quitté la capitale portugaise sans leur dire au revoir et sans leur demander l'autorisation qu'il fallait. Ils clamaient immédiatement : « Il y a, là, matière qui peut nous permettre de résilier le contrat ! »

Quand les dirigeants commencent à faire appel aux droits pour résilier ainsi un contrat, cela veut dire qu'ils ne sont pas du tout contents de leurs hommes... Et quand cela arrive on bénit Dieu et Saint-Pierre qu'une occasion pareille leur tombe du ciel.

Seulement, Emilio, sans se formaliser, a déclaré à la presse brésilienne et portugaise, depuis Rio de Janeiro : « Halte là, j'ai 41 ans, et j'ai un nom à défendre ; je fais bien ce que je fais, et je sais surtout qu'un accord avec moi et le président du Sporting a été signé pour que j'utilise trois billets d'avion avant la fin de l'année pour venir au Brésil. Le président le sait très bien. Voilà pourquoi je suis parti. Tout le monde le savait à Lisbonne ; je ne suis pas parti en cachette. J'ai donné suite à un accord. D'ailleurs, tout cela n'est qu'une tempête dans un verre d'eau. J'arriverai le 31 décembre ou le 1er janvier. Et après on verra. »

Jeudi dernier, la direction du Sporting avait annoncé une réunion pour aborder l'affaire. La réunion a bien eu lieu mais le cas Paolo Emilio est resté dans le tiroir.

Entre-temps, mercredi dernier, le Sporting jouait contre Estoril et gagnait par 1 à 0. Tandis que Benfica battait Belenenses par le même score. Cela veut dire que la finale de cette compétition qui aura lieu demain soir opposera Benfica au Sporting. Et il sera bon pour Paolo Emilio que son équipe ne se fasse pas battre. A moins qu'il ait des arguments convaincants, qu'il n'ait peur d'affronter la tempête.

Mais il nous semble que Paolo Emilio est un honnête homme. Qu'il est surtout un homme de courage et d'une seule parole.

ESPAGNE

COUPE
(3e tour - retour)

REAL - Santander (aller : 0-0)	5-1
ALAVES - Celta (aller : 2-2)	1-0
SAN FERNANDO - Osasuna (aller : 0-0)	1-0
GRANADA - Real Union (aller : 0-1)	5-1
ESPANOL - La Coruna (aller : 1-1)	0-0

Espanol qualifié aux penalties

Les autres rencontres se joueront demain soir.

LETTRE D'ALLEMAGNE

QUAND LA REALITE DEPASSE LA FICTION

Sarrebruck, l'ancien club de Berdoll, possède un arrière de qualité, barbu et sympathique, nommé Niko Semlitsch. Son jeu est irréprochable, sa vie aussi, mais Niko a une tare : dès qu'il monte dans une voiture, la catastrophe est proche. Jugez plutôt en évaluant son bilan 1977 relaté par Bild :

● Jürgen Marek est blessé dans un accident de voiture. C'est Semlitsch qui conduisait.

● Semlitsch achète une belle Mercedes 280 SL. Deux jours plus tard, elle est totalement détruite.

● Denz, un autre joueur, roule fièrement dans sa Renault 30 quand une DS 19 Citroën vient le percuter, défonçant une porte et une aile. Furieux, Denz bondit hors de sa voiture et tombe sur Semlitsch : « Ah, c'est toi, Niko, dois-je te dire merci ? »

● Ludwig Schuster, autre joueur de Sarrebruck, perd sa belle Porsche. Conducteur : Semlitsch.

● Le gardien Ferner a un accident. Semlitsch ? Non, cette fois-ci, il n'est pas dans le coup. Mais le terrible Niko rentre chez lui et, sur la route le moteur de sa DS rend l'âme. Il emprunte la voiture d'un ami (une Renault 5), roule un peu et grille le moteur.

Aux dernières nouvelles, Semlitsch conduit une Ford Capri. Il garde le moral, mais ses coéquipiers hésitent un peu, paraît-il, à monter avec lui. Ils n'ont rien compris à son talent de pilote.



Non, Heynckes n'a pas perdu la tête, on peut vous l'affirmer. Elle lui est même très précieuse pour marquer des buts, comme ici. (Photos Sven Simon.)

LE CHALLENGE EUROPÉEN

FRANCE Football adidas

LES EVENEMENTS DE LA SEMAINE

ALLEMAGNE DE L'OUEST : 1 pt à Brême qui élimine Moenchengladbach, en Coupe.

BELGIQUE : trois victoires à l'extérieur, en Coupe, chez trois équipes de Division I, le Cercle Bruges à Antwerp, Beveren à Boom, et surtout le Standard, à Bruxelles, contre le Racing White (4-1), 2 pts chacun.

ECOSSE : Aberdeen (4-0) écrase le leader, cela mérite 2 pts.

ANGLETERRE : Liverpool, en Coupe de la Ligue, gagne à Coventry (2-0), 1 pt.

ESPAGNE : le Real étrille Santander (5-1) en Coupe, 1 pt.

HOLLANDE : 1 pt à Vitesse pour son succès sur Utrecht (Coupe).

CLASSEMENT

1.	P.S.V. (Hollande)	16
2.	Moenchengladbach (All.)	12
	Grasshoppers (Suisse)	12
4.	Bastia (France)	11
5.	Nottingham (Angleterre)	10
	Standard (Belgique) + 2	10
7.	Cologne (Allemagne)	9
	Nice (France)	9
	Anderlecht (Belgique)	9
	Barcelone (Espagne)	9
	Francfort (Allemagne)	9
	Marseille (France)	9
	Benfica (Portugal)	9
14.	Zurich (Suisse)	8
	Servette (Suisse)	8
	A.Z. 67 (Hollande)	8
	Lausanne (Suisse)	8
	Aberdeen (Ecosse) + 2	8
	Liverpool (Angl.) + 1	8
20.	Ajax (Hollande)	7
	Liverpool (Angleterre)	7
	Stuttgart (Allemagne)	7
	Real (Espagne)	7
24.	Lens (France)	6
	Twente (Hollande)	6
	Everton (Angleterre)	6
	Rangers (Ecosse)	6
	Strasbourg (France)	6
	Sporting (Portugal)	6
	Duisbourg (Allemagne)	6
	Aberdeen (Ecosse)	6
	Real (Espagne)	6
	Manchester City (Angleterre)	6

ET LA COURSE AU SOULIER D'OR

(Y compris les buteurs des pays nordiques dont les Championnats sont terminés)

HANSEN (Odense)	30	23
T. ANDERSEN (K. B.)	30	21
PAATELAINEN (Haka Valkeak)	22	20
BIANCHI (Paris-S.-G.)	22	20
LACOMBE (Lyon)	22	19
BJEKOVIC (Nice)	22	18
D. MULLER (Cologne)	19	18
BLOKHINE (Kiev)	30	17
BECHMANN (Aarhus)	30	17
KRISTENSEN (1903)	30	17
KRANKL (Rapid)	19	17
G. MULLER (Bayern)	19	17
LATCHFORD (Everton)	20	17
KIST (A.Z. 67)	18	17
BARTRAM (Odense)	30	16
KEMPES (Valence)	14	15
J. ANDERSEN (Odense)	30	14
SANTILLANA (R. Madrid)	14	14
KUENZLI (Lausanne)	18	14
O'CONNOR (Bohemians)	16	14
GEELS (Ajax)	18	14
JORDAO (Soorting)	12	13
KROUPA (Brno)	15	13
FILIPOVIC (Et. Rouge)	20	13
MUCKIAN (Drogheda)	15	13
SMITH (Rangers)	18	13
GEMMRICH (Strasbourg)	22	13
TIEBER (Videoton) + 1	17	13
GEORGESCU (Dyn. Bucarest)	17	12
TCHESNOKOV (C.S.K.A. Mos.)	30	12
JELIAZKOV (Slavia Sofia)	15	12
WALLACE (Waterford)	16	12
HANKIN (Leeds)	20	12
SZARMACH (Stal Mielec)	18	12
LUBSE (P.S.V.)	18	12
BERDOLL (Marseille)	22	12
DALGER (Monaco)	22	12
PINTENAT (Sochaux)	22	12
RISSANEN (Kuopio)	22	11
MLADENOV (Béroé)	15	11
MADDEN (Cork Celtic)	15	11
PETROV (Marek)	15	11
FERGUSSON (Coventry)	20	11
GERBER (St. Pauli)	19	11
RIEDL (Standard)	17	11
SIMONSEN (M'Gladbach)	19	11
ONNIS (Monaco)	22	11
WALLACE (Coventry)	20	11
PARITS (Austria)	19	11
FISCHER (Schalke)	19	11
JOHNSTONE (Rangers)	18	11
WHITE (Nottingham)	20	10
BURGSMULLER (Dortm.)	19	10
NICKEL (Standard)	18	10
SATRUSTEGUI (Real Socied.)	14	10
CORDIEZ (RWDM)	18	10
DEYKERS (PSV)	18	10
BONIC (Dyn. Zagreb)	20	10
CHIVERS (Servette)	18	10
GEURTS (Antwerp)	18	10
ZAHIU (Stereau)	17	10
GUILLAUME (Lausanne)	18	10
HEYNCKES (M'Gladach)	19	10
WENZEL (Francfort)	19	10
MINTCHEV (Slavia Sofia)	15	10
SOMNER (Partick)	18	10
SAVOLDI (Naples)	11	10
ROSSI (Vicenze)	11	10
ELSENER (Grasshoppers)	18	10



Pas content, Suurbier. Il joint même les gestes à la parole. Que ce soit sous le maillot de Schalke ou de Hollande, Suurbier ne perd pas ses bonnes habitudes. Un sacré tempérament qui lui joue parfois de mauvais tours.

ALLEM. DE L'OUEST

COUPE

(1/4 de finale)

Duisbourg - Hertha	1-0
Brême - Moenchengladbach	2-1
Cologne - SW Essen (D. 2)	9-0
Schalke 04 - Düsseldorf	1-1

ANGLETERRE

COUPE DE LA LIGUE

(4e tour - match à rejouer)

Coventry - Liverpool	0-2

Liverpool qualifié pour le cinquième tour où il affrontera Wrexham.

ECOSSE

(19e journée)

Aberdeen - Rangers	4-0
Celtic - Dundee	1-0
Hibernians - Motherwell	2-1
Partick - Ayr	4-1
St Mirren - Clydebank	2-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Rangers	27	18	12	3	3	42	23
2. Aberdeen	24	19	10	4	5	33	19
3. Partick	23	18	10	3	5	29	26
4. Dundee	19	18	7	5	6	21	14
Celtic	19	17	8	3	6	28	23
6. St Mirren	18	18	7	4	7	29	28
7. Hibernians	16	18	7	2	9	17	19
8. Motherwell	14	19	5	4	10	23	29
9. Ayr UTD	13	18	5	3	10	18	34
10. Clydebank	7	17	2	3	12	10	35

COUPE

1er tour

(match à rejouer)

Clyde - Dunferline	0-3

TCHECOSLOVAQUIE (Rudolf DVORAK)

EUROPE

CADEAUX DE NOËL...

PRAGUE. — En guise d'étrennes, la fédération a dû sévir contre les joueurs et les arbitres qui avaient rendu l'atmosphère de la dernière journée tout à fait irrespirable par excès de mauvaise humeur ou erreur de jugement.

Le plus touché est l'Inter Bratislava dont le gardien Kovarik se trouve suspendu pour un longue période de neuf mois, et pour cause, il avait frappé au visage Rusnak, de Zilina. Excité par des propos désobligeants tenus par celui-ci qui venait de lui marquer un penalty, le gardien l'a descendu d'un direct, lui cassant le nez. L'arbitre n'est pas intervenu. Il n'aurait rien vu, ni les juges de touche. Lui et trois autres arbitres sur vingt ont été interdits de Première Division. D'autre part, cinq joueurs d'autres clubs se trouvent suspendus pour la reprise du Championnat en février, sans qu'ils soient expulsés du terrain. La faute en incombe aux arbitres peu énergiques.

Mais sur l'ensemble de l'automne, seuls trois joueurs furent sortis du terrain. Par contre, le nombre d'avertissements, en hausse, se compte par deux centaines et coûtent aux joueurs fautifs des amendes entre 100-300 F par avertissement. La caisse de la fédération s'enrichit par ces cadeaux de Noël involontaires.

Bilan plus réjouissant, celui des buts marqués en automne : 348, le record depuis dix ans, soit la moyenne de 2,81 buts, dépassant les 345 buts en 1971. Dix-huit matches se sont terminés par un 2-0.

Les meilleurs buteurs sont actuellement les avant-centres. Chez Brno, Kroupa (13) ; chez Dukla, Nehoda (8) ; chez Locomotiva, Jozsa (10) ; chez Slavia, Segmuller (6) ; les ailiers se mettent moins en relief.

Le nombre des spectateurs est également en hausse, surtout à Brno avec 138.722 spectateurs payants, soit la moyenne de 17.340, suvi de loin par le Sparta avec 11.410, alors que le club militaire Dukla Prague, champion sortant, compte parmi les moins populaires avec 5.218 spectateurs payants.

YOUGOSLAVIE (Jovan VELICHKOVIC)

MILJANIC POSE SA CANDIDATURE

BELGRADE. — Le quotidien de Belgrade « Le Sport » a publié sa traditionnelle liste des vingt meilleurs sportifs de l'année 1977. Le premier est le lutteur Seidy, le champion des Balkans, d'Europe, et le vice-champion du monde. Sur cette liste ne figure aucun footballeur. Si nous remontons dans le temps, Dzajic fut le dernier footballeur à avoir reçu l'insigne d'or du journal « Le Sport », c'était en 1969...

Dans l'enquête du journal, les« Nouvelles Sportives » de Zagreb, le lutteur Seidy termine aussi à la première place. Mais le thème numéro 1, dans tous les journaux sportifs, concerne le futur sélectionneur de l'équipe nationale. Dans une première version, il avait été précisé que « le futur sélectionneur devait être entraîneur de Première Division, et avoir passé au moins les cinq dernières années en Yougoslavie », de telle façon qu'aucun grand technicien du football yougoslave ne pouvait accéder à ce poste, comme par exemple Miljanic qui était entraîneur du Real Madrid en Espagne, Stankovic, qui était entraîneur du Real Madrid en Espagne, Stankovic, qui était entraîneur depuis des années au Portugal et en Grèce, et Nenkovic, le sélectionneur de l'équipe nationale d'Egypte...

Après de nombreuses et diverses interventions, ce paragraphe fut annulé, de sorte que Miljanic, Stankovic et Nenkovic, comme les autres entraîneurs qui, dans les dernières années étaient à l'étranger, ont le droit de déposer leur candidature.

Pour l'instant, Valok, actuel sélectionneur, et Miljanic, sont les principaux candidats pour ce poste d'entraîneur national.

BULGARIE (G. MILTCHEV)

COUPE : HÉCATOMBE EN NATIONALE I

A la Coupe d'honneur de clore la saison 1977 et d'ouvrir celle de 1978. En effet, on a joué en cette fin d'année les seizièmes de finale de la Coupe en Bulgarie et l'on attaquera les huitièmes le 11 février prochain, bien avant les matches retour du Championnat.

Cette année encore la Coupe a fait ses ravages dans les rangs de ses prétendants. Cette année encore les surprises qu'elle nous a servi ont été de taille.

Déjà lors des trente-deuxièmes de finale, deux équipes de Nationale I avaient mordu la poussière ; aux seizièmes de finale cette Nationale I a été presque décimée, car on a assisté à l'élimination de cinq autres de ses équipes : Bourgas, Cernomoré, J.S.K. Spartak, Akademik Sofia et Locomotive Plovdiv (l'équipe de l'international Bonev).

C'était la charge de la brigade légère de la Nationale II qui provoqua ces ravages.

Peu de chose à relever chez ces seizièmes de finale, sinon le résultat nul (2-2) de Slivène face à Maritza Plovdiv, où il fallut avoir recours aux penalties afin que Slivène puisse obtenir la qualification (8-7). Ou encore les quatre buts obtenus par le joueur Boristov, de Volov (Choumène), et qui éliminèrent Locomotive Plovdiv.

C'est ce même Volov qui aura la lourde tâche d'affronter en huitièmes de finale le champion d'automne Locomotive Sofia. De son côté Vatev n'a pas été gâté par le tirage au sort, car sur son chemin va se dresser le champion en titre Levski Spartak.

Une curiosité à ne pas manquer : le choc Slivnitza-Slavia, Slivnitza étant la seule formation villageoise, devenue l'habituel trouble-fête des derniers tournois pour la Coupe et qui a accroché à son tableau bien des noms prestigieux de la Nationale I.

COUPE
(1/16 de finale)

Rodopa (2e div.) - Bourgas	3-1
Trakia - Loc. Gorma Orehovitza (2e)	2-0
Tchepinetz (2e) - Etar (2e)	4-3
Slivène - Maritza (2e) (8-7 pénalty)	2-2
Mineur (2e) - Levski Spartak	0-1
Vatev (2e) - Ceruduoré	2-0
Volov (2e) - Loc. Plovdiv	4-1
Loc. Sofia - Mineur Pernik (2e)	2-0
Marek - Septemvriska Slava (2e)	3-0
Rakovski (2e) Akademik (prol.)	3-2
Dimitrovgrad (2e) - Svichtov	1-4
Benkovski (2e) - Haskovo (2e)	3-0
Slivnitza (2e) - J.S.K. Spartak	2-0
Svetkavitza (2e) - Slavia	0-3

(17e journée)

Bekescsaba - Ferencvaros	0-0
Kaposvar - Honved	1-2
Csepel - Videoton	2-2
Szeged - Dunaujvaros	1-4
Ujpest - Diosgyor	0-0
Pecs - Szombathely	0-1
Szekesfehervar - Raba	2-1
Zalaegerszeg - Vasas	0-0
M.T.K. - Tatabanya	2-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Ujpest	24	17	9	6	2	42	23
M.T.K.	24	17	10	4	3	30	15
3. Videoton	23	17	9	5	3	48	28
Honved	23	17	11	1	5	32	13
Vasas	23	17	10	3	4	35	20
6. Tatabanya	20	17	7	6	4	27	20
7. Csepel	18	17	8	2	7	30	26
Ferencvaros	18	17	6	6	5	28	29
9. Dunaujvaros	17	17	6	5	6	32	29
Diosgyoi	17	17	5	7	5	19	20
11. Szombathely	16	17	6	4	7	23	33
12. Pecs	15	17	5	5	7	20	21
Bekescsaba	15	17	5	5	7	19	31
14. Zalaegerszeg	13	17	3	7	7	20	34
15. Raba	12	17	3	5	8	18	25
16. Szekesfehervar	11	17	5	1	11	21	42
17. Szeged	9	17	4	1	12	21	38
18. Kaposvar	8	17	2	4	11	20	38

Buteurs : Thieber (Videoton), 13 ; Fazekas (Ujpest), Szokolai (Ferencvaros), 10.

ALLEMAGNE DE L'EST

COUPE
(1/4 de finale, retour)

Dyn. Berlin - Stralsund (D. II)	3-0
Goal-average (7-0)	
Werdau (D. II) - Dyn. Dresde	0-3
Goal-average (1-8).	
Francfort - Magdebourg	1-3
Goal-average (1-5)	
Schkoppa (D. II) - Erfurt	remis

AUTRICHE

(19e journée)

Voest Linz - Rapid	2-0
Sportclub - Vienna	1-2
Admira - Graz AK	2-1
Austria - Linz AKS	1-0
Sturm Graz - Innsbruck	1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Austria	31	19	13	5	1	38	18
2. Innsbruck	23	19	10	3	6	26	14
3. Sturm Graz	21	19	8	5	6	32	31
4. Vienna	18	19	7	4	8	18	26
5. Rapid	17	19	6	5	8	30	26
Voest Linz	17	19	5	7	7	25	29
Sportclub	17	19	6	5	8	26	33
8. Graz AK	16	19	4	8	7	22	28
9. Admira	15	19	5	5	9	27	33
Linz ASK	15	19	5	5	9	23	29

Buteurs : Krankl (Rapid), 17.

POUR VOS ARCHIVES

ITALIE b. BELGIQUE : 1-0 (0-0). — Stade du Sclessin à Liège. Arbitrage de Frickel (RFA). 10.000 spect. But : Antognoni (70e).

BELGIQUE : Pfaff — Gerets, Brocs (puis Baecke, Renquin, Meeus — Cools (puis Vercauteren), Van Der Eycken — Cordiez (puis Verheyen), Cluytens Coeck, Dardenne.

ITALIE : Conti — Gentile, Maldeza, Manfredonia, P. Sala — Scirea, G. Sala, Rossi, Antognoni — Tardelli, Pulici.

HONGRIE (Laszlo LUKACS)

UJPEST CHAMPION D'AUTOMNE

BUDAPEST. — La première partie du Championnat n'avait jamais été aussi serrée que cette saison ; après la dernière journée des matches aller, pas moins de cinq équipes sont candidates au titre de champion. Actuellement ces équipes ne sont séparées que par le goal-average ou par un petit point. Le titre symbolique de champion d'automne a été remporté par Ujpest, malgré le fait que lors de ses trois dernières rencontres l'équipe n'ait obtenu qu'un seul point, la dernière, mercredi dernier contre Diosgyor (0-0).

Après deux défaites, MTK a de nouveau réussi de bonnes performances (il a gagné, 2-0, contre Tatabanya) ; ainsi l'équipe occupe la deuxième place avec un nombre égal de points.

Le goal-average sépare trois équipes à vingt-trois points : Videoton, Honved et Vasas. Parmi ces équipes, Honved a gagné (2-1) contre Koposvar sur son terrain ; quant à Videoton, il termine sur 2-2 à Csepel, et Vasas, 0-0 à Zalaegerszeg.

A partir de ce jour, mardi, après la dix-huitième journée, les joueurs seront en congé jusqu'au 9 janvier. C'est alors que commenceront les préparatifs (avec des entraînements en salle) du cross obligatoire, du 4 février, pour tous les joueurs de Première Division.

ALGÉRIE (Moktar BOUDRAR)

L'ENVOLÉE DU M.P. ALGER

ALGER. — C'est en grand seigneur que le MP Alger, déjà assuré du titre symbolique de champion d'hiver, a terminé son dernier match de l'année 1977.

Un but de Bousri, un deuxième de Bachi et enfin un troisième de Aït-Chegou. Tous trois obtenus en moins de dix minutes, mais après toutefois une opiniâtre résistance de la DNCA. Pendant une heure de jeu, ils concrétisèrent au tableau d'affichage la différence de valeur entre les ex-champions d'Afrique et les tout nouveaux promus en Division Nationale.

Cette treizième journée aura également permis aux Pétroliers d'Alger de creuser davantage l'écart les séparant de leurs plus proches rivaux.

C'est ainsi qu'ils comptent désormais la bagatelle de quatre longueurs d'avance sur les Tizi-Ouziens, auteurs d'un méritoire nul à Oran où, pourtant, le MPO, fortement encouragé par 35.000 supporters, fit un forcing effréné pour arracher une victoire que, malheureusement, la maladresse et aussi la solidité des défenseurs adverses firent avorter.

En troisième position, mais à six points du leader, nous trouvons les inattendus Koubéens, logiques vainqueurs d'une USKA méconnaissable. Les Koubéens à l'ardeur juvénile et au talent riche en promesses d'avenir, ce qui ne semble guère être le cas actuellement des Navigateurs du MAHD, une fois de plus incapables d'arracher une victoire, et même une fois de plus contraints de puiser au fond d'eux-mêmes pour combler le handicap du but obtenu par Tahir à la dix-septième minute de jeu.

En fait, le titre ne sera pas pour eux cette saison. Heureusement, il leur reste la Coupe d'Algérie et surtout la Coupe d'Afrique des vainqueurs de Coupe dans laquelle ils effectueront leurs débuts le 7 mai 1978 face aux vainqueurs de la confrontation entre les représentants lybiens et centre-africains.

Des autres résultats, nous retiendrons surtout celui des Batnéens, décidément en gros progrès depuis quelques semaines et qui viennent d'épingler à leur tableau de chasse les pourtant redoutables Sétifiens qui avaient, il est vrai, le handicap du déplacement à surmonter.

A Constantine, les Chimistes Oranais auront pratiquement fait boire le calice jusqu'à la lie à une formation toujours à la recherche de son équilibre et encore davantage à celui de l'efficacité.

Cette efficacité que justement les Oranais surent fort bien déployer en seconde mi-temps où ils obtinrent trois buts.

Quant aux Harrachis du docteur Sellal, battus cette fois-ci à El-Asnam, ils constituent vraiment un cas, ne serait-ce qu'en tenant compte de la valeur de leurs effectifs et son encadrement technique ainsi que des moyens matériels mis à leur disposition.

MAROC (Henry ZIMEL)

DU PAIN SUR LA PLANCHE

CASABLANCA. — Le Maroc qui, en match amical, avait déjà été battu par l'Irak, à Bagdad le 9 décembre sur le score de 3-0, n'a pu se racheter dans le match retour joué à Fès. Les deux équipes ont fait match nul 0-0, après une rencontre où les Marocains furent assez décevants et bien souvent dominés par leurs adversaires.

La formation manqua de cohésion ; elle était brouillonne et ses attaquants, notamment Boussati l'avant-centre, furent maladroits, laissant échapper des occasions qu'ils auraient dû logiquement exploiter.

Dès la vingt-quatrième minute de jeu, l'arbitre expulsait l'un des attaquants marocains, Chérif (du Wac), pour avoir donné un coup de tête à un adversaire. Et, comme pour rétablir l'équilibre, il expulsait aussi, dix minutes plus tard, un joueur irakien l'avant-centre Sobih, pour deux avertissements dont un au moins sur une faute assez bénigne.

Après une demi-heure de match, on joua donc avec dix équipiers de chaque côté, ce qui évidemment n'améliora pas la qualité de jeu. La première mi-temps fut assez équilibrée, avec une prédominance des défenses sur les attaques. Les avants se montrant beaucoup trop imprécis. Pourtant, du côté irakien, la formation montrait une plus grande homogénéité.

La seconde mi-temps fut marquée par une domination territoriale des Marocains, jouant souvent devant les buts du gardien irakien Baad. Pourtant, cette domination ne put jamais être concrétisée. La plus belle occasion marocaine se situa vers la soixantième minute lorsque Boussati reprenait devant le but. Le gardien irakien, pris à contre-pied, sortait sur sa gauche tandis que Boussati, à trois mètres de la cage, trouvait le moyen de glisser la balle en dehors à cinquante centimètres du montant.

Il faut reconnaitre également que les Marocains, et en particulier le gardien Hazzaz, ont eu une chance terrible lorsque Douglas, milieu de terrain adverse, d'un tir tendu, plaça sa balle sur la transversale.

Les deux arrières latéraux, Chérif et Larbi, et le « Suisse » Mustapha Yaghcha, jouant demi-aile, furent les moins mauvais dans le camp marocain. Il reste encore beaucoup à faire aux dirigeants pour remonter cette équipe qui doit remettre en jeu, en mars prochain, son titre de vainqueur de la Coupe d'Afrique des Nations.

A signaler qu'à l'occasion de l'inauguration du nouveau stade d'Oujda, l'équipe du Mouloudia, a battu le club africain de Tunis, avec Attouga dans les buts, par 1-0. Le but avait été marqué sur penalty à la onzième minute par Belhiouane.

TUNISIE (HAKIM)

LA BONNE AFFAIRE POUR BIZERTE

TUNIS. — Pour avoir longtemps chômé, le Championnat de Division Nationale a repris à une cadence effrénée. La compétition est devenue permanente : du mardi au dimanche, les clubs de la Division Nationale ont joué à deux reprises pour boucler les 8e et 9e journées.

Le mini-marathon n'a pas attiré grand monde : il fallait s'y attendre après l'engouement créé autour de l'équipe nationale et les grandes émotions qu'elle a procurées à ses supporters devenus fidèles. Mais il a dévoilé plusieurs secrets : au terme des deux journées de cette semaine, le club athlétique bizertin a réalisé la meilleure opération : vainqueur à deux reprises, il a totalisé le maximum de points (6) et sauté de la 11e à la 7e place. Ce résultat est d'autant plus satisfaisant pour les Bizertins qu'il a été obtenu aisément aux dépens d'un S.A.M.B. agonisant, puis d'une Espérance surprise. Mis en appétit par le score le plus large au cours de la huitième journée, les Bizertins ont infligé à l'Espérance sa défaite la plus lourde, en totalisant quatre buts.

Ce club a été suivi avec moins d'éclat par le C.S.H.L., le C.S.S. et le S.R.S. : le premier fit une bonne affaire en battant l'A.S. Marsa pour aller arracher un nul méritoire à Monastir. Grâce à une victoire et à un nul, il a pu gravir les échelons et s'installer confortablement à la sixième place. Qui l'aurait cru il y a deux mois ?

Pour le second, le mérite est grand puisqu'il a pu sortir sans dégât de ces confrontations difficiles avec le S.R.S. et le S.S.; s'il dut se contenter du partage des points vendredi, il sut mieux s'y prendre pour obtenir la victoire sur les Sahéliens et garder son poste de commandement.

Quant au troisième, il s'est bien vengé sur le C.O.T. Après avoir raté la victoire face à son compère sfaxien, il a totalisé trois buts devant des Cotistes en perte de vitesse.

Moins heureux furent l'U.S.M., le J.S.K. et l'Etoile du Sahel qui, avec deux nuls pour le premier et une défaite puis une victoire pour les autres, ont arraché quatre points. Est-ce la fin de la série noire pour le J.S.K. ?

Pour le reste, le bilan n'est guère brillant. Hormis le club africain, le Stade Tunisien qui, avec un match en moins, se sont contentés d'une victoire pour l'un et d'un nul pour l'autre, l'Espérance et le S.S.S. ont tout juste obtenu la moyenne. Ils ont récolté trois points et perdu une à deux places au classement général.

Pour le C.O.T. et le S.A.M.B., c'est la chute libre : deux défaites consécutives et peu d'arguments pour un redressement immédiat donnent beaucoup de soucis à leurs dirigeants.

(8e journée)

Club Africain - C.O.T.	2-0
Stade Tunis - Espérance	1-1
Bizerte - S.A.M.D.	3-0
Etoile Sahel - J.S. Kerouan	2-0
C.S. Sfax - B.R.S.	2-2
Hamamlif - A.S. Marsa	1-0
S.S.S. - Monastir	1-1

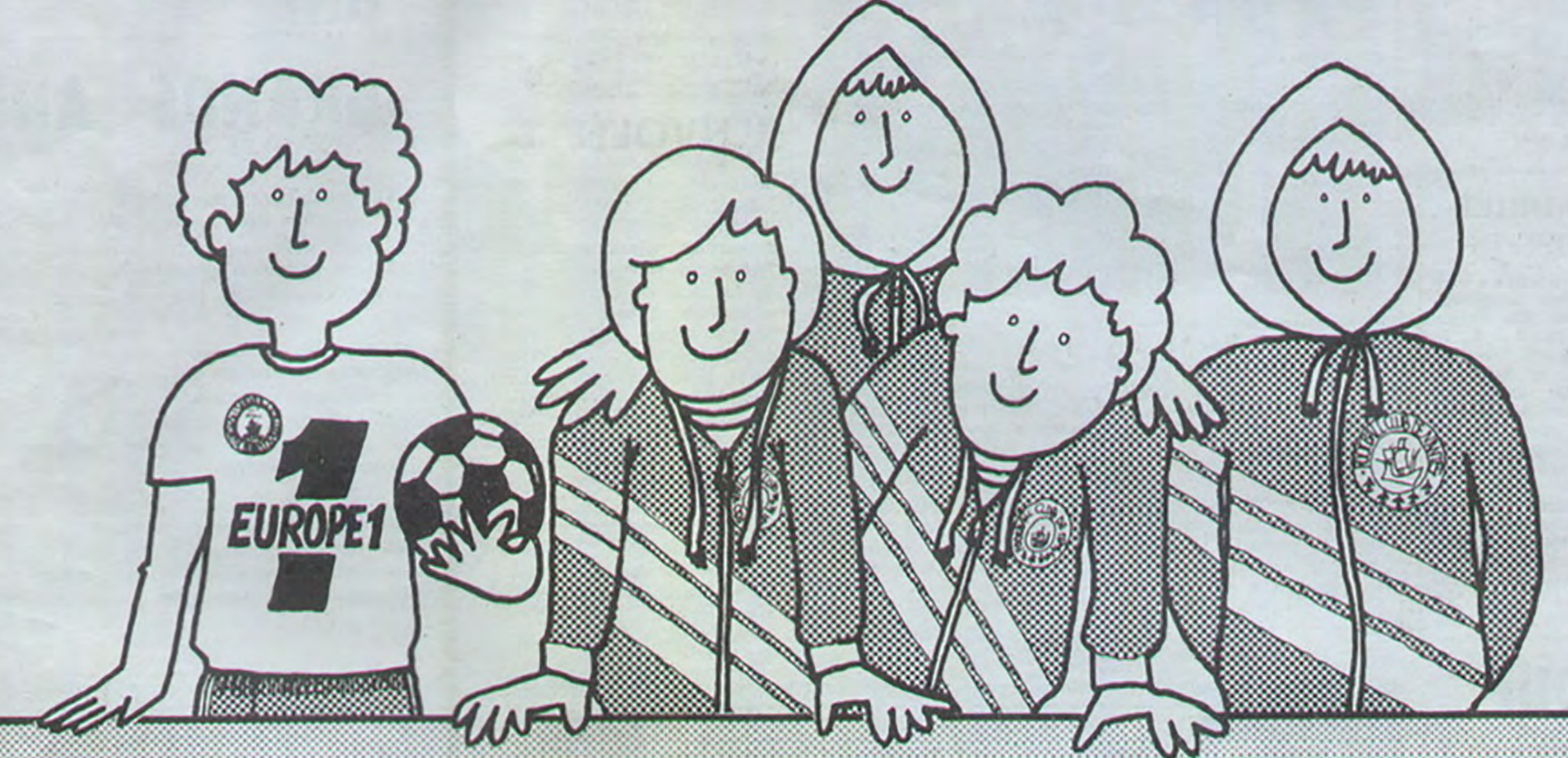
(9e journée)

C.O.T. - S.R.S.	0-3
Monastir - Hamamlif	0-0
S.A.M.D. - AS Marsa	1-2
C.S. Sfax - Etoile Sahel	2-1
Bizerte - Espérance	4-0
Kerouan - S.S.S.	4-0
Club Africain - Stade Tunis	rem.

Classement

	Pts	J.	G	N.	P.	p.	c.
1. C.S. Sfax	24	9	6	3	0	13	4
2. S.R.S.	22	9	5	3	1	16	5
3. Club Africain	20	8	5	2	1	13	5
Kerouan	20	9	5	1	3	17	10
Etoile Sahel	20	9	4	3	2	14	9
6. Hamamlif	19	9	3	4	2	9	8
7. C.A. Bizerte	18	9	4	1	4	14	10
A.S. Marsa	18	9	3	3	3	9	11
Espérance	18	9	3	3	3	12	15
10. S.S.S.	16	9	2	3	4	10	14
11. C.O.T.	15	9	2	2	5	7	15
12. Stade Tunis	14	8	2	2	4	11	15
Monastir	14	9	0	5	4	4	12
14. S.A.M.D.	10	9	0	1	8	5	19

HABILLEZ-VOUS EN CHAMPION COMME LE F.C. NANTES





BLOUSON : 50 F

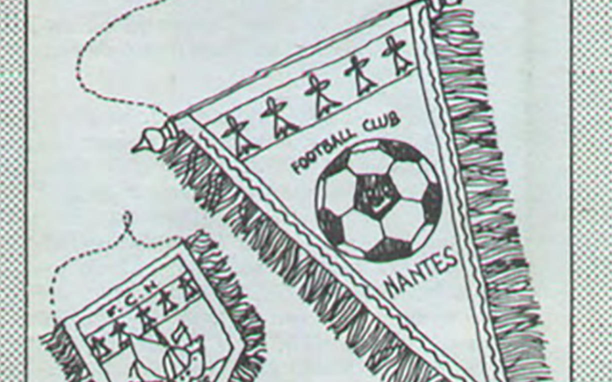


SURVETEMENT : 320 F

TEE SHIRT : 35 F
SHORT : 35 F



CHAUSSETTES : 20 F



FANION : 10 F + 15 F



ECHARPE : 30 F

Bon à découper et à retourner au

F. C. NANTES PROMOTION

26, rue de la Bastille

Tél. : (16-40) 73.51.66 44000 NANTES

Frais de port : jusqu'à 500 g : 8 F
500 g à 1 kg : 11 F ; plus de 1 kg : 16 F

Je désire recevoir ____

Ci-joint mon règlement de ____

par : chèque bancaire ☐
mandat-lettre ☐
chèque postal ☐

Nom ____

Prénom ____ Age ____

Adresse ____

Ville ____ Code Postal ____

PROMOTION FC NANTES - CORSI BADET

CONFIDENTIEL

■ Sivori sera en Italie le 16 janvier et y rencontrera Gianni Agnelli. Il traverse actuellement une période difficile, son deuxième fils Umberto ayant dû être amputé d'une jambe à la hauteur du genou.

■ Phrase sybilline de Cruyff, auquel on proposait une place de technicien au F.C. Barcelone : « Ce ne sera pas possible avant quatre ans. »

CALENDRIER-HERISSON

L'équipe nationale suisse a des problèmes de calendrier. Elle devait rencontrer la R.D.A. le 8 mars 1977 à Leipzig, et la Bulgarie à Sofia le 1er mars. Or, le 15, les Grasshoppers de Zurich jouent les quarts de finale de la Coupe U.E.F.A.

Les Suisses négocient actuellement l'annulation du match contre la R.D.A. afin d'avancer de quatre jours leur voyage de Sofia et de permettre ainsi aux Grasshoppers d'être libérés.

La vie n'est pas simple.

C'EST LUI !



Si monsieur l'arbitre n'avait rien vu, quatre joueurs de St Pauli Hambourg se chargent de le mettre au courant. On imagine assez bien la teneur des propos : « C'est lui, là-bas, ce voyou, ce méchant. Sortez-le ou on lui fait son affaire ! » L'homme en noir est encore sceptique, mais le doute est dans son sifflet. (Photo Sven Simon.)

■ Le Danois Jensen, qui n'a jamais été expulsé, a reçu le premier avertissement de sa carrière. « Et, en plus, il n'est pas mérité », a fait remarquer le joueur du Real.

■ Ivica Horvath, qui entraina Schalke de 1971 à 1975 et lui fit gagner la Coupe, pourrait bien y revenir. « Dans le football pro, tout est possible », dit un diriegant de Schalke.

■ Castellini, le gardien de Torino, blessé contre Bastia, n'est pas encore remis et a toujours un genou dans le plâtre.

■ Les joueurs de la Fiorentina, mal classés, ne s'entrainent pas dans la sérénité. Lors d'une récente séance, des spectateurs les ont insultés et l'on en viendra peut-être au huis-clos.

■ Santamaria ayant donné sa démission (ou ayant été démissionné), on se bouscule au portillon de l'Espanol. Pavic est le dernier candidat, après beaucoup d'autres, dont Heriberto Herrera.

■ Le plan de préparation espagnole à la Coupe du Monde sera défini par quatre hommes : Kubala, Sirri, le médecin et le président de la Fédération.

■ L'actuel meilleur buteur européen, le Danois Allan Hansen (Odense, avec Tebe Berlin, le 7 janvier.

■ Le Bayern a touché 100.000 marks (22 millions AF) pour jouer deux matches amicaux au Caire. L'an dernier, il demandait près de deux fois plus.

LE COUP DU BALLON

Il existe une vieille technique encore en vigueur chez les arbitres espagnols. Quand on doit regagner son vestiaire en encourant la fureur populaire, on se place le ballon sur le front, on le tient d'une main ferme en courbant l'échine, et on évite ainsi les redoutables bouteilles volantes. Il y a aussi l'armure, mais c'est moins pratique.

■ La Division II allemande marche fort : les vingt clubs de la Liga Nord ont encaissé quinze millions de marks (3.3 23 buts), fera ses débuts milliards A.F.). Hanovre 96 tient la tête avec 800 millions A.F. de recette.

■ Intervention de la police militaire brésilienne lors du match Sao-Paulo-Porto Alegre (1-0). Bilan : 120 blessés.

■ On pousse un peu Bearzot, le sélectionneur italien, à rappeler Beppe Savoldi en Squada Azzurra, après ses 4 buts contre Foggia. Bearzot n'est pas chaud car « l'homme aux 2 milliards » a toujours été décevant en sélection.

■ A l'occasion du derby turinois, Dino Zoff jouait son 400e match de série A et sa 162e présence consécutive en Championnat.

PAS DE MESQUINERIE

Le président de la Fédération espagnole, M. Porta, a annoncé qu'il était chargé par la « Junta Directiva » de proposer un nouveau contrat de deux ans au sélectionneur Kubala, contrat prolongeable de deux autres années si l'Espagne « se tient bien » en Coupe d'Europe des Nations 1980.

« Augmenterons-nous le contrat de Kubala ? a dit le président. Oui, bien sûr. Mais nous ne serons pas déments. Aucune des deux parties n'a intérêt à être mesquine. Et je pense que nos chiffres respectifs s'accorderont. »

Ainsi informé, Kubala va pouvoir aiguiser sa passe décisive. Sur le terrain, il n'en manquait pas beaucoup. Sous le chapeau du sélectionneur, il ne devrait pas être mal non plus.

■ L'Espagne et l'Italie devaient se rencontrer en match amical le 25 janvier. Comme elles risquent de se retrouver dans le même groupe de Coupe du Monde, elles attendent le tirage au sort pour décider de l'annulation ou du maintien de cette rencontre.

■ Le football italien n'ouvrira pas ses frontières en 1978, et vraisemblablement pas non plus au cours des trois prochaines années : « Nos clubs n'ont pas besoin de joueurs étrangers », estiment les dirigeants italiens. Ce n'est pas l'avis de tout le monde.

LA FAUTE AUX P.T.T.

Beckenbauer et son manager Schwan ont élevé une protestation auprès des Postes allemandes, lesquelles seraient coupables d'un retard regrettable dans l'acheminement du courrier. Kaiser Franz avait en effet posté avant le 10 décembre 1977 à minuit (date limite des transferts en R.F.A.) un contrat le liant pour deux mois à Munich 1860. Cela devait lui permettre de rejouer en Bundesliga et de préparer ainsi, dans les meilleures conditions, sa seconde saison américaine. L'entraineur des Cosmos, Firmani — était d'ailleurs très favorable à cette solution.

Or, la Fédération allemande affirme que la fameuse lettre porte le cachet du 13 décembre. Mais, pour ne pas être trop hypocrite, elle précise qu'en tout état de cause elle aurait refusé le transfert temporaire de Beckenbauer. La Bundesliga n'a pas l'habitude des pigeons voyageurs, à l'inverse des P.T.T. allemandes (si l'on en croit Kaiser Franz).

UN BUT DE 90 METRES

Nos pères et nos grand-pères évoquaient l'histoire fabuleuse d'un gardien marquant, au pied ou à la main, et par grand vent, un but à l'équipe adverse. On y croyait ou l'on n'y croyait guère, mais on en parlait. Les gens aiment bien rêver.

Voici qu'on nous raconte qu'en Italie, dans un petit Championnat de rien du tout (et c'est bien dommage que ça ne se soit pas passé en série A), un défenseur a marqué un but... de 90 mètres.

C'était à la 10e minute d'un match Longarone-Cusina San Paulo, joué à San Paulo di Piave. Angelo Casonato, le frappeur en question, a récupéré le ballon, fait deux pas et expédié un météore fabuleux que le gardien adverse a regardé passer avec un étonnement à la mesure de l'événement. « Une trajectoire incroyable par sa violence », disent les rares observateurs.

Ce Casonato aurait déclaré ensuite sans rire : « Ça ne m'étonne pas. Mon Banania n'avait pas le même goût ce matin. »

■ Anastasi dit de Benetti : « C'est un type qui fait peur, une force de la nature avec un tempérament terrible. Il contribue à la solidité de la Juve actuelle. »

■ Santillana, ravi d'être revenu au premier plan, reste modeste : « Je ne suis pas le meilleur numéro 9 d'Espagne. Ma place en sélection n'est donc pas inamovible et je le comprends. »

■ Dernier bruit : les Cosmos voudraient racheter le contrat de Keegan à Hambourg.

■ L'Espagne est en train de dresser le calendrier de préparation. Elle est en contact avec le Mexique, la Tchécoslovaquie et la Belgique pour l'éventuelle conclusion de matches.

■ La délégation officielle espagnole au Mundial sera de trente personnes, dont vingt-deux joueurs. C'est très raisonnable.

■ Les Anglais, friands de statistiques précises, ont noté qu'Arsenal avait joué le 17 décembre, le 2.500e match officiel de son histoire.

■ Confirmé en justice : Fichtel, impliqué en 1971 dans le scandale de corruption de la Bundesliga, devra payer 9.900 marks d'amende (22.000 F).

■ Le nom du prochain sélectionneur tchécoslovaque : Frantisek Havranek, ancien joueur de Slavia Prague, ancien entraineur de Brno et Ruch Chorzow.

■ Le docteur Krohn, exdirecteur de Hambourg, envisageait de se présenter à l'élection pour la présidence. Il y a renoncé et Paul Benthien, 63 ans, reste en place.

■ Queen's Park Rangers maintient son incroyable prix de transfert pour Gerry Francis : 430 millions A.F. A ce prix-là, Gerry n'est pas près de quitter Londres.

■ Les joueurs de la Lazio, après leur fameuse grève de vingt-quatre heures dans la semaine du 11 au 18 décembre, ont obtenu satisfaction. On leur a payé les sommes en retard qu'on leur devait.

■ Kubala est le favori du Prix Orange que les journalistes espagnols attribuent chaque année. Quant au Prix Citron, il a peu de chances d'échapper au Barcelonnais Rexach, dont « l'entrée musclée » dans un photographe est désormais célèbre.

■ Pour fêter son centenaire, Manchester United a invité le Real Madrid (en août prochain). Le Real a accepté.

Regards sur le monde

par Jacques THIBERT

UNE GRANDE ANNÉE

SI l'on écoutait les gens, les années qui commencent seraient toujours bien meilleures que celles qui se terminent. C'est sans doute ce que l'on appelle l'espoir et la course éperdue après un bonheur idéal qui n'existe pas.

Avec son gros bon sens appuyé sur des structures en béton armée, Helmut Schoen, le sélectionneur allemand ne dit pas adieu à 1977 sans nostalgie. Il sait, lui, que l'année naissante n'aura peut-être pas le même sucre que l'année dernière. Et il le dit :

« Nous terminons sur un match nul contre les Gallois que certains prétendent peu glorieux. Je vous rappelle pourtant qu'en onze matches notre sélection n'en a perdu qu'un : contre la France, à Paris. Il n'y a aucune raison de céder à la panique. Nous sommes sur la bonne voie. »

QU'UN sélectionneur champion du monde et possesseur du palmarès que l'on sait éprouve le besoin de se justifier ainsi démontre bien la fragilité de ce monde. Et la vanité de ses embrasements pour une balle ronde qui court parfois au gré de sa malice.

Tonton Helmut estime donc que 1977, malgré le départ de Franz Beckenbauer aux Cosmos, fut une grande année pour le football allemand.

« Notre sommet aura été atteint lors de la tournée sud-américaine et de la victoire (3-1) sur l'Argentine. Nous avons joué ce jour-là un football remarquable qui laisse bien augurer de notre campagne 1978. »

Et, pour faire taire les critiques, Schoen rappelle quen 1973, veille du triomphe que l'on sait, l'Allemagne avait été battue chez elle par la Yougoslavie, le Brésil et l'Argentine. Qui s'en souvient ?

BONNE ANNEE pour Allan Simonsen, danois de naissance et allemand d'adoption par le biais de la Bundesliga. Son Ballon d'Or de « France Football » réjouira tous ceux qui suivent de près le football européen et s'attachent plus aux réalités des choses qu'aux jugements subjectifs. Entre Simonsen et Keegan, attaquants d'étincelle, petits génies du football de nulle part, créateurs de l'impossible, il y avait l'épaisseur d'un transfert manqué et peut-être la répugnance des Britanniques eux-mêmes à sacrer un footballeur que le continent leur envie (et leur vole).

Simonsen connait ainsi, à vingt-quatre ans, un couronnement que l'ex-étoile de Moenchengladbach, Gunter Netzer, manqua d'un cheveu en 1972 derrière Beckenbauer et Muller. Cette année-là aussi, l'arrivée s'était jouée au poteau. Et le grand Gunter en avait gardé de l'amertume.

BONNE ANNEE pour le football d'attaque avec cinq « joueurs de devant » dans le peloton de tête du Ballon d'Or de « France Football » (Simonsen, Keegan, Platini, Bettega, Cruyff) ; avec la belle victoire de Liverpool en Coupe d'Europe ; avec les qualifications de la Pologne (17 buts en six matches), de l'Autriche, de la Hollande, du Brésil, de la France en Coupe du monde ; avec les 41 buts du Roumain Georgescu, Soulier d'Or de « France Football ».

Si les arbitres affichent demain le même talent et le même souci offensif que les attaquants d'élite, s'ils répriment impitoyablement les violences et les actes d'antijeu, nul doute que le football ira plus loin encore dans la voie du spectacle.

CE spectacle que l'on souhaite sans ombres, sans drame, sans hypocrisie pour la Coupe du monde 1978. Même si c'est beaucoup demander.

MICHEL ET NANTES : rendez-vous au printemps

Henri Michel et le F.C. Nantes figurent, bien sûr, en bonne place dans les classements annuels de « F.F. ». Les relatives difficultés connues à l'automne par les champions de France ne doivent pas faire oublier leur brillante campagne de printemps. Rien n'est d'ailleurs perdu pour les Jaunes dans l'actuel Championnat, surtout si l'on se rappelle que l'an passé, c'est justement après la trêve de fin d'année que les Nantais prirent leur essor définitif. Les structures du club sont suffisamment saines et solides pour qu'il n'y ait pas lieu de s'inquiéter à leur égard. D'ailleurs, l'automne n'a pas été vraiment négatif pour le F.C.N., qui y a effectué un apprentissage européen parfaitement honorable. Henri Michel, au sommet de son art à trente ans, et sa petite troupe n'ont pas encore laissé échapper leur sceptre.

(Photo André LECOQ.)



Après Bathenay, Bossis, Baratelli et Dalger voici dans la série « Nous les Argentins », Henri Michel et ses 48 sélections en équipe de France, un footballeur exemplaire sous tous les aspects.

(Jacques ETIENNE)

DIX ans de campagne avec l'équipe de France. Du haut de ses 48 sélections, Henri Michel mesure le chemin parcouru. Ce grognard superbe et généreux a connu tour à tour la morne plaine de Waterloo et l'étincelant soleil d'Austerlitz. Plus de victoires que de défaites tout de même, mais il est passé à côté des grands événements qui font un palmarès international : deux Coupes du monde qui vous filent sous le nez ça compte dans une carrière.

Alors qu'il débutait sous le maillot bleu frappé du coq, à Varsovie, en septembre 67, un jeune Lorrain — 12 ans aux mirabelles — se coltinait, à l'école de Jœuf, avec les problèmes de robinets et de trains qui se croisent. Michel Platini ne savait pas encore qu'il rejoindrait un jour son glorieux aîné sur les sentiers du football qui ne sont pas forcément ceux de la guerre.

Henri appartient à ce dernier carré d'une génération de footballeurs qui a moins connu les honneurs que les déboires et les sarcasmes. Une génération perdue a-t-on dit parfois comme on l'avait dit, déjà, de la précédente : celle de François Heutte. C'est jeter aux oubliettes, avec beaucoup de désinvolture, des joueurs comme Bosquier, Georges Lech — que les Brésiliens ont comparé un jour à Pelé — Bereta, Loubet, Hervé Revelli dont on ne peut pas affirmer, à moins d'être injuste, qu'ils étaient — au temps de leur splendeur — moins bons que les internationaux qu'aujourd'hui.

Seulement — et le Nantais l'a répété souvent — les conditions ne se trouvaient pas réunies pour que l'équipe de France exprimât toutes ses virtualités : « Une époque troublée rappelle-t-il où nous étions plus souvent critiqués qu'encouragés, où les sélectionneurs se faisaient descendre en flamme au moindre accrochage, où les querelles de tactiques sévissaient. Une époque où ne s'était pas encore développée, comme maintenant, la notion de groupe. Nous doutions parfois de nous-mêmes en pensant à la volée de bois vert qui nous attendait si d'aventure nous perdions. Sans doute ai-je eu certains soirs de défaite beaucoup d'amertume, dans la mesure où je ne voyais pas comment nous pourrions sortir du tunnel, mais cela ne m'a pas empêché de passer de bons moments au sein de cette équipe. J'ai toujours ressenti une sélection comme un honneur et une joie. Jamais je ne refuserai cette satisfaction-là. »

AUTANT DECROCHER LA LUNE !

Voilà pourquoi, alors que d'autres à sa place auraient peut-être renoncé, il se déclare prêt pour l'Argentine. La Coupe du monde, il y pense depuis qu'il est professionnel. Celle de 1966, il l'a suivie à la télévision auprès de Suzanne, alors sa fiancée. En 1970, la route du Mexique fut coupée à cause d'un grand blond de Norvégien dont le nom n'est jamais passé à la postérité et qui poignarda les Tricolores à Strasbourg, en une froide soirée de novembre. En 1974, un match nul concédé au Parc devant l'Eire après une défaite à Dublin, hypothéquèrent définitivement nos chances. Il eût fallu gagner le dernier test à Moscou. Autant vouloir décrocher la lune ! Henri et son épouse accompagnés de Angel Marcos et sa femme, se rendirent en Allemagne et suivirent plusieurs matches de la W.M., avec pour le capitaine nantais — qui eût aimé être acteur plutôt que spectateur — un petit pincement au cœur.

Allons, se disait-il, il reste encore pour moi une possibilité de participer à la prochaine et Michel se fixa, entre autres objectifs, de participer à la grande fête du football en 1978. Il devait pour cela, faire partie du groupe, comme il dit et même gagner sa place. Ailleurs qu'en France, un joueur comme Henri Michel ne serait jamais contesté. A moins évidemment qu'il déclinât, ce qui n'est pas le cas. A 30 ans, il est au sommet de sa forme et de son art. Ses 48 sélections plaident en sa faveur mieux que des digressions d'ordres tactique ou technique. Aurait-on idée de suspecter la classe de Beckenbauer ? Et pourtant, il ne fait pas l'unanimité, loin s'en faut. Il ne l'a d'ailleurs jamais faite. L'opinion publique lui a notamment reproché de ne pas être avec l'équipe nationale le joueur talentueux que l'on peut admirer à longueur d'années au sein de la formation nantaise. Il s'en défend avec véhémence, ayant toujours donné avec les « bleus » le meilleur de lui-même et surtout respecté les consignes du sélectionneur... qui n'étaient pa forcément les mêmes que celles de son entraîneur de club. Il a sa conscience pour lui, mais ce garçon sensible et très attachant, quand on le connaît bien, voudrait être un peu plus aimé.

Michel Hidalgo en a fait son capitaine pour affronter la Tchécoslovaquie au Parc au mois de mars 1976. Nul n'a oublié la fameuse petite passe qui permit à Platini, pour ses débuts tricolores, de réussir un coup franc qui en appelait d'autres. Une transmission des pouvoirs avant l'heure ; une complicité sur le terrain que l'on aimerait retrouver souvent.

Parce que le nouveau patron des Français l'oublia sur la liste des « 22 » pour l'Irlande, Henri crut à sa mise au rencart et en ressentit une vive déception. Devait-il dire définitivement adieu à l'équipe de France ?

« Qu'il m'ait rappelé pour la tournée AMSUD de l'été dernier m'a fait énormément plaisir, souligne-t-il. Certes, j'aurais bien voulu jouer au Maracana contre le Brésil. Mais enfin, j'étais là et aujourd'hui, même si je ne fus que remplaçant contre la Bulgarie, je n'ai plus le sentiment d'être évincé. J'ai compris que Michel Hidalgo comptait sur moi pour l'aider dans sa tâche, pour l'épauler. Je suis pour lui, comme une « présence utile » en raison de mon expérience internationale. Je pense qu'il en est de même, en ce qui concerne Guillou. C'est réconfortant. Mais évidemment, jouer, ce serait encore mieux. »

ENTRE PLATINI ET BATHENAY

Face aux Bulgares, il aurait certes pu rentrer, Guillou lui ayant laissé entendre qu'il pourrait prendre sa place : « A quoi bon, rappelle-t-il. L'équipe tournait bien et il ne restait plus beaucoup de temps à jouer. J'ai dit à Jean-Marc de continuer. Cela me semblait logique. Je n'en suis pas à courir après une sélection. »

Cela dit, il est disposé à se battre pour redevenir titulaire et s'en explique : « Je me sentirais à l'aise dans cette équipe. Avec Bathenay qui tient un rôle défensif, les autres demis bénéficient de plus de liberté. Cela me convient d'autant mieux que cette liberté ne me fut pas toujours accordée dans le passé — ce que le public et parfois les observateurs n'ont pas vu ou compris — et dans ces conditions, je ne vois pas pourquoi je ne reviendrais pas en sélection. Il y a une place à prendre entre Platini et Bathenay. C'est Guillou ou moi, ou d'autres. Rien, me semble-t-il, n'est définitivement tranché.

Et puis, la Coupe du monde est une épreuve de longue haleine, surtout si, comme je l'espère, nous passons le premier tour. Il va falloir serrer les dents et Michel Hidalgo aura besoin de tout son monde. Je suis résolument optimiste pour l'équipe de France. L'esprit est très bon et elle bénéficie d'un bien meilleur environnement que par le passé. Son excellent comportement est aussi le résultat d'un travail en profondeur dans les clubs, de soins plus attentifs. Il m'aurait coûté de ne pas en être, à un moment où elle est en passe de recueillir les fruits d'efforts patients et tenaces de tout notre football. »

Bien qu'il ne soit pas encore au terme d'une aventure personnelle assez remarquable, le voyage en Argentine constituera pour le Nantais un magnifique couronnement d'une carrière exemplaire. Les historiens diront plus tard tout ce que ce footballeur aura apporté à son sport. On peut souligner, sans plus attendre, qu'il l'a servi avec talent et générosité. Il est l'exemple du joueur qui s'est « fait » au fil des années. Depuis son plus jeune âge, il n'a pensé qu'à taper dans un ballon au point que ses parents ont connu quelques problèmes avec ses professeurs. Doué, il l'était certes, mais pas plus que d'autres qui n'ont pas réussi comme lui.

UN SACRE BAIN !

« J'ai souvent entendu dire que je jouais « facile ». Rien n'est plus faux. Au contraire, je me suis constamment accroché. A Nantes, également, il m'a fallu gagner ma place, d'autant qu'en 1966, le club venait de remporter deux titres consécutifs et que les places étaient chères. Si je n'avais misé que sur mes seules qualités, croyez-vous que je serais parvenu au sommet et que je m'y serais maintenu ? La difficulté n'est pas de devenir un pro, mais de le rester longtemps et si possible au plus haut niveau. »

On comprend le langage d'Henri. Quand il a débuté, les jeunes étaient plus ou moins livrés à eux-mêmes. On ne connaissait pas les centres de formation. Il fallait faire ses preuves tout de suite, sur le terrain, en compétition. C'est ainsi que le lycéen d'alors s'est retrouvé un beau dimanche, au stade municipal avec l'équipe d'Aix-en-Provence qui affrontait celle du FC Metz, pour le Championnat de Division II. De quoi sentir son ventre gargouiller quand on a dix-sept ans, que l'on est haut comme trois pommes et pas plus épais qu'un nougat. Un sacré bain !

« Aix fut pour moi une rude école, confesse-t-il. Quand je vois la manière dont les jeunes se préparent désormais, j'en suis heureux pour eux, mais je me dis qu'ils ont eu plus de chance que moi. Pourtant, dans ces matches de Division II qui ressemblaient souvent à des batailles de rues, je me suis endurci, aguerri, j'ai trempé ma volonté. Ce fut loin d'être idéal, mais je ne renie pas cet apprentissage. »

LE FOOTBALL QU'IL RESPIRAIT

Fidèle dans ses amitiés, il le fut également dans le football. Ainsi, tout porte à croire qu'il ne connaîtra qu'un seul club : Nantes. Quand il débarqua en Loire-Atlantique en juillet 1966, après avoir opté en toute connaissance de cause et repoussé de nombreuses sollicitations, il ne pensait pas rester aussi longtemps. Puis les contrats se sont succédé. Non que les offres lui aient manqué, vous pensez bien, mais il a trouvé au FC Nantes, une qualité de vie, comme on dit maintenant et les conditions idéales pour pratiquer le football qu'il respirait. Aussi n'a-t-il jamais cédé au désir du changement.

Il aurait pu comme quelques autres, faire « un coup de bourse » à l'étranger ou même gonfler son compte en banque par un ou deux gros transferts en France. Mais outre qu'il est parvenu à bien gagner sa vie, au bout de quelques années, il n'a pas voulu, pour faire de l'argent, changer un mode d'existence qui lui convenait, rompre des liens amicaux auxquels il tenait. Une certaine philosophie de l'existence, en somme, facile à mettre en pratique peut-être, quand on est financièrement à l'aise, mais qui n'a pas tellement cours dans le milieu.

« C'est vrai, j'aurais pu quitter Nantes, mais sans avoir la certitude de trouver l'équivalent. Quand vous êtes considéré comme le patron d'une équipe, — même si le mot ne me plaît pas — que vous vous sentez investi de responsabilités, que des jeunes peuvent bénéficier de vos conseils, il y a nécessairement quelque chose qui vous attache. Vous avez moins envie de rompre les amarres. De plus, j'ai toujours craint de ne pouvoir m'exprimer ailleurs aussi bien qu'à Nantes. Se sentir bien dans sa peau sur un terrain, c'est important. Je suis professionnel. Je ne joue pas pour des haricots, mais je n'ai pas la mentalité d'un mercenaire, sans quoi, je serais parti depuis longtemps. Mais aurais-je été aussi heureux ? »

C'est peu dire que Michel est arrimé à son club. Comme dans un ménage, les bons et les mauvais jours, les joies et les épreuves, forment au fil du temps qui court, un tissu indestructible. Toujours à la recherche de la perfection, les saisons creuses n'ont jamais servi qu'à préparer des lendemains glorieux. Combien de fois n'a-t-il pas remis son ouvrage sur le chantier. C'est pourquoi il déclare : « Pour moi, la participation à la Coupe du monde, c'est l'aboutissement de beaucoup d'efforts. »

On eût souhaité qu'il eût, avec Nantes, un palmarès plus fourni, à l'instar des Stéphanois, par exemple.

ONZE ANS ET DEMI DE CARRIERE

- **Henri MICHEL,**
- **Né le 28 octobre 1947, à Aix-en-Provence..**
- **Milieu de terrain. A joué à ce poste, depuis ses débuts, quelques escapades à l'aile (lorsqu'il a démarré à Nantes) et en défense centrale.**
- **1,75 m, 68 kg.**
- **Club : Aix Université Club, A.S. Aix-en-Provence, F.C. Nantes.**
- **A joué son premier match en équipe de France, le 17 septembre 1967, à Varsovie, contre la Pologne. Les Tricolores ont gagné par 4-1.**
- **A été quarante-huit fois international. Seuls, Roger Marche (63) et Robert Jonquet (58) ont plus de sélections que lui. Jean Djorkaeff en a autant. Il devance Etienne Mattler (46), Raymond Kopa et Jean Vincent, son entraîneur actuel (45)...**
- **A - connu - quatre sélectionneurs : Louis Dugauguez, Georges Boulogne, Stefan Kovacs et Michel Hidalgo.**
- **Deux titres de champion de France (1973, 1977).**
- **Deux fois finaliste de la Coupe de France.**
- **Vainqueur de la Coupe nationale des cadets avec le Sud-Est.**

MICHEL



Henri Michel comme Jean-Marc Guillou : une certaine idée du football.

la coupe du monde pour un couronnement

Signé Hidalgo

ÉLÉGANCE D'ABORD !

Michel Hidalgo brosse le portrait de chacun de ses Bleus.

● LE JOUEUR

« Henri Michel se distingue par son élégance. C'est un athlète bien équilibré, de belle allure dans tout ce qu'il fait. Sa facilité apparente de geste cache un très gros travail. Vous savez que je suis, en général, pour les spécialistes. Henri tempère mon jugement, car c'est un footballeur complet et il sait tout faire. Il excelle même dans le tacle, alors que l'élégance, je le répète, est sa caractéristique dominante.

Henri est donc bon derrière, au milieu et devant. Cette capacité explique peut-être une certaine dispersion qui l'a empêché d'atteindre son maximum. Si Henri s'était contenté d'une zone, il aurait sûrement atteint le 100 %.

Je pense surtout à l'équipe de France où il ne s'est pas toujours exprimé, comme dans son club. Pourquoi ? Difficile à expliquer en quelques lignes. Henri rayonne à Nantes, où tout tourne autour de lui. Il donne le ballon et s'en va, le ballon lui revient. La même opération n'est pas aussi automatique en sélection. Ce détail contient une bonne part de la vérité globale. Il explique un effort pas toujours bien compris.

Mais, attention ! Tel quel, l'Europe entière nous envie Michel, ce grand footballeur, qui a marqué sa génération avec une âme de chef, un chef accepté par les autres, car il a toujours donné l'exemple. »

● L'HOMME

« Henri est intelligent sous un air un peu gouailleur. Il observe les situations avec un don d'analyse et de synthèse remarquable. Henri est droit dans la vie comme il l'est sur le terrain. Les jeunes de Nantes et de l'équipe de France l'aiment beaucoup, car, malgré son savoir et sa qualité, il ne joue jamais au professeur.

J'ajoute que Henri est curieux de tout, dans le football, mais, aussi, dans les domaines les plus recherchés. Il a le sens du contact. C'est un homme qui aime la vie, sa famille et ses amis. »

Deux titres de champion en 1973 et 1977, c'est vrai, mais un échec en Coupe de France et en Coupe d'Europe. Raymond Kopa n'a jamais gagné la première, mais s'est couvert de gloire dans la seconde. Henri court en vain, après l'une et l'autre : un regret qui a pris racine, qui grandit et qui ne s'estompera que lorsqu'il décrochera une timbale. Ce n'est pas faute pourtant d'avoir participé, mais à chaque fois au moment crucial, un grain de sable a déréglé la belle mécanique.

D'AUTRES LAURIERS A CUEILLIR...

De ce fait, le voyage en Argentine prend pour ce garçon, sans cesse à la recherche de la performance, un relief particulier. Cette mentalité de gagneur ne l'a jamais quitté et le taraude constamment. Une seconde nature chez lui que ce besoin d'aller au-delà de lui-même. Quel que soit d'ailleurs le sport qu'il pratique. Car Henri est un homme constamment en mouvement, qui éprouve en permanence le besoin impérieux de se dépenser. Qu'il prenne une raquette de tennis ou sa bicyclette, il ne fait rien à moitié.

Pour l'heure, il vient de passer une semaine de repos dans les Pyrénées avec sa femme et ses deux enfants : Caroline, une petite bonne femme de cinq ans et demi, malicieuse comme il n'est pas permis et dont les réparties font les délices de ceux qui l'approchent ; et Franck, né l'été dernier et qui a positivement rempli d'allégresse les parents d'Henri, lesquels n'avaient jusqu'à présent que deux petites-filles.

« Cette trêve arrive à point nommé, nous confiait le Nantais. Les gars ont besoin de recharger les accus. La fin de la première partie de Championnat a été un peu pénible pour nous. La décompression après la Coupe d'Europe, une fatigue physique bien compréhensible et le fait aussi que nous sommes — en tant que champion — attendus partout, n'ont pas facilité notre tâche. Ce n'est pas grave. Il ne s'agit que d'un léger passage à vide collectif. Nous sommes toujours dans le coup et nous n'avons absolument pas renoncé à conserver notre bien... »

Une nouvelle couronne ! Henri Michel y songe plus que jamais, et rien ne pourrait le doper davantage que ce troisième titre, au moment de s'envoler pour l'Argentine, à la conquête de nouveaux lauriers.



Les mariés de Noël

Il est 18 heures, le 21 décembre, dans l'église de Saint-Max, près de Nancy, quand la charmante Chrystèle passe la bague au doigt de Michel Platini. Le plus célèbre des footballeurs français actuels vient de s'engager pour la vie. Il y eut une petite bousculade autour des mariés de l'année, beaucoup d'agitation, mais ce fut un joli mariage comme on les aime en France. Quelques heures plus tard, Michel et Chrystèle s'envolaient pour la Grèce en voyage de noces.

(Photo André LECOQ)